





12. v. 163

0.15 fr

Dr. Wigglesworth



EXPOSITION
RAISONNÉE
DES
DIFFÉRENTES MÉTHODES

D'administrer le Mercure dans les Maladies Vénériennes, précédée de l'Examen des Préservatifs.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

EXPOSITION RAISONNÉE DES

DIFFÉRENTES MÉTHODES

D'administrer le Mercure dans les Maladies Vénériennes, précédée de l'Examen des Préservatifs ;

Par M. DE HORNE, Docteur en Médecine, ancien Médecin des Camps & Armées & en Chef des Hôpitaux Militaires, Médecin S. de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans.

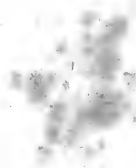


A P A R I S ,

Chez MONORY, Libraire de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, rue de la Comédie Française.

M. D C C. L X X V.

X 1



THE
OFFICE OF THE
ATTORNEY GENERAL
WASHINGTON, D. C.
JANUARY 1, 1906

U. S. A. 1906

U. S. A. 1906

A MONSIEUR

LIEUTAUD,

Conseiller d'État, Premier Médecin
du Roi, de Monsieur & de Mon-
seigneur le Comte d'Artois, Doc-
teur-Régent de la Faculté de Mé-
decine de Paris, Associé de l'Aca-
démie des Sciences, & de la So-
ciété Royale de Londres, &c.

MONSIEUR,

*L'Ouvrage que j'ai l'honneur de
vous présenter, & auquel vous avez
bien voulu accorder votre approba-*

tion, ne mérite de paroître sous vos auspices, que par l'avantage qu'il a de réunir sous un même point de vue, l'Analyse exacte & fidelle des différentes Méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes : c'est peut-être le moyen le plus sûr, s'il étoit bien suivi, d'apprécier la véritable action de ces remedes, & d'éclairer la conduite des Charlatans, dont le nombre est si prodigieusement augmenté de nos jours. Il vous est réservé, Monsieur, & il n'appartient qu'à vous, de nous en délivrer tout-à-fait; & de rétablir la Médecine dans tous ses droits, par cette réforme salutaire, dont l'Autriche vient de nous fournir le

modèle. Mais vous n'avez pas besoin de l'exemple de M. Wansvietten , pour rendre à la France ce service signalé ; quand , comme vous , on honore l'Art qu'on professe ; quand on s'en est toujours essentiellement occupé , & quand , dans la multiplicité des Ouvrages dont on l'a enrichi , on a joint la méthode la plus exacte , au savoir le plus profond ; on a déjà porté son jugement sur tout ce qui peut intéresser l'honneur , la décence & la sûreté de son état ; & il ne faut plus que de l'autorité pour en réaliser l'exécution. Le Monarque qui nous gouverne , & qui nous promet de si beaux jours , ne pouvoit la remettre en des mains plus sages & plus sûres que les

vôtres, Monsieur ; & quand, par une suite du discernement que nous admirons, il vous nomme son premier Médecin ; il rassure toute la France sur la santé la plus précieuse, en même temps qu'il récompense les talens & la vertu.

Je suis avec respect,

M O N S I E U R,

Votre très-humble &
très obéissant serviteur
DE HORNE.

AVANT-PROPOS.

DEPUIS que le Mercure a été reconnu être le seul spécifique contre la vérole, chacun s'est empressé de faire des recherches particulieres sur ce précieux minéral ; elles ont été si multipliées jusqu'à présent, que chaque jour semble en voir éclore une nouvelle préparation comme un nouveau secret : on l'annonce toujours, quel qu'il soit, comme une découverte importante, due à la sagacité & aux travaux immenses de son Auteur, & sur-tout à l'amour qu'il a pour le bien public. Mais ce qu'on ne peut

long-temps ignorer , c'est que le sien propre n'a été ni oublié , ni négligé. Plus occupés de prévenir toute espee de concurrence que de mériter de n'en pas rencontrer , ceux qui font ces découvertes , écartent d'une main adroite & jalouse toute autre méthode que la leur, comme si elles étoient inconciliables & respectivement exclusives ; & pour ne rien négliger de ce qui peut fortifier & appuyer leurs prétentions , ils s'autorisent d'épreuves & de certificats de toute espee , sans s'apercevoir que , par là , ils s'assimilent à tous les Charlatans , & qu'en suivant la même route qu'eux , ils sont bien éloignés

de rassurer la confiance du Public.

Telle est en effet la conduite que tiennent la plupart de ceux qui , par hasard, par adresse , ou même par un véritable savoir , sont parvenus à découvrir quelque nouvelle méthode de guérir la vérole : cette méthode est toujours , si on les en croit , la plus douce , la plus sûre , & la moins dispendieuse de toutes celles qui sont en usage ; mais ils n'en imposent qu'au Peuple , & ils ne trompent que les inconséquents. Pour peu que l'on soit attentif , la Charlatanerie saute aux yeux , & perce à travers l'enveloppe,

Si le secret , qu'on affecte de

garder sur la composition des remèdes anti-vénériens sur-tout , ne peut jamais être que nuisible à l'humanité ; si cette seule réticence , quand même il existeroit une occasion où on pourroit la tolérer , est incompatible avec la vraie médecine ; si elle est le germe de mille maux , qu'on rejette injustement sur l'Art qui les proscriit ; on pourroit donc juger en toute rigueur , sans craindre de se méprendre , ceux qui les annoncent , & qui les distribuent avec cette précaution : mais comme il ne faut pas risquer de confondre l'Artiste ingénieux , le laborieux Chimiste , le savant Médecin qui a des vues droites

& honnêtes & qui est ami de l'humanité , avec ces ames viles & mercenaires qui la déshonorent ; il est plus prudent de suspendre son jugement jusqu'à ce que , par l'analyse autant que par les effets , on ait percé le voile mystérieux & intéressé qui cache le secret : c'est le réduire à sa juste valeur , & fixer , autant qu'il est possible , la confiance du Public à cet égard. Les véritables & heureuses découvertes gagneront à cet examen , & il servira à montrer le danger & l'insuffisance de celles qui , destituées de vues honnêtes ou de principes , ne se maintiennent que par l'intrigue , & ne s'accréditent que

par une politique soutenue , d'autant plus dangereuse , qu'elle a pour objet ce qui, de sa nature, en est le moins susceptible.

Pour suivre avec ordre le plan que je me suis formé dans la recherche de ces vérités , j'ai cru devoir d'abord parcourir toutes les anciennes méthodes d'administrer le mercure , & suivre sur ce point la progression de nos connoissances : je l'ai fait le plus succinctement qu'il m'a été possible : M. Astruc n'a presque rien laissé à dire à ce sujet. En convenant des avantages de chaque méthode , je tâche de lui assigner de justes bornes ; ceux qui les inventerent & ceux qui les ont depuis adop-

tées, en avoient trop étendu les limites, ou plutôt, ils n'en connurent jamais. J'arrive enfin par gradation à l'examen du sublimé-corrosif, des pilules de Keyser, du sirop mercuriel de M. Bellet, du mercure gommeux, des lavemens & des bains anti-vénériens, de l'eau végeto-mercurielle, de l'alkali volatil, & des préservatifs. Mes procédés sont francs, simples & vrais ; ils sont exempts de toute espece de partialité ; je les crois concluans, & j'en ai déjà fourni en partie la preuve dans une Réponse que j'ai été obligé de faire à l'Auteur de quelques réflexions hasardées contre mon Analyse du sirop mercuriel.

J'espere l'avoir convaincu lui-même de mon exactitude & de la droiture de mon intention : son silence prolongé m'autorise du moins à avoir cette opinion ; & c'est en conséquence que j'ai cru pouvoir & devoir supprimer dans cette nouvelle édition tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à cette dispute , quoique je m'y fusse renfermé dans les termes & dans les moyens de la plus juste défense , & que je ne me fusse permis aucune personnalité offensante. Mais cette déférence , je le déclare , n'est point une foiblesse ; elle n'est pas plus la preuve de l'abandon de mes principes ; & je ne refuserai jamais

mais d'en reprendre le fil , quand on paroîtra le desirer.

J'ai terminé cet Ouvrage par quelques éclaircissemens sur la conduite la plus ordinaire des Charlatans : ils n'étonneront pas ceux qui savent apprécier les ressources de l'avidité & de l'imprudence, quand elles sont réunies : j'administre mes preuves à ceux qui paroissent moins persuadés de cette vérité. Si je réussis à les convaincre & à diminuer le nombre des victimes , ce sera la preuve la plus flatteuse de l'utilité de mon travail , & cette récompense me suffit.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

CHAP. I. *D*ES PRÉSERVATIFS
de la contagion vénérienne, pag. 1

CHAP. II. *Différentes Méthodes an-*
ciennes & nouvelles de traiter les
maladies vénériennes par l'applica-
tion du mercure à l'organe de la
peau, 57

CHAP. III. *Administration intérieure*
du mercure, sous la forme d'éthiops,
de panacée, de mercure doux & de
précipité de toutes les couleurs, 83

CHAP. IV. *Du sublimé-corrosif; ma-*
nière d'administrer ce remède, 90

CHAP. V. *Pilules ou Dragées anti-*
vénériennes du sieur Keyser, 151

T A B L E

CHAP. VI. <i>Sirop mercuriel de M. Bellet,</i>	179
CHAP. VII. <i>Expériences qui prouvent que la précipitation du mercure , dissous dans l'esprit de nitre , est une suite nécessaire de la précipitation de cet esprit,</i>	207
CHAP. VIII. <i>Du Mercure gommeux ,</i>	246
CHAP. IX. <i>Des Lavemens anti-vénériens ,</i>	266
CHAP. X. <i>Des Bains anti-vénériens ,</i>	276
CHAP. XI. <i>De l'Eau végeto-mercurelle ,</i>	285
CHAP. XII. <i>De l'alkali volatil proposé pour la guérison de la maladie vénérienne ,</i>	318
CHAP. XIII. <i>De quelques Méthodes</i>	

xx DES MATIERES.

*de traiter la Maladie Vénérienne
sans Mercure , dont se servent la
plupart des Empiriques & des
Charlatans.*

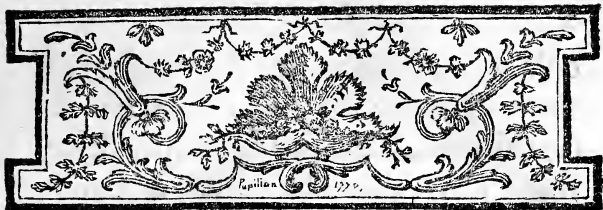
342

CHAP. XIV. *Conclusion ,*

367

Fin de la Table.

EXPOSITION



EXPOSITION

RAISONNÉE

Des différentes Méthodes d'administrer le Mercure dans les Maladies Vénériennes, précédée de l'Examen des Préservatifs.

CHAPITRE PREMIER.

DES Préservatifs de la Contagion Vénérienne.

S'IL POUVOIT y avoir un remède vraiment préservatif de la contagion vénérienne , il faudroit l'accueillir

A

comme un bienfait , & l'adopter avec empressement ; non pour favoriser le libertinage , mais pour garantir de ce fléau destructeur les tristes & innocentes victimes qui paroissent y être devouées dès leur naissance , ou assujetties par leur situation & leur état. Mais avant de se livrer à ce que cette idée présente de flatteur & d'avantageux , il faut commencer par s'assurer de l'existence de ce phénomène ; sans quoi on risquera toujours d'être la dupe de sa confiance & de la sécurité qui en est la suite.

Qualités essentielles aux préervatifs.

Pour qu'un remède puisse préserver une personne saine des risques qu'elle court en habitant avec une personne attequée de la maladie vénérienne , il faut lui supposer la propriété d'empêcher le virus de se communiquer , ou celle de l'expulser à temps , quand il n'occupe que la superficie des parties génitales , & qu'il n'a pas encore eu le temps de s'insinuer plus profon-

dément , & de parvenir jusqu'à la circulation générale ; ou enfin reconnoître dans ce remède une certaine affinité avec le virus , qui l'enchaîne , le décompose , & le neutralise. En appliquant ces principes qui sont incontestables , à chaque espèce des préservatifs qu'on présente au Public, on pourra juger si en effet ils méritent ce nom.

Aux pages 112 & suivantes d'un Ouvrage dont le titre seul est une singularité qui décele les prétentions ou l'excès de crédulité de son Auteur (1), on trouve la recette de deux préservatifs de la contagion vénérienne ; cette recette est précédée

(1) Essai sur neuf maladies également dangereuses, l'Apoplexie, la Paralyse, l'Asthme, la Pulmonie, le Catharre, le Rhumatisme, la Vérole, la Goutte & la Pierre, avec un *Préservatif assuré des Maladies Vénériennes*. Par M. de Malon ; imprimé à Paris en 1770, chez Boudet & Associés.

La Médecine
préservative
est la plus
avantageuse.

d'une espèce d'excuse aux gens de l'Art , de ce qu'on publie un secret qui peut être préjudiciable à leur fortune ; comme si on affectoit d'ignorer que le premier vœu , le premier devoir du Médecin est de prévenir les maladies , & qu'il ne s'occupe de la guérison , que quand l'intempérance , l'inconduite , la paresse , ou d'autres défauts analogues , malheureusement trop communs , ont fait négliger ses premiers conseils , ou que des causes étrangères les ont rendus inutiles ou superflus. La médecine préservative est trop honorable au Médecin pour qu'on le soupçonne de ne pas accueillir avec empressement les moyens qu'on lui présente d'étendre à ce sujet ses connoissances ; mais cette disposition ne seroit en lui qu'une foiblesse , s'il adoptoit légèrement tout ce que la crédulité , l'enthousiasme ou la cupidité proposent tous les jours. Ce n'est pas rejeter la lumière que d'exa-

d'administrer le Mercure. 5

miner le flambeau qui lui sert d'aliment ; c'est s'assurer seulement s'il peut produire le phénomène qu'on lui attribue , ou si ce n'est qu'une représentation ingénieuse qui cache le phosphore qui éclaire. En examinant ces moyens présentés avec tant d'assurance pour garantir de la contagion vénérienne , on verra par leur peu de solidité , si l'Auteur en devoit faire hommage ou excuse aux gens de l'Art. Ils consistent « à se laver le » matin & le soir , & à s'injecter dans » l'urethre de l'eau simple , dans une » pinte de laquelle on a délayé quatre » cueillerées de vinaigre ordinaire : il » est prudent , dit l'Auteur du remède , de se gargariser aussi matin & » soir avec cette liqueur ; elle tient la » bouche fraîche & raffermi les gencives ; elle préserve de la corruption qui peut suivre un baiser trop lascif.

L'Oxicrat proposé comme préservatif de la contagion vénérienne.

» Mais , comme le vinaigre , n'est

L'eau alu-
mineuse propo-
sée pour les
mêmes fins.

» pas bon par-tout , & qu'on le
» falsifie comme le vin , il propose
» un second moyen qui n'est pas
» moins bon : c'est la dissolution d'u-
» ne demi-once d'alun calciné , mis
» en poudre dans une pinte d'eau
» bouillante , dont il faut se servir
» comme de l'oxicrat précédent. Lors-
» qu'un homme ou une femme qui
» fait ces injections , ressent à la par-
» tie , de la chaleur ou une petite
» cuisson , c'est une marque qu'il y a
» commencement de corruption par
» quelques gouttes de pus logées dans
» les parties. Si ce mal n'est que de
» 24 heures , trois injections admi-
» nistrées de 3 heures en 3 heures ;
» suffisent pour guérir le malade ; il re-
» connoîtra qu'il n'y a aucun vice local ,
» quand la partie ne souffrira aucune
» chaleur par l'injection de la liqueur ».

Voilà donc les préservatifs assu-
rés qu'on ose présenter au Public ;
ils se réduisent à quelques lotions ra-

fraîchissantes & astringentes , qui , quand elles pourroient être de quelque utilité , perdent absolument toute leur vertu , si elles se font à des heures éloignées du coït ; & c'est sur la foi d'un pareil spécifique qu'on se livre au danger le plus imminent !

Que peut-il résulter en effet d'avantageux de l'usage de ces lotions , quand elles se feroient dans l'instant même où on les suppose nécessaires (1) ? Le froncement des fibres de la peau , l'oblitération momentanée des couloirs , la répercussion ou la rétention de la matière perspirable , le resserrement des glandes de l'urethre ; enfin la diminution relative du calibre des vaisseaux de tout genre immédiatement soumis à leur action. Mais une précau-

Effets de ces
lotions.

(1) J'entends parler seulement de la lotion alumineuse ; car celle qui se fait avec l'eau & le vinaigre , si elle est sans danger , est également sans vertu.

Inutilité de
ces lotions.

tion qui auroit des effets aussi constants, ne peut être regardée comme exempte de danger; & si elle étoit continuée, elle produiroit insensiblement le dessèchement & le racornissement des tuyaux excrétoires de la peau, sans être pour cela peut-être suffisante pour s'opposer à l'introduction du virus; car l'eau qui sert de dissolvant & de véhicule à l'alun, doit être regardée comme un correctif naturel de la stipticité de ce sel, qui peut en diminuer ou en restreindre au moins l'action; & en la supposant complète, cette action, elle est presque nécessairement émoussée & ensuite totalement détruite par le frottement indispensable en ce cas; frottement qui ouvre insensiblement les pores de la peau, & présente ensuite une surface d'autant plus aspirable, que la matière de la transpiration ayant été contrainte, elle les dilatera plus fortement, pour trouver une issue plus libre: alors le

virus fera comme nécessairement déterminé à s'incorporer avec elle, & le préservatif n'en diminuera pas même l'introduction ; mais en supposant l'astringtion si parfaite qu'elle pût suffire à empêcher l'introduction du virus, il seroit à craindre qu'il n'en résultât d'autres maladies presque également désagréables, telles que la gale, les dartres, &c. par la rétention & la condensation de la matière perspirable dans ses propres vaisseaux, & par la compression & la rupture des vaisseaux voisins, qui en seroit le produit. On ne peut disconvenir au moins que la rétention journalière & l'épaississement de la transpiration ne soient une disposition prochaine à ces maladies.

Dangers de ces lotions.

La théorie de l'Auteur sur l'introduction du virus & sur la première sensation qu'il excite dans nos corps, n'est pas lumineuse ; elle fait voir seulement l'abus qu'il fait en ce cas

Abus des injections astringentes.

des injections astringentes , qu'il conseille sur le champ ; & cette seconde erreur seroit pire que la première , si les symptômes vénériens qui l'y font tomber étoient alors aussi évidens qu'il se le persuade ; mais j'aime à croire , pour le bien de l'humanité trop confiante , que la plupart de ces injections ne sont qu'inutiles , sans quoi le préservatif annoncé seroit le moyen le plus sûr de concentrer le virus , & de donner la vérole.

L'alun calciné , quand il est dissous , n'est plus que de l'alun ordinaire qui a repris son eau , & son premier état ; c'est donc sous ce point de vue qu'il faut toujours le considérer pour juger ce remède. Si cette eau d'alun est un préservatif également insuffisant & dangereux , l'oxicrat a encore moins de vertu ; ce n'est même qu'un simple acte de propreté , mais il faut bien se garder de lui accorder trop de confiance , sur la foi d'un

d'administrer le Mercure. 11

homme qui en exagere les vertus.

Ceux qui ont craint la stipticité de l'alun , ont présumé pouvoir remplir à peu près les mêmes vues , en lui substituant des lotions huileuses , dans l'intention sans doute de boucher exactement les pores de la peau , & de la rendre par là impénétrable au virus. Mais ce moyen , d'ailleurs peu sûr , est bientôt détruit par le frottement , & il faudroit en outre , pour le rendre complet , l'employer aussi par injection dans l'urethre. On a cherché sans doute à rendre cette onction plus efficace , en substituant l'onguent de mercure (1) à l'huile simple , & on a d'autant plus de raison , que le frottement , loin de nuire

Lotions huileuses ; leur effet.

Frictions mercurielles pré-servatives.

[1] M. Waren , Médecin d'Edimbourg , outre les injections avec l'alkali , recommande encore l'illinition faite avec l'onguent mercuriel sur le gland , avant l'acte vénérien ; *nouvelle Méthode pour guérir la gonorrhée virulente* , page 40.

Inconvéniens
de ce moyen.

à cette nouvelle méthode, paroît devoir au contraire en assurer l'efficacité. Mais outre la précaution déjà annoncée comme indispensable pour garantir les parties de l'urethre, on ne peut penser sans dégoût à tout ce que cette onction présente de révoltant, soit qu'on l'employe avant ou après le coït : & comme il n'est pas possible d'estimer la quantité & la qualité du virus qui peut se communiquer, ou n'est gueres plus en état de fixer en ce cas la dose du préservatif. Cet assujettissement d'ailleurs, indigne d'une personne un peu délicate, si on continuoît à s'y livrer, auroit à la fin tout le désagrément du traitement par les frictions, & il entraîneroit avec lui tous les inconvéniens qu'on reproche avec tant de raison à cette sale méthode.

Eau fondante
préservative.

L'eau préservative de M. Guilbert de Préval, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, paroît du pre-

mier abord , exempte de ces défauts. Favorable à la propreté , & susceptible d'une dessication prompte , si elle ne suffit pas pour assurer la tranquillité , elle n'inspire au moins ni répugnance ni dégoût. Mais quelque vertu qu'on lui suppose , si on se contentoit d'en laver les parties extérieures , sans la faire pénétrer par des injections dans les parties internes de la génération les plus exposées , on laisseroit toujours une porte ouverte au virus ; & si on réunit ces deux moyens , en supposant même qu'ils soient sans danger , on ne peut disconvenir qu'ils n'exigent un apprêt assez malhonnête pour la personne qui s'y assujettit , & bien humiliant pour celle qui le nécessite. Mais la vertu de cette eau merveilleuse l'est-elle autant que quelques-uns affectent de le publier ? C'est ce dont il est permis au moins de douter jusqu'à ce que l'on ait démontré l'analogie qui doit exister entre

Précautions
qu'elle exige.

Difficulté
d'en prouver
la vertu par
des essais.

ses parties constituant, & le virus qu'elle est censée détruire, ou que des faits bien constatés en prouvent authentiquement l'énergie & la vertu. Quel sera le mortel assez dévoué au bien de l'humanité, & assez pénétré de l'amour du bien public, pour oser braver en ce cas toutes les bienséances, & au mépris de l'opinion dont l'empire est si absolu, s'assujettir comme il convient à cette épreuve au moins dangereuse? Un tel homme, s'il existoit dans toute l'étendue & la pureté du sacrifice, mériterait sans doute nos hommages & notre reconnaissance (1); mais si la débauche ou

(1) Telle étoit la personne citée par M. Waren, Médecin d'Edimbourg, qui pour s'assurer des faits rapportés au sujet du préservatif de la gonorrhée, dont on parlera ci-après, osa introduire & fixer dans son urethre une petite quantité de virus qu'il avoit pris d'une personne qui en étoit sensiblement infectée. Cette dangereuse inoculation eut tout son effet, & mit ce hardi Observateur en état de

l'intérêt suffisoient pour déterminer son cœur à souffrir cette humiliation, il faudroit le plaindre sans doute de sacrifier en ce cas à un fantôme de réputation, l'estime des honnêtes gens, & la considération de son état.

Puisque cette périlleuse expérience est si difficile à pratiquer, & qu'elle est même honnêtement impossible, il faut donc, afin de juger si ce remède tant vanté mérite quelque confiance, le soumettre à l'examen analytique, pour en développer les principes & en faire la juste estimation : c'est le seul moyen qui puisse être permis d'en étendre ou d'en restreindre l'usage : il s'agit d'abord de savoir si l'eau qui préserve est la même que l'eau qui

L'Analyse est le seul moyen de la bien juger.

vérifier sans honte, mais non pas sans danger, la vertu de ce préservatif.

Nouvelle Méthode pour guérir & se garantir de la gonorrhée virulente, par M. Waren, Médecin d'Edimbourg, imprimée à Paris, chez Quillau, Prault & Roset, avec Privilège.

guérit, ou si elle en diffère. Pour m'en assurer, j'en envoyai chercher successivement deux bouteilles, une sous la première, & l'autre sous la seconde de ces dénominations : comme ces deux bouteilles étoient également ficelées, cachetées, attestées & signées par l'Auteur, & qu'elles portoient toutes deux la même inscription *d'eau fondante*, je craignis d'abord qu'il n'y eût quelque méprise, & je la fis sur le champ vérifier ; mais on m'assura qu'il n'y avoit véritablement qu'une seule liqueur employée indistinctement sous le nom *d'eau fondante* pour préserver de la contagion vénérienne ou pour en guérir. Ce double effet dans le même remède me parut un phénomène, & j'eus peine à concevoir la double action nécessairement attachée à cette idée. Je comprenois bien que *l'eau fondante* pouvoit guérir la maladie vénérienne, si elle contenoit suffisamment de mercure parfaitement dissous ;

&

Double effet
attribué à l'eau
fondante.

& alors il ne s'agissoit que de vérifier ce fait. Mais je ne voyois pas comment ce remede appliqué à un corps sain , pouvoit , ainsi qu'une égide impénétrable , repousser le virus qui le menaçoit , & le garantir de la contagion à laquelle on l'exposoit ; ainsi j'avois lieu de présumer que cette seconde action dépendoit d'une autre cause dont je trouverois peut-être la preuve dans l'analyse la plus exacte de cette eau ; c'est pourquoi j'y procédai de la maniere suivante.

La premiere bouteille *d'eau fondante* que je débouchai , étoit claire , limpide , & il ne paroissoit dans le fond aucun dépôt. Le bouchon n'étoit nullement altéré ; elle n'avoit d'autre odeur que celle que contracte l'eau commune , lorsqu'elle a été quelque temps enfermée.

Elle avoit d'abord le goût purement terreux , mais elle laissoit ensuite

Analyse d'une
ne bouteille
d'eau fondante

16.

*B

une légère astringtion & stipticité sur la langue.

Quelques gouttes d'alkali fixe versées sur deux onces de cette eau, la rendirent laiteuse, & il se précipita au fond du vase une poudre blanche, d'un volume assez considérable.

Une piece d'or & une de cuivre, mises dans deux onces de cette eau pendant vingt-quatre heures, n'en parurent aucunement altérées.

Evaporation
de l'eau fon-
dante.

Je fis évaporer ensuite vingt onces de la même eau. Il se forma bientôt à la superficie une pellicule, qui, s'épaississant de plus en plus, tomba au fond du vase; cette pellicule, qui, dans l'évaporation de l'eau commune, est ordinairement blanche, étoit ici d'un gris ardoisé. Je réduisis la liqueur à une demi-once, mais elle ne donna point de crystaux par le repos.

Désespérant de pouvoir rien apprendre par la crySTALLISATION, je pris le parti de laver ce résidu avec un peu

d'eau distillée , qui ayant dissous tout ce qui étoit salin , ne laissa dans l'évaporatoire que la portion insoluble ; cette dernière portion séchée pesoit dix grains. J'étendis la liqueur qui contenoit la partie soluble dans quelques onces d'eau distillée , & j'y ajoutai de l'alkali fixe : il ne s'en éleva point d'odeur d'alkali volatil ; ce qui prouve que le sel ammoniac n'étoit point entré dans la composition de cette eau. Le précipité qui se forma étoit d'un gris-blanc : exactement séché , il pesoit dix-neuf grains. Je mis ce précipité dans une petite retorte de verre , & je l'exposai à un feu capable de sublimer le mercure : il ne s'éleva néanmoins point de mercure doux , comme il doit en résulter , quand on essaye de décomposer le sublimé-corrosif par l'alkali fixe ; phénomène que M. Bayen a si bien développé dans les expériences qu'il vient de faire sur les précipité de mercure.

Examen de
la portion so-
luble & de la
portion insolu-
ble du résidu.

Revivifica-
tion du mer-
cure qu'elle
contient.

re (1). Le feu ayant été continué plus de deux heures , c'est-à-dire , beaucoup plus de temps qu'il n'en auroit fallu pour sublimer plusieurs onces de mercure , je laissai enfin refroidir l'appareil , afin de pouvoir examiner plus aisément le col de la cornue. Je crus appercevoir , dans la partie la plus éloignée du feu , comme un petit nuage , qui , avec la loupe , me parut être un amas de petits globules mercuriels ; je cassai la cornue , & alors je vis effectivement ces petits globules qui pouvoient être difficile-

(1) M. Bayen , Apothicaire Major des Camps & Armées , Auteur de la savante Analyse des eaux de Luchon , consignée dans le deuxième volume des Observations de Médecine , Chirurgie & Pharmacie des Hôpitaux Militaires , imprimé par ordre de la Cour , vient d'enrichir la Chimie de nouvelles Expériences sur les précipités de mercure , dans la vue d'en découvrir la nature. On les trouve dans le troisième volume des Observations sur la Physique , sur l'Histoire Naturelle & sur les Arts , de M. l'Abbé Rosier , mois de Février année 1774.

ment évalués à plus d'un grain & demi ou deux grains. C'est cependant cette petite quantité de mercure qui donnoit à ce précipité la couleur grise ardoisée que j'y avois remarquée, puisqu'après la distillation, il étoit devenu assez blanc : il se trouva même alors diminué du poids de cinq grains ; perte qu'on doit attribuer sans doute à quelques gouttelettes d'eau qu'il avoit conservées, & qui avoient passé dans la distillation au commencement de l'opération.

Cette poudre qui étoit le véritable résultat de la précipitation par un alkali fixe, étoit une vraie terre absorbante, qui s'est dissoute totalement & avec effervescence dans l'acide nitreux, & même dans le vinaigre distillé. C'est en vain que j'essayai de faire blanchir une piece d'or en la frottant fortement avec cette poudre ; la couleur est restée toujours la même.

J'examinai ensuite la seconde bou-

Analyse d'une
deuxième
bouteille d'eau
fondante.

teille d'eau fondante ; elle étoit claire & limpide comme la première ; elle avoit la même odeur , le même goût , & elle n'avoit déposé aucune espèce de sédiment.

Evaporation
de cette eau.

Je fis évaporer cette eau jusqu'à siccité ; il fut impossible de détacher le résidu qui étoit assez blanc ; il étoit tellement adhérent , étant sec , & il attiroit si promptement & si puissamment l'humidité , qu'il ne fut pas possible de saisir le moment où il auroit pu se détacher avant de tomber en déliquescence. La même chose avoit été observée lors des expériences faites sur la première bouteille. Je pris donc le parti de le laisser totalement tomber en *deliquium*. Cette espèce d'huile par défaillance étoit jaune & fort âcre ; je l'étendis dans deux onces d'eau distillée ; mais la dissolution ne fut pas totale ; la substance terreuse resta sur le filtre , & je pus en conséquence examiner séparément le sel dé-

Examen du
sel déliquesc.

liquefcent, & cette partie insoluble qui, édulcorée & séchée, pesoit douze grains. Elle étoit d'un gris ardoisé, ce qui sembloit indiquer qu'elle retenoit le peu de mercure contenu dans cette pinte de liqueur. Pour m'en assurer, je la mis dans une petite cornue que je plaçai dans un fourneau à un feu de sublimation ; il en résulta à peine deux grains de mercure, divisés en plusieurs petits globules.

^{'Sublimation}
du mercure.

J'ajoutai au sel déliquescant, étendu dans de l'eau distillée, une suffisante quantité d'alkali fixe, & il s'en précipita une terre blanchâtre, qui, lavée & séchée, pesoit dix-huit grains. J'évaporai ensuite l'eau qui contenoit la partie saline, & j'obtins le véritable sel marin à base alkaline, connu sous le nom de sel fébrifuge de Sylvius.

Si on veut se rappeler à présent, & la quantité assez considérable de matière terreuse absorbante qui a été précipitée de cette eau ou qui formoit

Ce que c'est
que l'eau fon-
dante.

la majeure partie du résidu , & la propriété qu'elle avoit de se dissoudre avec effervescence dans les acides ; si à cette notion première on joint celle qui résulte de la nature du sel déliquescent qu'on n'a pu méconnoître pour du sel marin à base terreuse , alors on pourra aisément conclure que le mercure trouvé en si petite quantité dans cette eau , n'est autre chose que celui qui est resté uni à l'eau de précipitation , ce qui arrive constamment dans ces fortes d'opérations.

Pour le mieux prouver encore , il n'y a qu'à parcourir les expériences que *Meyer* a faites sur les précipitations métalliques par la chaux , & y comparer cette analyse (1). De là réunion des rapports qui existent entre les expériences de ce savant Chimiste & celles

(1) Essais Chimiques sur la chaux vive, Tome I, Chap. XV,

qui viennent d'être présentées, on tirera assez de lumière pour en déduire la confirmation positive de la doctrine annoncée ; on y verra qu'après avoir dissous dans l'eau de chaux toute la quantité de sublimé dont elle est susceptible & après l'avoir filtrée, le célèbre Apothicaire d'Osnabruck en retira, par le moyen d'une solution alcaline de crystaux de soude, un second précipité blanc, qui n'étoit autre chose que la terre absorbante calcaire contenue dans l'eau de chaux. Mais comme, malgré ces deux précipités, la liqueur qui en avoit été séparée conservoit encore un peu de goût mercuriel, il versa dessus de l'esprit de sel ammoniac, & il se précipita, par ce nouveau moyen, un peu de poudre blanche, qui étoit pour la plus grande partie du mercure précipité blanc.

Preuve analogique.

Qu'on rapproche ces produits de ceux qui ont été obtenus de l'analyse

de l'eau fondante; qu'on les compare : on y verra une ressemblance assez exacte pour en déduire la conformité des moyens employés dans l'un & l'autre cas pour se les procurer.

Synthese ou
composition
de l'eau fon-
dante,

Mais pour n'avoir sur cet objet aucun doute, je fis dissoudre 16 grains de sublimé-corrosif dans quelques onces d'eau distillée que je versai sur 8 onces d'eau de chaux; il se forma sur le champ un précipité jaunâtre. Je filtrai la liqueur; & en la comparant à une pareille quantité d'eau fondante que je m'étois encore procurée, j'y trouvai la même faveur & à peu près le même goût: j'ajoutai de la solution alkaline à ces deux liqueurs; elles devinrent aussitôt blanches & laiteuses toutes deux, & il s'y forma un précipité de même couleur. Je séparerai ces deux eaux de leurs précipités, & je les fis évaporer: je lavai le résidu de chacune avec suffisante quantité d'eau distillée, pour avoir séparément la partie soluble.

Analyse de
cette eau imi-
tative.

En desséchant cette eau qui contenoit la partie soluble, j'obtins de l'une & de l'autre à peu près la même quantité de sel marin. Je mis la partie insoluble dans deux petites cornues exposées à un feu convenable : il se sublima au col de toutes deux quelques atômes mercuriels, mais en plus petite quantité de l'eau fondante que de celle que j'avois composé moi-même pour lui être comparée ; ce qui suffit sans doute pour décider l'analogie & faire prononcer encore plus positivement que l'eau fondante n'est autre chose, comme je l'ai déjà dit, qu'une solution de sublimé dans l'eau de chaux bien filtrée, ou l'eau phagédénique, exactement séparée du premier précipité ; de sorte qu'elle ne conserve par là que la portion de terre calcaire à laquelle s'est uni l'acide marin qui avoit concouru à la formation du sublimé-corrosif, & quelques atômes de mercure qui ont échappé

Elle est assez
semblable à celle
qui se débite
sous ce nom.

à la décomposition générale (1).

En effet , quoique l'eau de chaux soit l'intermede le plus sûr pour décomposer le sublimé , elle ne s'empare pas tellement de la totalité de l'acide marin qui tenoit le mercure en dissolution , qu'il n'en puisse rester encore une légère portion unie à quelques particules mercurielles , mais en proportion , sans doute , insuffisante pour les tenir dissoutes sous la forme de sublimé-corrosif ; car ce n'est plus alors qu'une espece de précipité blanc

(1) On pourroit composer une eau à-peu-près semblable à celle analysée , en mêlant de la dissolution mercurielle faite avec l'esprit de nitre , avec suffisante quantité d'eau de chaux ; mais en décomposant cette dernière eau , on auroit , par l'évaporation , du nitre à base terreuse , au lieu du sel marin déliquescent ; & en y ajoutant suffisamment d'alkali , on obtiendrait du nitre régénéré au lieu de sel marin : elles ne différeroient donc que quant aux produits ; car dans l'une & dans l'autre de ces préparations , la précipitation de mercure est presque totale.

dont une petite quantité peut fort bien rester dissoute dans une très-grande quantité de liqueur, comme il arrive dans l'eau fondante analysée : ce fait est d'ailleurs conforme aux Observations de *Meyer*, & il se rapproche encore de celles que *M. Bayen* a consignées dans le Journal Physique, déjà cité, de *M. l'Abbé Rosier* (1).

D'après ces connoissances, on conçoit bien que la vertu de l'eau fondante ne peut résider que dans le sel marin à base terreuse & dans quelques particules de mercure, dont l'activité a été considérablement émouffée par le dégagement qui s'est fait de l'acide marin auquel elles étoient précédemment unies, ces deux nouvelles combinaisons ayant remplacé le sublimé-corrosif primitivement dissous dans l'eau de chaux. Mais si elles sont le résultat de cette décomposition, elles

L'eau fondante est un préservatif infidèle.

(1) Mois de Février année 1774.

n'ont presque rien conservé de la qualité première du dissolvant ; & encore moins du sublimé dissous. On ne peut donc concevoir qu'elles aient sur le virus une action destructive ; & à moins de supposer, dans le sel marin à base terreuse , une tendance jusqu'alors inconnue & inexplicable , qui le force à s'unir au virus , il ne doit guère agir en ce cas que par l'astriiction acrimonieuse qui lui est propre , laquelle , en resserrant les pôres de la peau à laquelle on l'applique , exerce sur elle une espèce d'action astringente , capable d'oblitérer *momentanément* les vaisseaux inhalans & exhalans de la transpiration , & de fermer ainsi, s'il est permis de le penser & de le dire , la porte au virus. Mais quand cette qualité au moins équivoque & douteuse , ne pourroit être contestée , il résulteroit toujours de l'usage de cette eau quelques-uns des inconvéniens qui ont été suffisamment détaillés à

Elle est seulement un peu astringente.

l'article de l'eau alumineuse, conseillée pour les mêmes fins (1).

Ce seroit répéter inutilement ici tout ce qui a déjà été dit à cette occasion, que d'insister plus long-temps sur ces inconvéniens : le moindre de tous seroit peut-être l'insuffisance de cette eau pour préserver de la contagion vénérienne ; car on comprend bien d'après l'analyse qui vient d'en être faite, qu'elle a conservé trop peu de mercure, pour faire présumer qu'étant donnée seule, elle puisse la guérir (2).

Elle est peu propre à guérir la maladie vénérienne.

Mais si, malgré le vice de cette

(1) Voyez les pages 8 & 9 de ce Chapitre.

(2) Cette opinion est d'autant mieux fondée, que la principale action du virus, celle qui le caractérise plus essentiellement, étant l'inspissation des liqueurs, ce vice ne peut céder qu'à des efforts suffisans pour les diviser : pour produire cet effet, on conçoit qu'il faut une certaine quantité de mercure, ou de matière analogue, s'il en existe ; & si cette quantité manque, il faut qu'elle soit remplacée par l'énergie de celui qu'on administre. Mais comme le mercure est visiblement en trop petite quantité dans l'eau fondante, pour qu'il puisse avoir sur le virus cette action destructive désirée, pour la faire présumer d'ailleurs, il faudroit supposer que l'eau de chaux lui donne plus d'activité encore que celle qu'il a perdue, en abandonnant l'acide marin auquel il étoit uni, sous la forme de sublimé-corrosif ; ou, ce qui seroit un phénomène aussi surprenant, & qui mériteroit bien d'être éclairci, que l'eau de chaux, par son *Cauticum*, agit elle-même, concurremment avec le mercure, pour produire cet effet.

composition , on persistoit encore à lui croire quelque vertu , ce ne pourroit être qu'une vertu très-affoiblie , & analogue à celle qu'on attribue à l'eau de Montpellier & à l'eau des Negres , par les émanations volatiles du mercure , qu'on suppose leur être communiquées , dans la décoction , par le simple contact ; elle auroit pourtant sur ces dernières l'avantage de contenir plus positivement quelques parcelles de mercure , & elle pourroit , comme elles , servir de véhicule à des remèdes plus actifs & plus certains , qu'on y associeroit , suivant les circonstances.

Ce qui paroîtra étonnant peut-être , c'est qu'un autre Médecin vient de publier tout récemment un préservatif de la contagion vénérienne , sous le même titre d'eau fondante (1) ,

(1) Manuel Antisyphilitique , ou Essai sur les Maladies Vénériennes ; avec un Préservatif de ces Maladies , par M. de Cezan , Docteur
qui



ANALYSE.

PRÉCIS ANALYTIQUE ET SYNTHÉTIQUE
DE L'EAU FONDANTE.

L'EAU FONDANTE.	{	est claire, limpide, & ne forme aucun dépôt.	a le goût terreux, laisse une légère atstriction & stipticité à la langue.	n'altère point la couleur de l'or.
		mêlée avec les alkalis fixes.	se trouble, devient laiteuse.	il en résulte un précipité blanc terreux.
LE RÉSIDU DE L'ÉVAPORATION consiste en.	{	évanorée	donne un résidu salino-terreux	ne fournit point de cristaux distincts.
		une partie insoluble.	c'est de la terre calcaire	& quelques atomes mercuriels, rendus sensibles par la sublimation.
		une partie soluble	qui contient du sel déliquescent, ou le sel marin à base terreuse.	
		La partie soluble étendue dans l'eau distillée, & mêlée avec l'alkali fixe.		
		évanorée	ne donne point d'odeur d'alkali volatil.	
			fournit le sel marin à base alkaline, ou le sel fébrifuge de Silviu.	

SYNTHÈSE.

Une solution de sublimé-corrosif, mêlée avec pareille quantité de bonne eau de chaux

produit un précipité jaune : : : une eau composée du mélange des deux liqueurs employées.

CETTE EAU FILTRÉE.	{	a le goût terreux & stiptique	n'altère point la couleur de l'or	
		mêlée avec les alkalis fixes.	se trouble, devient laiteuse	produit un précipité blanc terreux.
		évanorée	donne un résidu salino-terreux	ne fournit point de cristaux.
LE RÉSIDU DE L'ÉVAPORATION contient.	{	une portion insoluble.	c'est de la terre calcaire pure	sublimée à un feu convenable, elle a fourni quelques globules mercuriels.
		Une portion soluble	c'est du sel déliquescent	
		La dissolution de ce sel dans l'eau distillée, mêlée avec l'alkali fixe	ne produit point d'odeur d'alkali volatil.	produit par l'évaporation le sel marin à base alkaline.

Donc il est prouvé par la Synthèse, comme par l'Analyse, que l'eau fondante préservative n'est autre chose que la solution de sublimé-corrosif précipitée par l'eau de chaux.

qui ne semble guere différer de celui de M. de Préal : c'est une solution de sublimé-corrosif dans l'eau distillée, mêlée avec pareille quantité d'eau de chaux, & masquée avec une décoction de vulnéraires (1). Eau fondante nouvelle.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit sur le peu de confiance que mérite un remède rendu nul, ou pres-

Régent de la Faculté de Médecine de Paris, chez Desvantes de la Doité, 1724.

(1) M. Gardane paroît être dans les mêmes principes que M. de Préal & Cezan, & il a donné une recette à peu près pareille sous le titre de Mercure sublimé dulcifié (a) : toute la différence qui se trouve entre ces compositions, essentiellement les mêmes, ne peut provenir que de la dose plus ou moins considérable du sublimé dissous & del'inégalité de force dans l'eau de chaux employée ; c'est toujours, en un mot, quelque nom qu'on lui donne, quelque déguisement qu'on y apporte, & à quoi qu'on la destine, *l'eau Phagédénique*, plus ou moins forte, plus ou moins active.

(a) Maniere sûre & facile de traiter les maladies vénériennes, par J. J. Gardane, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, 1773, page 84.

que nul , par l'addition de la chaux ; je ne m'attacherai pas non plus à démêler le véritable Auteur de cette eau fondante, dont *Meyer* avoit déjà fourni la recette dans ses *Essais Chimiques* (1), & dont il avoit même trouvé le modele dans *Junchers* , sous le titre d'*aqua divina Fernelii* ; car il se pourroit néanmoins que ce fût encore un remede particulier à ces deux Médecins, & que parcourant la même carrière, & se livrant au même genre de recherches & d'expériences, ils se fussent rencontrés tous deux dans le moyen de garantir le corps & de tranquilliser l'esprit au milieu de la contagion. Mais comme M. de Cezan *est dans la douce illusion qu'il a trouvé*

(1) *Essais Chimiques sur la chaux vive , la matiere élastique , électrique , le feu & l'acide universel primitif , traduits de l'Allemand de Frédéric Meyer , par M. Dreux , Apothicaire gagnant Maîtrise aux Invalides , Tome premier , pag. 213 , 214.*

le préservatif désiré , comme il ne le propose que pour le bien de l'humanité , il ne trouvera pas mauvais qu'on le détrömpe aussi , s'il est dans l'erreur ; & que , sans vouloir lui causer aucun trouble , je ne partage pas sa tranquillité à ce sujet. Quand on a , comme lui , la générosité de faire part au Public de ses découvertes , on est bien éloigné de vouloir surprendre sa crédulité (1).

La principale action du préservatif qu'il annonce , est , suivant lui , de décomposer le virus vénérien , & d'oc-

Annoncée
comme neu-
tralisant & dé-
composant le
virus.

(1) Manuel anti-syphilitique, art. des préservatifs, pag. 200 , 201 , 202 , 203 , 204 , 205 , 206 , 207 , 208 , 209.

que le virus vénérien se neutralise aussi sûrement en se combinant avec la liqueur fondante & préservative. Pour prouver cette assertion , il pose comme une première vérité, la qualité acide & corrosive du virus vénérien : il croit la seconde également incontestable ; c'est la qualité alcaline de l'eau de chaux combinée avec la solution de sublimé-corrosif.

Examen de
la qualité al-
caline de cette
eau.

Sans adopter positivement ce système que Lemery & d'autres avoient aussi imaginé pour expliquer la guérison des maladies vénériennes (1), je me renfermerai dans l'examen de la qualité alcaline de l'eau qui doit opérer tout le miracle : & je ne ferai pour cela que rappeler le produit des expériences que j'ai faites sur celle de M. de Préal ; ce sera en faire la plus juste application.

(1) Cours de Chimie de l'Emery, pag. 216, 220.

Que résulte-t-il en effet de l'addition de l'eau de chaux à la solution du sublimé-corrosif dans l'eau distillée, sinon que l'acide marin abandonne le mercure, s'unit de préférence à la terre calcaire, pour former avec elle un sel neutre, & que le mercure se précipite?

Résultat de la dissolution du sublimé dans l'eau de chaux.

Mais l'eau fondante qui est le résultat de cette nouvelle combinaison, y a perdu proportionnellement sa vertu alcaline, puisque la terre calcaire s'est neutralisée à proportion qu'elle s'est jointe à l'acide marin, & que celle qui est restée libre & non combinée, ne peut être en assez grande quantité pour faire présumer l'effet annoncé.

Le sublimé & la chaux y sont mutuellement décomposés.

L'eau de chaux qu'on emploie dans cette composition ayant été d'ailleurs déjà considérablement affoiblie par son mélange avec pareille quantité d'eau distillée, elle n'est pas susceptible d'avoir, même en ce sens, de grandes vertus, si la décoction vulnéraire qu'on

y ajoute ne suffisoit d'ailleurs pour la décomposer presque totalement ; & en ce cas on peut dire que l'eau *fondante* seroit bien mieux remplacée par l'eau de chaux ordinaire , qui n'a rien perdu de sa première qualité.

Comment cette *eau fondante* peut-elle en effet préserver de la contagion vénérienne ? Si c'est par le moyen du sublimé corrosif ; il y est absolument détruit : si l'eau de chaux doit produire cet effet ; elle est en partie changée de nature , & la combinaison résultante de la destruction de ces deux corps, ne présente rien qui puisse en remplacer l'action , ni dédommager de leur perte.

Pour ne rien laisser à désirer à ce sujet , il faut ajouter encore , que si l'eau de chaux ordinaire n'est pas simplement de l'eau dans laquelle il y a une terre absorbante ; si cette terre rendue soluble par le *causticum* de Meyer , y est au contraire dans un

état salin ; si alors elle ne fait aucune effervescence avec les acides (1), & si, sous cet aspect, elle n'est pas purement alkaline, *l'eau fondante* le fera encore moins, puisque la partie calcaire y est déjà dans un état de saturation, au moins partielle, avec l'acide du sel marin qu'elle a trouvé dans le sublimé-corrosif, puisqu'il y a une diminution de cette terre relative à la quantité du sublimé employé; puisque la destruction en seroit même totale, si on pouffoit la dose du sublimé aussi loin que *Meyer* l'a fait, & qu'elle peut aller. Mais dans la recette de M.

(1) La même chose arrive aux alkalis fixes rendus caustiques par le même principe; ils ne font plus effervescence avec les acides. Aussi ceux qui les conseillent comme préservatifs de la gonorrhée, ne les regardent ils point sous cet aspect; ils ne font à leurs yeux que des stimulans capables d'exciter une phlogose bienfaisante, qui produit la sécrétion & l'excrétion forcées des liqueurs contenues dans les vaisseaux auxquels ils sont immédiatement appliqués.

de Cezan , la dose de ce sel métallique est si foible , & l'eau de chaux employée est si affoiblie , qu'il n'en peut résulter qu'un effet très - médiocre , tant par rapport à la mutation de la terre calcaire , que par rapport à la quantité de celle qui reste non combinée , laquelle ne peut être bien considérable.

Ainsi le systême qu'il propose , s'il ne manque pas par les principes , est au moins peu conséquent , & la vertu du préservatif n'est rien moins que démontrée.

Cette eau est
un préservatif
inefficace.

Ce n'est pourtant pas que l'un & l'autre de ces eaux fondantes employées avant & après le coït ne puissent être quelquefois utiles , qu'elles ne méritent même la préférence sur l'eau commune par quelques atomes mercuriels qui ont échappé à la décomposition ; par le sel marin à base terreuse , qui peut avoir , comme il a déjà été dit , une certaine action astringente sur les pores de la peau , &

même, si on le veut, par quelque portion de terre calcaire restée libre; mais ces moyens, fussent-ils réunis, sont trop petits, trop foibles, pour opérer d'aussi grands effets, & ainsi, loin de garantir les succès de cette eau fondante, qui d'ailleurs ne peuvent jamais être suffisamment constatés, je la crois peu propre à remplir les vœux & les promesses de son Auteur : elle ne peut même être indifférente par la sécurité qu'elle imprime, & qui est d'autant plus séduisante & dangereuse, qu'on est plus disposé à recevoir favorablement tout ce qui tend à procurer de la tranquillité à ce sujet.

Et peut devenir dangereux.

Un autre préservatif annoncé pour prévenir la plus désagréable & souvent la plus difficile à guérir des maladies vénériennes (la gonorrhée virulente) a été rendu public par M. Waren, Médecin d'Edimbourg (1),

(1) Nouvelle méthode également prompte

Remède pré-
servatif de la
gonorrhée vi-
rulente.

C'est l'alkali
caustique.

par l'analyse qu'il a faite de ce remède tenu secret par son Auteur ; il a reconnu que ce n'étoit autre chose que l'alkali caustique dissous dans l'eau , auquel on avoit joint quelques grains de camphre comme pour le masquer (1). Cette connoissance acquise par des expériences suffisantes , est aux yeux de M. Waren , une raison de plus pour préconiser ce remède qu'il adopte & protège , & il n'a rien négligé de ce qui tendoit à en prouver la bonté & à en assurer le succès. Il paroît que ses recherches en ce genre n'ont eu d'autre but que le bien public , & qu'il s'est livré à ce que cette idée présente de satisfaisant , sans craindre le ressentiment de ceux qui

& facile pour guérir la gonorrhée virulente & pour s'en garantir , par M. Waren , Anglois , Docteur en Médecine de l'Université d'Edimbourg , Paris , 1771 , chez Quillau , Prault & Rozet.

(1) pag. 7.

auroient quelque intérêt à le déprimer (1). Le même desir d'être utile me dicte les réflexions suivantes , qui doivent réduire au moins l'usage de ce remède à quelques cas particuliers , si même elles ne fussent pas pour le proscrire totalement.

Si la gonorrhée n'est qu'une véritable fluxion produite par l'engorgement des glandes de l'urethre , de celles de Cowper ou des prostates , dont les vaisseaux excrétoires , irrités par le virus introduit , fournissent la matière abondante & dégénérée qui caractérise cette maladie ; & si cette espèce de catarrhe n'est accompagnée de phlogose ni d'inflammation , on conçoit aisément l'effet que doit produire , sur des organes ainsi disposés , une injection d'alkali caustique. Par l'augmentation de ton que ce remède imprime à la fibre, il doit en résulter

Opinion sur
la gonorrhée.

(1) Préface , page iv.

Effets de l'al-
kali caustique
dans les gonor-
rhées.

Ces injections
sont dange-
reuses quand il
y a phlogose
ou inflam-
mation.

nécessairement , comme le dit M. Wa-
ren lui-même (1), un écoulement
prématuré , ou une augmentation consi-
dérable de celui qui paroîtroit déjà
naturellement , & en même-temps la
dissolution du *mucus* épais ; car ce
dernier effet n'est pas moins indispen-
sable que le premier , pour entraîner tout
le virus qui s'y feroit comme assimilé :
en ce sens l'injection proposée peut , ab-
solutement parlant , convenir aux gonor-
rhées douces & bénignes ; mais elle
causeroit les plus grands accidens à cel-
les qui seroient accompagnées d'inflam-
mation : que seroit-ce s'il y avoit en
même-temps ulcération aux prostates ,
ou aux autres glandes qui tapissent l'u-
rethre ? Qu'on juge de l'impression
cruelle que doit en ce cas produire un
remède aussi caustique , & des suites
fâcheuses & nécessaires de cette im-
prudente application. Ces injections

(1) *Ibid.* page 22.

stimulantes, en irritant trop vivement les vaisseaux excrétoires de l'urèthre, ne pourroient-elles pas même, contre le vœu de leur Auteur, empêcher de paroître, ou supprimer totalement l'évacuation qu'on a tant d'intérêt d'exciter ou d'entretenir, & occasionner par là le reflux du virus dans la masse du sang? Car en avouant que le premier degré de l'irritation n'est qu'une augmentation de ton des solides, qui les oblige à se contracter plus souvent, & qu'il doit résulter de cette impression, l'évacuation plus abondante des liqueurs contenues; on ne peut guère déterminer le point juste qui ne doit produire que cet effet, & on comprend qu'à mesure que la cause agit, l'irritation acquiert de nouvelles forces, & parvient enfin assez promptement au degré qui prépare & qui caractérise ensuite l'inflammation; alors les parois engorgées se trouvent nécessairement plus rapprochés, & cet effet

Elles peuvent même supprimer l'écoulement gonorrhéique.

Difficulté de saisir le moment où ce remède doit être appliqué.

oblittère au moins pour le moment les vaisseaux excrétoires de l'urethre, comme plus immédiatement exposés à l'impression active du caustique. Un instant d'erreur peut donc en ce cas faire assez promptement dégénérer la gonorrhée en vérole, & le préservatif qui auroit occasionné cette malheureuse métastase, feroit bien éloigné de mériter ce nom.

En vain, pour donner plus de poids à son système, M. Waren s'autorise de la pratique journalière des Médecins, dans la cure de l'esquinancie (1). Il n'est pas douteux, comme il le dit, que, quand l'esquinancie est occasionnée ou entretenue par un *mucus* épaissi & surabondant, il ne faille stimuler les parties de la gorge qui en sont surchargées, & diviser ce *mucus* par des remèdes actifs d'une nature approchante de celle de l'alkali caustique;

Analogie entre cette méthode & celle qu'on emploie dans l'esquinancie pituiteuse.

(1) *Ibid.* page 16

mais on ne se sert de ces remèdes qu'avec la plus grande circonspection, que lorsqu'il n'y a pas le plus léger soupçon d'inflammation , ou quand une espèce d'atonie plus dangereuse encore paroît vouloir lui succéder. Ainsi ce rapport qu'il réclame en faveur du préservatif, ne peut avoir lieu que quand les faits & les circonstances seront exactement pareils ; ce qui pourra arriver à la vérité quelquefois au commencement des gonorrhées bénignes , ou même à la fin de celles qui sont rebelles à tous les remèdes , ou qui ont été mal traitées , & dont l'écoulement ne peut se tarir par le relâchement prodigieux qui accompagne l'engorgement ou qui lui succède ; mais dans ces sortes de cas privilégiés, qui fera le juge du degré de sensibilité requis pour ne produire précisément que l'expression forcée de la mucoité & le dessèchement des glandes , sans les trop resserrer , &

Autres dan-
gers de l'alkali
caustique en
injection.

sans enflammer l'urethre? Celui qui auroit l'imprudence de se livrer à un exercice aussi dangereux , & de le répéter au gré de sa passion ou de sa confiance , s'il échappoit à l'inflammation qu'il doit produire , ne peut guère éviter de tomber dans l'excès opposé ; & en fatigant habituellement ces parties délicates , il doit insensiblement en produire le racornissement & s'attendre à toutes les maladies cruelles qui en sont la suite : semblable à ces ivrognes de profession , qui , à force d'irriter la bouche & l'estomac par des liqueurs fortes , émoussent d'abord peu à peu la sensibilité qui leur est propre , pervertissent ensuite graduellement les sensations qu'ils doivent produire , & parviennent enfin à détruire totalement l'organe du goût & de la digestion. Qu'on joigne à tous ces inconvéniens , qui ne sont point exagérés , l'appareil nécessaire pour tirer quelque fruit

fruit de ce préservatif ; & l'on jugera si cette méthode doit avoir beaucoup de partisans , & si elle est faite pour captiver le suffrage des personnes un peu délicates. Un jeune homme tyrannisé par son tempérament , ou par un goût décidé pour le plaisir , pourra bien , séduit par la sécurité qui lui est promise , s'affujettir à porter avec lui les instrumens qui peuvent le garantir de la contagion à laquelle il s'expose (1). Mais quand l'âge & la raison lui auront fait voir le danger & l'indécence de ces sortes de jouissances , qui tiennent plus à la crapule qu'à la vraie volupté ; il rougira lui-même de son erreur , & encore plus de la précaution humiliante qu'elle exige , qui ne peut que préparer & assurer ensuite irrévocablement le dégoût.

Précaution
que cette mé-
thode exige,

(1) Ces instrumens sont une fiole d'alkali caustique dissous , une boîte de pommade mercurielle & une seringue.

Autre préservatif proposé par M. Pressavin, Chirurgien de Lyon.

C'est l'eau végeto-mercurielle.

Le préservatif de M. Pressavin, Chirurgien de Lyon, paroît fondé sur les mêmes principes qui ont déterminé le Médecin d'Edimbourg à proposer le sien (1). C'est le desir d'agacer les mamelons nerveux, d'exciter les glandes de l'urethre à exprimer au dehors l'humeur quelles contiennent, qui a engagé ce Chirurgien à conseiller en lotion & en injection l'eau végeto-mercurielle dont il donne la recette, & dont on trouvera l'examen au Chapitre onzieme de cet Ouvrage. Il présume que cette excrétion forcée des émonctoires de l'urethre entraînera avec elle le virus vénérien. Plusieurs personnes, dit-il, qui ont éprouvé ce remede, ont assuré avoir lieu de croire que sans ce secours,

(1) Maniere de préserver de la contagion du virus vénérien, par M. Pressavin, Membre du Collège de Chirurgie de Lyon; page 361 & suivantes, de son *Traité des Maladies vénériennes*.

elles en eussent été infailliblement infectées ; mais comme s'il avoit senti le peu de solidité de cette preuve & le peu de confiance qu'en effet elle mérite , il ajoute presque sur le champ , qu'il est bien éloigné de croire son préservatif infaillible , & que d'ailleurs , pour en tirer l'avantage annoncé , il faut se soumettre à une douleur assez vive , quoique de peu de durée. Cette seule remarque doit suffire pour éloigner de cette pratique les personnes un peu jalouses de conserver leur santé ; on voit seulement par là que si l'eau végeto-mercurielle n'est point aussi acrimonieuse que l'alkali caustique , elle l'est néanmoins assez pour produire des effets aussi inquiétans ; & si elle a la même propriété , on peut dire aussi qu'elle en partage les défauts & les inconvéniens. Je crois les avoir suffisamment détaillés pour n'avoir pas besoin de les répéter ici.

L'usage en est douloureux , conséquemment dangereux.

Autre pré-
servatif plus
indécent.

Aussi infi-
dèle.

Après avoir démontré le danger & l'insuffisance des principaux préservatifs préconisés de nos jours, je me croirois, par décence, dispensé de rien dire d'un instrument qui passe pour en tenir lieu ; mais on ne peut trop parler aux hommes de leurs erreurs, ni leur répéter assez, que ce qui semble le plus favoriser leur penchant, n'est souvent qu'un piège adroit, qui n'a que l'apparence de la sécurité. Les personnes peu scrupuleuses qui ont inventé cet instrument, ne l'ont fait que parce qu'elles ont cru sans doute éviter par là tout contact immédiat, & tenir séparés de la contagion ceux qui néanmoins resteroient physiquement unis par le plaisir ; mais l'espece d'étui qui doit opérer cette séparation salutaire, n'est pas toujours une précaution suffisante pour garantir la personne saine : le moindre effort, une fausse position, un rien peut déranger le sac, en rompre le tissu ; alors le

charme est détruit , & la précaution , devenant inutile , n'est plus qu'indécente & criminelle : d'ailleurs les aines , le pubis , le périnée , & les autres parties de la génération , qui n'ont pu être comprises dans cette enveloppe , restent d'autant plus exposées à l'action du virus , que dans ce moment ces parties sont censées plus échauffées , plus aspirantes & plus susceptibles des impressions que l'on redoute. Ce moyen que la pudeur condamne , que l'humanité proscriit , puisqu'il est formellement opposé à la génération , qui est le vœu de la Nature , n'a donc pas l'avantage que le libertinage lui suppose ; & le célèbre Astruc l'a regardé avec raison comme une invention en tout point condamnable & presque toujours inutile.

Contraire à la génération & aux bonnes mœurs.

(1) *Audio à perditissimis ganeonibus qui meretricios amores effrenatè sectantur , adhiberi nuper in Angliâ folliculos è tenui & inconsutili pelliculâ in vaginæ formam confectos , quibus*

Qu'on nous présente donc des remèdes plus conséquents, moins contraires à la foiblesse de nos organes; que l'on invente des préservatifs plus honnêtes & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé; ou qu'on cesse de nous vanter comme tels des moyens aussi destructifs que peu sûrs, & sur la foi desquels on trouve souvent l'amertume & la peine, où l'on ne cherchoit que la sûreté & le plaisir.

Il faudra regarder comme le véritable Bienfaiteur du monde, comme le Conservateur & le Protecteur de

congressuri obvolutum penem loricant, ut à periculis pugna semper dubia tutos se præstent; sed errant quidem maximè. Quæri enim posse arbitror num inter infectos connumerari debeant quicumque ab infectione quotidie non absunt, nisi pelliculâ subtili, bibulâ, permeabili, plerumque lacerâ; illis sanè non pellicula fragilis, sed robur & æs triplex esse deberet circa penem, qui partem illam tam facilem ad contagium impurissimo meretricum barathro amant committere. " Astruc de morbis venereis, Tom. 1. Lib. III, Cap. II. pag. 280.

l'espece la plus respectable , la plus foible , & la plus souvent sacrifiée , celui qui découvrira le véritable secret de nous préserver de la contagion la plus terrible qui ait jamais menacé l'humanité : il cimentera la paix des familles , si souvent altérée par l'incontinence & la débauche ; & en détournant des générations futures , un levain fourd qui les menace , il concourra autant qu'il est en lui à l'anéantissement total de ce fléau destructeur ; mais jusqu'à ce qu'on soit parvenu à ce point de découverte , il faut bien s'occuper du soin de réparer les ravages qu'il produit , & de guérir les hommes imprudens ou malheureux , qui , suivant un penchant séducteur , osent se livrer à des femmes souvent aussi dangereuses par le plan même , que par les fruits amers de leur incontinence ; qui substituent aux charmes de l'amour qu'elles ne connurent jamais , le langage du vice

Il n'y a point encore de véritable préservatif connu.

& l'indécence des situations , comme s'il pouvoit y avoir quelque dédommagement dans la volupté où la délicatesse ne se trouve pas.



CH A P I T R E II.

Différentes Méthodes anciennes & nouvelles de traiter les Maladies Vénériennes par l'application du Mercure, à l'organe de la peau.

LES anciens Médecins regardoient le mercure comme un poison : leurs successeurs ont long-temps pensé de même ; ils n'avoient garde de l'employer dans la curation de la vérole ; ils ne lui soupçonnoient pas même la propriété de la guérir.

Quelques - uns cependant , plus attentifs & plus rationels , voyant les bons effets qu'il produisoit dans quelques maladies cutanées , jugerent par analogie que ce remede pouvoit guérir le virus vénérien : ils l'employèrent dans les onguens & linimens destinés aux frictions ; mais il y étoit en si

Opinion des Anciens sur le mercure : premier usage de ce remede.

petite quantité relativement aux autres remèdes âcres qu'ils y affocioient comme correctifs , qu'il ne lui restoit presque aucune vertu. On en augmenta insensiblement la dose , & peut-être dès lors la poussa-t-on trop loin. Car Torella & plusieurs autres Médecins assurent que ce remède tuoit les malades & qu'on le craignoit à l'égal de la peste ; ce qui ne peut s'entendre que de la fausse & mauvaise administration qui en étoit faite , sans aucune préparation qui en assurât le succès.

Frictions mercurielles des Anciens.

Emplâtres mercuriels.

Les emplâtres mercuriels dont on couvroit tout le corps , parurent à quelques-uns moins dangereux ; mais outre la gêne & une espèce d'immobilité dans laquelle ils tenoient tous les membres , ce remède ne produisit presque jamais d'effet certain , malgré la longueur du traitement qu'il exigeoit ; d'ailleurs il en résultoit souvent des éruptions cutanées , des in-

Inflammations érépipélateuses , qui partageoient les soins sans aucun avantage pour le traitement général. Cette méthode ne tint pas long - temps contre ces inconvéniens reconnus , & l'on borna de bonne heure l'usage des emplâtres mercuriels à leur application sur les bubons , nodus , exostoses vénériens , & autres tumeurs de même nature , sur lesquels ils agissoient plus sûrement en portant immédiatement le mercure sur ces parties , & en l'y contenant assez long-temps pour en fixer & en assurer davantage l'action , qui d'ailleurs étoit aidée & soutenue par les gommes & résines résolutives qui lui servoient d'enveloppe.

Les fumigations mercurielles exciterent bien plus l'attention de tous les Médecins ; elles furent louées par quelques-uns , mais constamment blâmées par tous les autres. Le mercure reçu par ce moyen parut devoir être plus divisé , plus pénétrant ; il

Fumigations
mercurielles.

agissoit avec plus de célérité ; & les symptômes vénériens disparoissent assez promptement : mais si c'étoit le feu de l'éclair , il en avoit l'instabilité ; les symptômes ne tar-
doient pas à se reproduire , & l'on ne fut pas long-temps à s'appercevoir que cette cure n'étoit communément que palliative , & sur-tout qu'elle n'étoit pas sans danger. La vapeur mercurielle qui occasionne à diffé-
rens Artistes qui y sont assujettis par leur travail , des engourdisse-
mens , des paralysies , des coliques meurtrieres , devoit produire des effets pareils sur ceux qui s'y sou-
mettoient aussi imprudemment : les dents étoient presque toujours ébran-
lées , & souvent elles tomboient ; les gencives , la langue , le palais & toutes les parties qu'il contient étoient communément parsemées d'ulcères rongeants , très-douloureux , & très-difficiles à guérir. Cette méthode re-

nouvelée de nos jours trouva dans le célèbre M. Astruc un adversaire éclairé qui en démontra le danger, l'insuffisance & l'instabilité ; il en restreignit l'usage à quelques cas particuliers ; comme dans les opthalmies vénériennes qui menacent d'un ulcère à la cornée, dans les ulcères fistuleux, & dans les véroles invétérées que la chute des cheveux caractérise & accompagne : mais d'ailleurs elle n'est plus gueres employée que pour aider à résoudre les tumeurs & exostoses qui ont résisté aux remèdes ordinaires, sur lesquels on dirige & on détermine la vapeur mercurielle.

Les lotions mercurielles furent aussi en usage. Mais comme elles étoient la plupart composées de sublimé corrosif, & même d'arsenic, elle parurent dangereuses à plusieurs, & inefficaces à presque tous, par la trop petite quantité de mercure qui s'introduisoit dans cette méthode, &

Lotions mercurielles.

par les affections cutanées qui en résultoient.

Pommade
mercurielle
simplifiée.

On en revint donc tout uniment aux frictions mercurielles , & l'on s'appliqua à perfectionner les onguens & les linimens dont on se servoit pour cette opération ; on en ôta toutes les drogues âcres ou inutiles dont ils étoient précédemment farcis ; & en les simplifiant , on les rendit plus sûrs & moins dangereux. On crut dès-lors, & de grands hommes en Médecine ont même été de ce sentiment , que la salivation étoit indispensable pour la guérison de la vérole ; & c'est sur cette excrétion qu'on fondeoit ses espérances , & qu'on régloit l'administration du mercure. Cette erreur étoit d'autant plus dangereuse , qu'elle sembloit accréditée par la virulence & l'horreur même de cette excrétion. Il a fallu pour la détruire que des Observateurs attentifs & conséquens joignissent aux expériences les plus

répétées qui constatoient l'insuffisance & le danger de la salivation, le raisonnement le plus convaincant pour ramener les incrédules. En effet le mercure étant le remède spécifique du virus vénérien, il étoit indispensable que ce remède parcourût toutes les parties du corps qui en étoient infectées : aucune portion de ce virus ne pouvoit échapper à son action, sans reproduire bientôt, par une communication que la circulation rendoit nécessaire & indispensable, de nouveaux désordres pires que les premiers. On comprit donc que la salivation, en attirant toutes les parties mercurielles aux glandes de la bouche & du palais, en privoit les autres parties du corps ; que les purgatifs qui calmoient & arrêtoient la salivation, avoient le même inconvénient qu'elle : ce qui, joint au rechûtes qu'éprouvoient beaucoup de malades traités par cette méthode, d'ailleurs

Inutilité de
la salivation.

Son insuffi-
sance & ses
dangers.

dangereuse & cruelle , l'a enfin décriée ; & s'il lui reste encore quelques sectateurs , elle les doit à l'opiniâtreté , à l'ignorance & à la routine , défauts vraiment insurmontables , quand ils sont réunis.

Méthode de
guérir la véro-
le par extinc-
tion.

Plus on connut le mercure & ses effets , plus on devint circonspect sur son administration. On diminua les doses de la pommade mercurielle ; on mit des distances plus considérables entre chaque friction ; & par ces moyens on crut être parvenu à fixer , pour ainsi dire , l'opération de ce remède , & à en régler sûrement la marche. Mais cette méthode plus douce , en apparence plus naturelle , plus convenable aux différentes situations des malades , fut souvent par cela même inefficace : l'action du mercure coupée & interrompue par de trop grands intervalles , ou affoiblie par une trop petite quantité , devint insuffisante pour produire les
grands

grands effets qu'on en attendoit. Car une foible cause ne pouvoit produire qu'une action foible ; & cette action, souvent déjà finie avant qu'une seconde vînt l'augmenter ou au moins l'entretenir , ne fournissoit que des efforts vains & impuissans dont le produit ne pouvoit même être estimé par la somme des quantités réunies ; défaut essentiel qui réduisoit le Médecin à l'impossibilité du calcul.

On chercha alors les moyens d'introduire beaucoup de mercure dans le corps, sans exciter ni salivation ni aucune autre excrétion. Mais la plupart de ces moyens , en resserrant, en bouchant même les pores de la peau par leur stipticité, s'opposoient à l'introduction du mercure même, ou au moins ils la diminuoient considérablement. Des frictions de cette espece pouvoient en imposer d'abord ; on les jugea ensuite inutiles à la maladie qu'on vouloit guérir ; leur ac-

tion étoit même presque nulle. On soupçonna , non sans quelque raison , que des Charlatans , jaloux de paroître donner beaucoup de mercure sans exciter de salivation , supprimoient totalement le mercure dans la pommade , & y substituoient des drogues *inertes* qui en imitoient la couleur , tandis que par des remedes internes ils cherchoient à pallier au moins les symptômes les plus frappans. Ce sont des tours de main dignes de leurs Auteurs , qui ne mériteroient aucune attention , s'ils ne servoient à convaincre le Public de la multiplicité des moyens qu'on met en usage pour le tromper suivant son goût (1).

(1) On a vu cependant de nos jours se renouveler & être accueilli comme par enchantement ce Charlatanisme grossier : une espece de frénésie avoit saisi tout à coup le Public , & gagné jusqu'aux personnes les plus considérables ; les femmes les plus délicates & les plus maniérées s'y soumirent à leur tour ; & il étoit de mode alors à Paris de se frotter avec la

Il n'est pas facile , en effet , de donner beaucoup de mercure , & d'éviter la salivation. On crut cependant

Bains d'eau
tiede unis aux
frictions.

pommade mercurielle de Gallabert. Cet homme , qui n'avoit pas même le talent d'expliquer l'action de son spécifique , défaut qui , comme on le fait , n'est pas ordinaire aux Charlatans , sembloit y suppléer & le faire encore mieux valoir par un certain jargon , qu'on avoit la bonté de croire mystérieux , parce qu'il étoit inintelligible , & par quelques sentences obscures & confuses qu'il débitoit gauchement sur la purification du mercure , comme s'il avoit possédé exclusivement ce secret. Il avoit l'assurance d'administrer sa pommade indifféremment pour toute espèce de maladie , & à toutes sortes de personnes ; rien , suivant lui , ne devoit résister à ce remède universel. Pour faire une illusion encore plus complète , & ne laisser aucun doute sur l'innocuité de ses frictions , il s'y soumettoit habituellement lui-même , si ses malades l'exigeoient. Ce honteux assujettissement auquel il avoit l'adresse de rapporter la force de son tempérament , & la santé dont il jouissoit , ne contribua pas peu à augmenter le nombre de ses Prosélytes. On fut bientôt néanmoins que la pommade mystérieuse de ce Chirurgien n'étoit autre chose que de l'onguent gris à peu près pareil à celui qu'on prépare chez les Apothicaires , & l'on

avoir trouvé le terme moyen si désiré, en employant les bains d'eau tiède concurremment avec les frictions; par cette pratique, on entretenoit tout le système vasculaire dans un relâchement suffisant pour n'offrir au mercure aucune résistance; il devoit conséquemment se distribuer avec facilité & avec égalité, ou affecter de préférence les émonctoires de la peau, comme les parties les plus immédiatement soumises à l'action émolliente des bains. Ainsi le mercure roulant sans effort dans tous les vaisseaux, parcouroit sans gêne les couloirs

comprit aisément que, quoiqu'elle fût insuffisante pour la guérison des maladies vénériennes, à raison de l'infiniment petite quantité de mercure qu'elle contenoit, elle ne pouvoit néanmoins être employée indistinctement sans danger dans toutes les maladies; enfin le Public ouvrit peu à peu les yeux; on rougit d'avoir été la dupe d'une méthode aussi triviale, & l'on regarda comme très-heureux ceux qui n'eurent à regretter que leur indiscrete confiance.

glanduleux les plus déliés , & sans y occasionner aucune tension ni aucun éréthysme : il devenoit par ce moyen plus capable d'opérer sûrement la résolution du virus vénérien , sans s'échapper prématurément vers les glandes salivaires , comme il y étoit déterminé par le traitement ordinaire ; soit qu'il acquît cette dernière propriété par les résistances & les différens chocs qu'il éprouvoit de la part des solides , lesquelles résistances devenoient presque nulles par l'interposition des bains ; soit que de son mélange avec les parties salines , il en résultât une nouvelle combinaison capable d'irriter , de picoter , & même de déchirer les glandes salivaires , laquelle ne pouvoit gueres exister dans le nouveau traitement , les pointes salines étant trop délayées & émoussées par l'eau , pour pouvoir opérer cet effet. Mais ces bains journaliers supposant une absterfion qui devoit

enlever tout ce qui restoit d'onguent de la dernière friction ; cet assujettissement nécessaire pouvoit aussi éloigner la salivation , par cette seule raison , qu'on perdoit peut-être par-là plus que la moitié du mercure qui avoit été employé : espece d'infidélité d'une estimation & d'une évaluation assez difficiles. Enfin il arriva qu'avec toutes ces précautions , & l'affervissement le plus scrupuleux aux bains tièdes , la salivation ne paroissoit pas moins , & quelquefois même abondamment : alors on sentit mieux la gêne & le peu d'utilité de cette méthode ; & elle fut réservée à quelques cas particuliers , quand on a à traiter des personnes seches , amaigries , ou qui ont le genre nerveux très-sensible & très-irritable , comme les mélancoliques & les hypocondres : dans toutes ces circonstances , on ne peut trop multiplier les délayans ; & le bain doit être estimé

le moyen le plus naturel, le plus sûr, & le plus efficace d'en opérer l'introduction.

Une méthode toute contraire à la précédente, a paru de nos jours. Elle s'est essayée dans le silence; & ce qui doit le plus étonner, c'est qu'elle a trouvé des personnes assez avides de la nouveauté & de la singularité, pour s'y soumettre. Elle consiste à faire prendre une quantité prodigieuse, effrayante même, de bains froids; & de continuer les mêmes bains pendant l'usage des frictions. Ce n'est sûrement pas pour assouplir les vaisseaux, pour les rendre plus perméables, qu'on assujettit les malades à une épreuve aussi singulière; ce n'est pas non plus pour rendre les liqueurs plus fluides & diminuer les résistances que doit éprouver le mercure, qu'on donne la préférence aux bains froids: quel est donc le motif déterminant? C'est qu'outre l'avantage

Bains froids

d'être Auteur d'un système nouveau , étonnant & contradictoirement opposé aux principes reçus , ce qui ne laisse pas d'avoir un certain mérite dans un pays où rien n'exclut de la célébrité ; il est certain que les bains froids unis aux frictions font disparaître quelquefois assez promptement les symptômes véroliques extérieurs. Car si l'on concentre par-là , si l'on engourdit , pour ainsi dire , l'action du mercure , si on diminue le diamètre des vaisseaux de tout genre & surtout de ceux qui sont immédiatement soumis à l'action & à l'impression des bains ; ce défaut doit naturellement faire refluer le mercure vers les parties les plus ouvertes , les plus libres & les relâchées : or les chancres , les ulcères , les bubons sont dans ce cas ; ils sont même d'autant plus susceptibles de cette attraction merveilleuse , qu'ils contiennent plus de virus avec lequel le mercure a une certaine affinité.

Mais que résulte-t-il de cette singulière méthode , quand même elle seroit exempte de tout danger ? Des succès brillans , mais momentanés ; des cures flatteuses & précoces , mais palliatives ; enfin l'apparence de la guérison , & la réhabilitation prompte d'un virus concentré par tous ces moyens , qui se revivifie avec plus de force que jamais , pour s'identifier avec la malheureuse & triste victime que l'espoir de guérir par ce moyen cruel & *insolite* , avoit imprudemment séduite. Mais ce qui doit encore plus concourir à l'exclusion de cette méthode , c'est qu'elle n'empêche pas toujours la salivation : celle qu'elle produit est au contraire plus abondante , plus douloureuse , & plus difficile à arrêter ; ce qui est directement opposé aux promesses flatteuses qu'on avoit faites pour lui assurer la préférence (1).

(1) Cette méthode étoit trop directement

Il ne paroît donc pas facile d'introduire beaucoup de mercure dans le corps, sans exciter la salivation. Mais si quelque chose pouvoit opérer cet effet si desirable, ce seroit de faire précéder les frictions d'une préparation convenable & réfléchie sur l'effet qu'on a lieu d'attendre d'un remède mobile, pesant, rond, excessivement divisible, & qui communément agit avec impétuosité & en tumulte; ce seroit d'estimer l'effet de ce remède relativement au tempérament du malade que l'on a à traiter, ce qui nécessairement diversifieroit les préparations; ce seroit d'être sûr du remède que l'on applique, de l'avoir pur & exempt de toute partie nuisible & hétérogène. Cette der-

Purification
du mercure.

contraire aux principes recus, & aux premières notions de la Physique, pour avoir eu beaucoup de partisans; elle a disparu avec son Auteur, & personne apparemment n'est jaloux de le remplacer.

niere précaution est plus importante qu'on ne croit ; & c'est communément la plus négligée , soit qu'on la méprise , ou qu'on ignore les moyens d'avoir un mercure dépouillé de tout ce que la Nature ou l'Art y avoit mêlé d'étranger. Ces moyens sont cependant très-connus ; ils sont consignés dans presque tous les Livres Chimiques ; & quoiqu'ils varient par rapport aux procédés , tous les Auteurs sont d'accord sur la préférence que mérite le mercure revivifié du cinnabre , & sur la nécessité de le soumettre à cette opération. Si elle ne suffit pas , il faut distiller de nouveau le mercure après l'avoir mêlé avec de la chaux vive , ou avec de la limaille de fer , ou le laver avec de l'eau de savon , de la lessive âcre , de l'esprit-de-vin , ou de fort vinaigre , suivant la nature des substances étrangères qui en altèrent encore la pureté. Toutes ces méthodes de purifier le mercure , ainsi

que les moyens de s'affurer qu'on a bien rempli cet objet , sont amplement détaillées dans la Minéralogie de Jean Gotschalk Walerius , Professeur Royal de Métallurgie dans l'Université d'Uspal (1) : alors on aura un remede fidele , & sur lequel on pourra compter ; mais l'application n'en exigera pas moins des préparations préliminaires & un appareil important , coûteux , & d'une exécution souvent difficile. On a quelquefois essayé de s'y soustraire : mais les épreuves n'ont jamais été avantageuses ; & le mercure fit des ravages étonnans , quand il fut introduit sans aucune préparation dans des corps cacochimes , pléthoriques , d'un tissu trop dense ou trop aisément irritable. Comment donc employer cette méthode quand le mal est vif , quand ses

(1) Pag. 393 , Sect. 107 , genre 40 ; à l'article Vif-argent ou Mercure.

progrès sont rapides ? Le temps immense qu'elle exige pour rendre les vaisseaux souples , afin de diminuer autant qu'il est possible les résistances , éloigne le secours , s'il est pressant , prolonge les douleurs & souvent les éternise ; il est même des cas où le mal ne souffrant pas le moindre retard , on se trouve obligé de négliger toute espece de préparation ; il arrive des accidens qui exigent qu'on l'interrompe ; il est des circonstances où elle est impraticable : il faut bien alors s'abandonner à la fortune & aux événemens , que tout l'art & la sagesse possibles ne peuvent quelquefois garantir. Cette méthode d'ailleurs est souvent infidelle & d'une estimation impossible. La même dose de pommade produisant , dans différens sujets , des effets absolument contraires & même quelquefois contradictoires , on se trouve par-là hors de tout calcul. En effet , il existe des peaux si

lâches , d'un tissu si flexible , si rare , & dont les pores sont si naturellement ouverts , qu'elles absorbent , pour ainsi dire , avec avidité tous les corps qui leur sont présentés ou appliqués : il en est d'autres au contraire dont le tissu est extrêmement dense & compact , qui n'admettent & ne reçoivent presque rien. Dans le premier cas , le mercure introduit avec trop de facilité & en trop grande quantité relative , exerce une action trop vive , trop prompte , & trop visiblement dangereuse , si elle est soutenue : dans le second cas , les malades ne sont que peu ou point affectés de l'effet du mercure ; à peine en ont-ils reçu quelque partie ; de sorte que , s'il étoit déterminé par des expériences réitérées quelle est la dose de mercure nécessaire à la guérison de la vérole par cette méthode , on pourroit en conclure qu'elle ne seroit presque jamais assurée , puisque cette dose seroit

toujours dépendante de la résorbtiou, qu'on ne peut raisonnablement déterminer, & dont l'estimation est, pour ainsi dire, impossible.

D'ailleurs si on a besoin de secret dans le traitement d'une maladie dont la connoissance porte quelquefois le trouble dans les familles, & enleve au malade l'amitié & la confiance des personnes qui lui sont les plus cheres; peut-on en espérer d'une méthode qui exige le plus grand & le plus fastueux appareil; qui suppose la lenteur, le dégoût & la mal-propreté; & qui entraîne presque nécessairement avec elle l'horreur des plus sales excrétiou; défauts trop connus pour pouvoir s'y méprendre, qui portent à tous nos sens une impression désagréable, que tout l'art & les modifications qu'on y a mises peuvent tout au plus diminuer.

Il est aussi des cas où les frictions mercurielles ne feroient que perni-

cieuses, comme dans les phthifies, les hémophthifies, les hydropisies & le scorbut; elles ne pourroient qu'irriter & distendre le tissu pulmonaire, agrandir les ulceres, rendre les vaisseaux variqueux, augmenter les infiltrations & la décomposition des sucs, & préparer des rechûtes perpétuelles, quand même on seroit assez heureux pour éviter la mort.

Les frictions sont dangereuses pendant la grossesse; elles peuvent occasionner l'avortement. Elles seroient imprudentes dans l'enfance & dans l'âge le plus tendre, & l'on est communément obligé de remettre le traitement à la puberté; délai souvent fatal, qui donne le temps au virus d'acquérir de nouvelles forces & plus d'acrimonie, d'où naissent des vices infinis qui attaquent & détruisent à la fin les solides, ou qui en altèrent la juste conformation.

Les

d'administrer le Mercure. 81

Les frictions entraînent souvent après elles une infinité de maux presque aussi fâcheux que la maladie primitive : les douleurs de tête habituelles, celles des articulations, les tremblemens d'un ou de plusieurs membres, la chute des dents, quelquefois même la consommation, sont des suites malheureuses de l'administration peu réfléchie de ce remède, ou d'une complication d'événemens qui en dépendent, qu'on n'a pu ni prévoir, ni prévenir.

Un autre inconvénient encore, c'est que le malade, après le traitement de la vérole par les frictions mercurielles, reste foible & languissant. Le mercure agissant encore long-temps, même après la guérison, il ne peut se livrer sans risque à ses obligations & à ses emplois ; il lui faut des restaurans & des analeptiques pour remplacer le suc nourricier,

gélatineux & plastique que le mercure a détruit, & pour rendre aux solides la force qu'ils ont nécessairement perdue.



CHAPITRE III.

*Administration intérieure du Mercure
sous la forme d'éthiops, de panacée,
de mercure doux, & précipité de
toutes les especes.*

LA connoissance des inconvéniens qu'on vient de détailler, fit craindre aux Médecins l'usage des frictions; & cette crainte les engagea à chercher des moyens plus simples, moins dangereux, moins coûteux, & d'un appareil moins effrayant. Ils crurent avoir rempli leur objet en donnant le mercure intérieurement, & ils en multiplierent les formes relativement à leurs vues & à leurs opinions. Ils diviserent le mercure avec du soufre, des résines, des baumes, des gommes, des purgatifs, des absorbans & des

Mercure donné intérieurement.

F ij

Ethiops de
différente na-
ture.

fels (1); & ils donnerent à ces préparations différentes des noms pompeux, qui rendoient avec énergie la maniere d'opérer la guérison telle qu'ils la concevoient : tels furent les différens éthiops, les préparations mercurielles antiphtyriques, antiscorbutiques, alkalisées, purgatives, le mercure violet & beaucoup d'autres aussi singulièrement qualifiées. Mais l'expérience montra bientôt la vanité & l'inutilité de ces remedes qui se décomposoient à la moindre chaleur de l'estomac, sans produire presque aucun effet sensible, & dont au surplus l'action se borneroit au canal intestinal.

On combina ensuite le mercure

(1) C'est en peu de mots avoir désigné presque toutes les manieres de préparer le mercure insoluble, qui sont en usage depuis long-temps ; on affecte cependant quelquefois de nous les proposer comme des merveilles & à l'ombre de quelque déguisement, on les donne tous les jours pour des découvertes modernes.

avec différens acides minéraux ; & par l'addition de quelques substances alkalines , terreuses ou salines , on fit différentes especes de précipités , qui varioient encore plus par leur couleur que par leurs effets. Ces précipités avoient cela de commun entr'eux , qu'étant armés de pointes acides , ils avoient tous une qualité corrosive relative à la nature & à la quantité de l'acide qu'ils avoient conservé : leur action ne pouvoit gueres non plus passer les organes de la digestion qu'ils irritoient de plusieurs manieres , soit en excitant des vomissemens , soit en procurant des selles abondantes ; & ils ne pouvoient être facilement transmis à la circulation , par l'insolubilité de leurs parties : espece d'inconvénient qui donnoit des bornes très-étroites à leur action. Tel est l'effet que produisoient toutes les panacées , solaire , lunaire , &c. l'or de vie , l'arcane corallin , le turbit mi-

néral , & les précipités de toutes les couleurs.

Mercur
doux , pana-
cée mercu-
rielle.

On chercha alors à empâter & à occuper par des corps intermédiaires les pointes acides qui rendoient ces préparations si actives & si dangereuses ; & l'on vit paroître le mercure doux & la panacée mercurielle , qui fit tant de bruit dans son temps , qu'elle mérita l'attention de Louis XIV , qui en acheta le secret de son Auteur. Ces préparations devinrent en effet plus douces , & le devinrent même à un degré qui approchoit souvent de l'inertie , à mesure qu'on augmentoit les sublimations auxquelles elles étoient assujetties ; mais le résultat n'étoit au fond qu'une matière insoluble , plus ou moins active , suivant la quantité d'esprit de sel qui restoit encore intact. Cette préparation occasionnoit néanmoins assez fréquemment des spasmes & des convulsions à l'estomac , tant par son

propre poids que par l'infidélité de son opération , quand elle affectoit quelques rides ou quelques replis de la membrane interne de ce viscere, qu'elle s'y nichoit , & qu'elle s'y accumuloit au point d'irriter sensiblement les fibres & d'en faire craindre la rupture ; d'où résultoient des maladies chroniques , souvent plus dangereuses & plus difficiles à guérir que la premiere maladie.

Ainsi ce remede perdit peu-à-peu la confiance qu'il avoit d'abord inspirée ; & , malgré les éloges qui lui furent prodigués dans le temps , il n'est plus gueres employé que dans les affections cutanées , ou pour tuer les vers ; espece de propriété qu'on lui a conservée même assez légèrement.

Tous ces différens remedes , toujours annoncés comme des secrets infaillibles , firent dans leur temps une fortune assez inégale : elle étoit communément proportionnée au crédit ,

à l'assurance de leurs Auteurs , & à l'opinion qu'ils avoient le talent d'en donner au Public. Mais ils furent toujours attaqués par les vrais Médecins ; & , à force de raisonnemens & d'expériences malheureuses , on parvint à comprendre qu'outre leur qualité âcre & caustique , ces remedes étoient insuffisans pour guérir la vérole par l'insolubilité de leurs parties : ils ne pouvoient par ce défaut être miscibles à nos liqueurs ni circuler avec elles , pour aller attaquer , jusques dans les plus petits recoins de la circulation , le virus qui sans cela échappe toujours à l'action des remedes.

Différentes
solutions mer-
curielles.

Les différentes solutions de mercure sembloient exemptes de ce défaut : elles pouvoient se mêler avec l'eau , & former un breuvage dont la causticité étoit considérablement diminuée , & , pour ainsi dire , annulée par l'interposition des parties aqueuses. Quelques-uns se servirent de ce re-

mede : mais l'effet ne répondit pas exactement à leurs espérances ; & si ces limonades minérales ne causerent pas toujours des irritations & des inflammations dans les viscères , par la prodigieuse quantité d'eau qu'elles contenoient , elles n'agirent pas avec le succès qu'on leur supposoit , sur le virus vénérien ; soit que l'acide qui avoit été employé à la dissolution fût trop abondant & dominât au point d'énervier l'action du mercure ; soit que leur combinaison manquât de justesse & de précision ; ou qu'enfin l'union du mercure avec l'acide ne fût point suffisante & à l'épreuve de son extension dans une quantité d'eau considérable , sans se précipiter.



CHAPITRE IV.

Du Sublimé-corrosif ; maniere d'administrer ce remede.

TOUTES ces différentes préparations mercurielles insolubles & peu fidelles ayant été jugées dangereuses ou insuffisantes , on les négligea d'abord & on les abandonna ensuite insensiblement. Enfin parut un remede nouveau auquel on ne put refuser aucune des propriétés desirées dans tous les autres : des peuples entiers dans le Nord en faisoient usage depuis long-temps ; les Anglois l'adoptèrent ensuite & s'en servirent utilement. Il avoit à leurs yeux un mérite qu'ils savoient apprécier ; c'étoit d'avoir été annoncé par le grand Boerrhave , qui l'avoit désigné comme le vrai mercure soluble si long-temps souhaité. M. de Wan-Swieten acheva ce que

Boerrhave avoit commencé ; il en démontra l'utilité ; il enseigna la méthode de l'administrer sûrement ; & ne se bornant pas à en fixer la dose , comme quelques personnes le prétendent (1) ; il n'oublia rien de ce qui pouvoit établir & assurer la confiance des Médecins à ce sujet. La réputation de cet Auteur , son élévation , qu'il avoit si bien méritée , donnerent encore moins de prosélytes au sublimé que la connoissance qu'on avoit de son exacte probité , de son humanité , & de son amour pour les progrès & l'avancement d'une profession qu'il honora jusqu'à sa mort.

Le mercure sublîmé-corrosif est un sel métallique , composé de parties mercurielles pénétrées par l'acide concentré de sel marin , en telle proportion que cet acide ne soit point exactement foulé de mercure , mais

(1) Sirop mercuriel , exposition , page 9.

qu'il paroisse y dominer. Si l'esprit acide étoit exactement soulé de mercure, cette préparation cesseroit d'être soluble & rentreroit dans la classe des sublimés doux.

Suivant la préparation de Tachenius, le mercure sublimé-corrosif contient sept parties de mercure & deux parties de l'esprit acide de sel marin. Car si la masse de mercure employée à cette opération est de deux cens quatre-vingt livres, elle pesera, la sublimation faite, trois cens soixante; ce qui démontre qu'elle a acquis le poids excédent de quatre-vingt-livres par la jonction qui s'est faite du mercure avec l'acide du sel marin. C'est cet acide aidé du vitriol & de son huile, qui s'élève avec le mercure pour former le sublimé-corrosif, à peu près de la même manière que le régule d'antimoine pénétré du même acide, forme ce qu'on appelle le beurre d'antimoine.

Tout le monde convient que le mercure par lui-même n'est pas un poison ; qu'on peut le donner intérieurement & sans aucun risque , quand il est éteint & divisé avec du miel , du soufre , ou du sucre : mais s'il est dissous par quelque acide minéral , son usage interne est plus important & peut devenir dangereux. Le danger est néanmoins différent , & varie suivant la qualité de l'acide qui l'aura dissous. Mais le point essentiel , c'est que la préparation résultante soit exactement soluble ; & cette propriété paroît jusqu'ici être réservée au sublimé-corrosif & le distinguer de toutes les autres.

L'administration de ce remède a d'abord effrayé les Médecins : mais comme ils n'ont pu se dissimuler la préférence que mérite le mercure rendu soluble , pour opérer la guérison de la vérole , ils ont recherché avec empressement tous les moyens

possibles de détruire ou au moins de diminuer la corrosion qu'il acquiert par sa jonction avec les acides , seul moyen reconnu jusqu'à ce jour pour en assurer la solubilité.

Quelques-uns ont cru pouvoir opérer cet effet en mêlant des alkalis avec la solution mercurielle ; mais il n'en est résulté , comme il a été dit précédemment , que des précipités plus ou moins caustiques , & la solution résultante perdoit presque toute sa vertu.

D'autres ont ajouté à ces préparations , de l'esprit-de-vin ; & par une digestion convenable ils ont en quelque façon adouci les pointes de l'acide minéral : quelques-uns ont fait brûler, sur les mêmes préparations, de l'esprit-de-vin ; & il s'en est ensuivi un effet à peu près pareil , quoique moindre que le premier : mais aucun n'avoit tenté ces moyens de dulcification sur le sublimé-corrosif ; & il étoit tou-

jours regardé , par rapport à l'usage interne sur-tout , comme le *noli me tangere* des préparations mercurielles.

Cependant si l'on fait une attention sérieuse sur la préparation de ce remède , on verra que , pour l'adoucir , il ne faut qu'envelopper ou écarter suffisamment les pointes excédentes de l'esprit de sel , de telle façon qu'elles deviennent inhabiles à corroder les solides du corps humain , sans occasionner pour cela la précipitation du mercure qu'elles tiennent dissous. Tous les huileux ont la première de ces propriétés demandées ; & il paroît qu'il suffiroit des huiles tirées par expression pour opérer sûrement cet effet. Mais comme il faudroit en donner une certaine quantité ; que cette quantité souvent répétée dans le cours du traitement pourroit exciter des nausées , des vomissemens désavantageux aux viscères & aux vaisseaux ; que la circulation deviendrait

Dulcification
du sublimé
corrosif.

par-là lente & pénible ; enfin qu'il pourroit en naître des obstructions, & que d'ailleurs la vertu du sublimé seroit émouffée , détruite ou presque annullée par ce moyen ; on a rejeté cette méthode ; toute naturelle qu'elle paroisse au premier coup d'œil.

Maniere de
donner le su-
blimé - corro-
sif suivant M.
Wan - Swier-
sen.

On a substitué aux huiles, qui d'ailleurs ne pouvoient dissoudre le sublimé, les liqueurs spiritueuses végétales, qui ont le même avantage qu'elles, sans en avoir les inconvéniens. Ces esprits dissolvent facilement & parfaitement le sublimé-corrosif ; ils se mêlent aussi exactement avec l'acide du sel marin ; ils en tiennent les pointes écartées les unes des autres par les portions intermédiaires qu'ils lui fournissent : les parties huileuses que ces esprits contiennent, embarrassent les pointes de l'acide marin uni au mercure, & les en enveloppent de manière à n'en pas faire appréhender l'action ; de sorte qu'il n'en reste plus d'actives,

d'actives, qu'autant qu'il en faut pour tenir le mercure en dissolution. Cette composition est le vrai mercure soluble perméable & miscible avec toutes nos liqueurs; les suc salivair & gastrique, auxquels il se mêle d'abord, achevéroient d'adoucir & d'empâter les pointes du sublimé, s'il y en avoit quelques-unes qui eussent échappé à l'enveloppe huileuse qu'on lui a fournie; & il passe avec tous ces avantages dans nos vaisseaux de tout genre, pour y porter l'action qu'on doit attendre d'un corps excessivement divisé, qui, par son activité & par le développement de ses principes, est plus capable qu'aucun autre de décomposer la matiere virulente, de maniere qu'aucune partie du virus n'échappe à ce furet, & qu'il résulte naturellement de son action des combinaisons toutes nouvelles. S'il restoit encore la moindre crainte sur l'acide marin, l'esprit-de-vin quelconque,

avec lequel il a la plus grande affinité, nous en débarrasseroit bientôt; & par la propriété qu'il a de stimuler les vaisseaux, il en procureroit aisément la sortie par la voie des urines ou de la transpiration.

Diffolution
du sublimé-
corrosif dans
l'eau distillée.

Cette maniere d'administrer le sublimé paroîtra d'abord la plus sûre, puisque son dissolvant est en même-temps son correctif. Mais comme l'eau-de-vie excite souvent des soulèvemens d'estomac & une certaine horreur difficile à vaincre; comme il est des personnes délicates qui ont une répugnance invincible pour les boissons spiritueuses; & qu'il existe des cas où elles seroient très-pernicieuses, quoique prises en petite quantité: il est alors plus convenable de dissoudre le sublimé dans de l'eau distillée; précaution nécessaire pour s'assurer qu'il n'existe dans l'eau qu'on emploie, aucune partie terreuse ou calcaire, avec laquelle l'acide du sel

marin ayant plus d'affinité qu'avec le mercure , ce dernier tomberoit en précipité. Ce moyen de dissoudre le mercure est d'autant plus naturel , que l'acide marin se mêle assez promptement , exactement & intimement avec l'eau ; & que ce véhicule en écarte & subdivise les parties suffisamment pour tranquilliser sur la corrosion que l'on craignoit , sans que le mercure tombe pour cela en précipité : l'acide marin & le mercure ne formant plus qu'un corps susceptible d'une division presque infinie , sans éprouver pour cela la plus légère décomposition. C'est pour s'assurer encore plus de l'intégrité du sublimé , & prévenir tout ce qui pourroit le décomposer , qu'il faut pousser le scrupule & l'exactitude jusqu'au point de ne donner au malade aucune tisane , avant qu'on soit assuré qu'il est passé sans altération dans les voies lactées ; l'eau distillée , ou l'eau de

pluie reçue avec précaution , doit être jusqu'à ce moment la seule boisson permise ; on peut , on doit même en boire plusieurs gobelets après avoir pris le sublimé , pour en faciliter & en simplifier la transmission ; & sans cette précaution , qui est véritablement indispensable : on risquera de manquer la guérison ; on n'aura jamais des observations exactes & fidelles ; & il sera très-difficile , pour ne pas dire impossible , d'estimer la véritable action de ce remede.

Cette seconde méthode de prendre le sublimé est la plus simple & la meilleure ; car il faut se défier de tous les correctifs du sublimé , qui , en l'empâtant trop exactement , en diminuent ou en détruisent totalement la vertu. L'eau distillée est le véhicule qui lui est propre ; elle le conserve sans altération , & le transmet intact à nos liqueurs , avec lesquelles il se mêle par cet intermede aussi intimement qu'aïfément.

En général, de quelque dissolvant qu'on se serve, il faut être extrêmement attentif sur les effets que produit le sublimé : ce sont ces effets qui servent de guide pour la dose journalière ; pour déterminer la nature des remèdes qu'il faut quelquefois, quoique rarement, lui associer, le régime qu'il faut préférer ; & enfin pour fixer le terme précis de la guérison. On voit assez par-là que, pour administrer sans danger ce remède, il faut des mains sûres & habiles, & des connoissances chimiques : à moins de réunir ces qualités, on peut faire des fautes essentielles, qui même n'instruiront jamais.

Précautions importantes dans l'administration du sublimé - corrosif.

Les avantages qui résultent du traitement des maladies vénériennes par le sublimé, sont considérables. On fait précisément par cette méthode la quantité de mercure introduit dans le corps ; on est sûr de son action ; & on ne peut gueres, si l'on est sage,

Avantage de cette méthode.

vigilant & instruit , être trompé sur ses effets. Cette quantité , il est vrai , paroîtra d'abord peu considérable & insuffisante à ceux qui croient que l'action du mercure est purement & simplement mécanique , & dépendante de la configuration , de la pesanteur , de l'agilité & de la divisibilité excessive & presque infinie des globules mercuriels , qui brisent , atténuent , divisent & écartent ce qui s'oppose à leur libre action , sans éprouver aucun changement , ni aucune altération qui leur soit propre : & c'est à ce mécanisme assez soutenu pour changer , en quelque sorte , l'existence formelle de nos liqueurs , qu'on attribue communément la guérison de la vérole. Il est possible en effet que le mercure , agissant de la manière qu'on vient de l'exposer , fasse dans les liqueurs du corps humain des mutations suffisantes , pour que les parties virulentes se trouvent par-

Opération
mécanique
du mercure
pour la gué-
rison de la
vérole.

là détruites, ou ne puissent plus agir comme telles, par la désunion de leurs principes constitutans; ou que, rendues ainsi d'une ténuité évaporable, elles s'échappent par tous les émonctoires qui leur seront ouverts; & cet effet continué peut suffire à l'expulsion totale du virus. Mais ce mécanisme supposant une quantité assez considérable de mercure nécessairement introduit pour l'opérer; il cesse, devient nul, ou au moins insuffisant, dès que cette quantité, d'ailleurs inappréciable, n'a pu être reçue. Comment au surplus expliquer par ce moyen les guérisons qui s'opèrent journellement par le sublimé, & quelques autres préparations de mercure soluble? On sait que ces remèdes ne contiennent que très-peu de mercure; on sait qu'il n'y est plus sous la forme ronde, qui lui est propre quand il n'est pas dissous: il ne peut conséquemment,

Autre manière d'agir du mercure pour le même objet.

dans ce cas , agir ni par sa figure ni par sa pesanteur ; il faut donc concevoir & rechercher dans le mercure une qualité inhérente autre que celle qui avoit été reconnue jusqu'à présent : mais il est très-difficile de la désigner exactement , puisqu'elle dépend probablement de quelques-uns de ses principes constituans les plus volatils & les plus actifs , qu'il n'est pas aisé de saisir ; on peut cependant conjecturer avec quelque raison , que la vertu recherchée est due au soufre de ce minéral , dont la vapeur bienfaisante enchaîne le virus vénérien , ou le décompose. La combinaison qui se fait du mercure avec les acides peut être regardée comme la cause occasionnelle du développement de ce soufre , quoiqu'on ne puisse dire comment il s'opère ; & de ce mélange résulte la forme la plus heureuse & la plus convenable pour produire l'effet attendu & désiré.

Cette opinion que les faits semblent autoriser, peut encore s'appuyer sur l'exemple & sur l'analogie. L'antimoine offre en effet des phénomènes à peu près pareils : il n'est point vomitif par lui-même, à quelque dose qu'on le donne, quoiqu'il contienne les principes nécessaires pour faire vomir ; mais pour qu'il le devienne, il faut que l'acide tartareux les développe ; & alors une très-petite dose de la nouvelle combinaison excite & procure le vomissement : cet effet dépend d'une certaine union de parties salines & sulfureuses ; les proportions qui l'opèrent sont connues, mais la manière dont l'union se fait, & ce en quoi consiste précisément la vertu émétique résultante, est encore ignorée. Ce n'est pas la seule parité qui subsiste entre le sublimé & le tartre émétique ; celle qui existe dans leurs différentes manières d'agir sur le corps humain, est pour le moins aussi sensi-

Comparai-
son du mercu-
re avec l'anti-
moine.

Comparai-
son des effets
de l'émétique
avec ceux pro-
duits par le su-
blimé - corro-
sif.

ble , & elle est encore plus essentielle à connoître : elle regle les résultats de leurs opérations respectives ; elle assure leurs succès , & justifie plus particulièrement encore la confiance qui leur est due. En effet , on peut donner par méchanceté ou par imprudence , & dans une seule dose , une quantité considérable , excessive même , de tartre émétique le mieux préparé : introduit dans l'estomac , il y excitera les sensations les plus cruelles & les plus tumultueuses ; des envies de vomir énormes , tormineuses , presque toujours inutiles ; des vomissemens de sang , des convulsions , des cardialgies , des crampes , des inflammations , la gangrene & la mort. Voilà les fruits de la mauvaise administration de l'émétique , & alors il est sans contredit un vrai poison.

Que l'on dissolve la même quantité d'émétique dans deux ou trois gobelets d'eau , & qu'on les donne à des

distances raisonnables : les accidens décrits paroîtront , mais ils seront moins vifs , moins pressans , moins dangereux ; le danger sera moins imminent , & le mal ne sera pas sans ressource : ce sera néanmoins une faute considérable commise par l'excès du remede donné. Si l'on augmente beaucoup la quantité de l'eau dans laquelle on aura dissous l'émétique ; si l'on en éloigne davantage les prises ; le danger & les accidens diminueront en raison de l'augmentation du liquide & de la distance mise entre chaque prise : enfin on aura un remede très-actif , mais moins dangereux , si on continue à augmenter la quantité d'eau , & si on éloigne encore plus les doses ; & insensiblement par ces deux moyens continués & augmentés proportionnellement , on viendra à bout de fixer & régler l'opération de ce remede & de le rendre sûr. On pourra même par là lui faire perdre

totalemt sa vertu vomitive & le rendre simplement purgatif. On ira plus loin encore ; & on lui enleva même cette dernière qualité , si on outre les proportions du liquide , de sorte qu'il n'en résultera plus qu'un remède altérant : c'est même la méthode de donner l'émétique dans quelques fièvres putrides , & le succès la justifie.

Qu'on applique les mêmes règles d'administration au sublimé , il en résultera des effets absolument analogues. La dose qui , donnée tout d'un coup , occasionneroit la mort , n'excitera que des sensations douloureuses & des symptômes inflammatoires , si elle est divisée & donnée en plusieurs prises : on diminuera ces accidens & ces sensations désagréables & dangereuses , à mesure qu'on étendra le sublimé dans une plus grande quantité de liquide , & qu'on le donnera à des distances plus éloignées : on parvien-

dra à régler comme à modérer ces sensations , par des gradations aussi faciles à estimer qu'à concevoir ; & enfin on rendra , si on le veut , le sublimé presque *inerte* & sans action , si on le donne dans un volume de liquide excessif & surabondant , ou à des distances trop éloignées.

Telle est la juste comparaison de deux remèdes , dont l'un , loin d'exciter la moindre crainte , jouit au contraire & avec raison de la plus grande publicité , tandis que l'autre ose à peine paroître sous l'étendard de la prudence & du savoir.

La manière d'opérer du sublimé , loin d'être tumultueuse , est quelquefois même imperceptible , & se réduit à l'augmentation de la transpiration ; il produit aussi des sueurs & des urines plus copieuses , ou même un léger cours de ventre.

Avant de produire aucun effet sensible , il annonce sa présence par une

sensation qui n'est point désagréable, quoiqu'elle paroisse inquiétante à quelques-uns ; c'est une agitation légère du genre nerveux, & une augmentation du mouvement du sang & des liqueurs. Si l'action de ce remède devenoit plus considérable, & qu'elle méritât quelque attention ; on l'arrête promptement & presque sur le champ sans lui donner le temps de faire des progrès : les huileux, les mucilagineux, le lait, sont dans ce cas un antidote aussi facile à trouver, qu'il est sûr ; les alkalis, les absorbans, qui décomposent sur le champ le sublimé, sont encore plus énergiques & ne laissent aucun doute sur l'effet qu'on doit en attendre. Mais ces secours, indiqués seulement pour la tranquillité, ne deviennent jamais nécessaires quand le sublimé est donné avec intelligence. Quel est au surplus le remède qui n'en exige pas pour assurer ses succès ?

Le sublimé est peut-être le plus puissant résolutif des bubons, des phimosis & des paraphimosis; il déterge supérieurement les chancres & les ulcères vénériens; & quoiqu'il ne soit pas également le spécifique des gonorrhées, il en accélère & il en termine souvent avec succès la cure, quand elles dépendent sur-tout d'ulcères aux prostates ou dans le canal de l'urethre. On connoît assez l'insuffisance de la méthode ordinaire pour résoudre les tumeurs & inflammations annoncées: & il arrive souvent, qu'après l'avoir inutilement tenté, on est obligé de les soumettre à l'opération; ce qui, outre la douleur, l'inconvénient de la cicatrice, la soustraction du gland ou du prépuce, entraîne nécessairement après soi un pansement long & très-désagréable. Cette méthode d'ailleurs n'exclut pas le traitement par les frictions; elle le suppose au contraire presque toujours.

Le sublimé
est un puissant
résolutif.

Mais si à ces moyens, reconnus pour être très-longs, très-douloureux, & quelquefois peu sûrs ; on substitue le sublimé pris intérieurement, & qu'on ait soin de laver les chancres, les ulcères, les phimosis, les paraphimosis, avec quelque décoction détersive, vulnéraire ; à laquelle on ajoutera quelques gouttes de solution de sublimé faite dans l'eau-de-vie ; les remèdes généraux connus pour prévenir & remédier aux inflammations, préliminairement employés ; on verra avec quelque sorte d'admiration les bubons se résoudre insensiblement, l'étranglement du prépuce diminuer, l'inflammation de la verge se calmer, le gland se découvrir, les chancres & les ulcères se déterger, & la santé se rétablir parfaitement ; le même remède attaquant le virus jusques dans son principe, en même-temps qu'il en détruit les effets, ce que les autres ne peuvent tout au plus opérer que successivement.

Un

Un des avantages du sublimé ; c'est qu'il ne laisse après lui aucune impression douloureuse & désagréable , à moins que l'imprudence ou l'ignorance n'ayent présidé à son administration : doué de la qualité la plus mobile , la plus active , & la plus pénétrante , il parcourt comme une vapeur légère aisément & promptement , les vaisseaux même les plus déliés du corps humain , & s'échappe avec autant de facilité par les émonctoires les plus fins ; de sorte que son action , s'il en existe de désagréable , n'est ou ne peut être que momentanée , & qu'elle est d'ailleurs susceptible d'un changement sûr & prompt. Loin d'affoiblir ou de détruire les solides , il semble au contraire , quand il est donné avec sagesse , qu'il porte avec lui une matiere vivifiante qui les conserve ; espece de phénomène dû en partie à l'acide du sel marin , qui rend ce remede précieux dans ces instans

Le sublimé
est un excellent
anti-septique.

où l'on craint que l'inflammation des parties ne dégénere en gangrène.

Un autre avantage du sublimé ; c'est qu'on peut le donner sans inconvénient à tout âge , même aux enfans qui ont atteint celui de six ans , en en réglant judicieusement & relativement la dose ; en toute saison , en prenant d'ailleurs les précautions raisonnables pour se garantir du froid & du chaud ; en tout temps , même pendant celui des règles , qu'il ne supprime & n'augmente point. D'après cela , ne pourroit-on pas le conseiller aussi avec prudence , aux femmes grosses , dans les cas pressans , sans risquer l'avortement ?

La préparation qu'exige le sublimé n'effraye ni par son appareil , ni par sa longueur , ni par la dépense qu'elle occasionne : une seule saignée & une purgation suffisent communément ; elles ne sont pas même à la rigueur indispensables. Car dans le cas où il

n'y auroit ni pléthore, ni disposition inflammatoire, où la circulation seroit paisible & modérée; il seroit très-inutile de recourir à la saignée. La purgation n'est pas plus nécessaire, quand les premières voies sont libres & que les viscères ne sont surchargés d'aucune humeur récrémentitielle ou dégénérée: on peut par conséquent traiter avec le sublimé, en secret, au sein même de sa famille, un jeune homme que l'erreur a séduit, un époux que ce malheur va rendre plus sage & plus attentif; & l'on ménage par-là à ces infortunés le retour au devoir, que la publicité du désordre fait quelquefois abandonner sans retour.

Enfin, il est constant qu'après le traitement de la vérole par le sublimé, le malade jouit presque sur le champ de toutes ses forces. Rendu à ses proches & à ses emplois, qu'il n'a pas même été obligé d'abandonner tota-

lement , il rentre promptement dans la classe des hommes sains & vigoureux , & devient presque sur le champ propre à remplir tout ce qu'il doit à la société.

Ce seroit ici le cas de détailler les cures merveilleuses opérées par le sublimé , & de les constater par les témoignages les plus authentiques ; on pourroit en présenter beaucoup sans craindre d'être contredit : mais la voie de l'analyse & du raisonnement a paru préférable à l'enthousiasme des guérisons & à l'ostentation des Certificats. C'est d'ailleurs un appui trop équivoque pour ne pas s'en défier : l'on fait qu'il n'a jamais manqué au remède le plus absurde ; & tant qu'il y aura des hommes légers , prévenus , ignorans , intéressés , ou jaloux de faire paroître leur nom & leurs qualités en public , on aura toujours des Certificats. Ils seroient au surplus inutiles dans cette circonstance ; car ce

n'est pas tant pour donner plus de vogue au sublimé qu'on a fait ces recherches, que pour le venger de l'exclusion qu'on affecte de lui donner, & mettre les Physiciens en état de prononcer eux-mêmes sur la confiance réfléchie qu'il mérite.

C'est le nom seul de ce remede qui a révolté & prévenu contre lui : on nourrit aisément les inquiétudes qu'il donne ; car la plupart de ceux qui s'en servent, n'ont pas le courage de l'avouer ; & quelques-uns ont la mauvaise foi de le décrier, tandis qu'ils lui doivent souvent leur réputation & leurs succès. Le sublimé n'auroit point éprouvé peut-être ces contradictions, si on l'avoit présenté sous une forme moins effrayante, si on lui avoit fourni quelque enveloppe douceuse, ou si on en avoit fait un secret : mais il est malheureusement tombé d'abord entre les mains de Médecins simples, vrais, honnêtes, qui abhorrent le myst-

tere & qui auroient cru faire un vol au Public, que d'employer les moyens bas & connus pour faire deviner ou plutôt pour faire acheter la connoissance de ce remede : il a paru sous leurs auspices, mais sans ornemens, sans préparation ; il n'avoit été annoncé que par la promptitude & la sûreté de ses opérations ; on n'avoit rien fait pour prévenir la jalousie & pour le garantir de ses coups. Cependant la concurrence a effrayé ceux qui ont intérêt à n'en pas rencontrer ; ils ont pros crit le sublimé sur son nom seul ; c'étoit la seule chose peut-être qu'ils en connussent : ils ont alarmé les personnes délicates, ou qui croient l'être, ou qui ont intérêt à le paroître ; leurs entrailles se sont émues à la seule prononciation de ce remede : c'est ainsi qu'on juge presque toujours l'arbre par l'écorce.

Réponse au
Mémoire de

Avant de quitter cet article, il me paroît indispensable de répondre à

quelques objections faites contre le sublimé, inférées dans un Ouvrage consacré aux découvertes utiles (1). Il est d'autant plus essentiel d'effacer les impressions qu'on a légèrement hasardées contre ce remède, que l'Auteur du Mémoire est plus estimable, & qu'il jouit de la réputation la mieux méritée. Le préambule de ce Mémoire, en rendant justice au savoir & à la célébrité de M. Wan-Swieten, paroît n'avoir pour but que d'inquiéter davantage sur le remède qu'il a eu l'assurance d'annoncer & de protéger. Ce sont des fleurs répandues à dessein sur les bords d'un précipice, pour en faire mieux remarquer le danger.

Comment en effet penser que ce *savant Médecin ait travaillé à donner*

(1) Mémoire sur l'usage du sublimé-corrosif, par M. Pibrac, dans le quatrième Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, page 153.

la vogue au poison le plus dangereux ; qu'il en ait réglé l'administration intérieure , & qu'il l'ait recommandé comme le remède le plus sûr & le moins dispendieux pour la guérison des maladies vénériennes (1) ? Comment le penser , sans craindre qu'il n'y ait réussi , sur-tout vis-à-vis ceux qui n'avoient qu'une foible confiance à l'ancienne méthode (2) , ou qui l'avoient jugée sur l'impossibilité de la diriger convenablement ?

Le recit des plus brillans succès opérés par le sublimé (3) , annoncés , avoués par un homme aussi intègre que savant , avoit droit , quoi qu'on en dise , sur la confiance publique : ces faits méritoient au moins d'être approfondis & vérifiés ; ce qui conduisoit ensuite tout naturellement à

(1) Mémoire sur le sublimé , page 153.

(2) *Ibidem.*

(3) *Ibidem.*

l'examen du remede par lequel ces miracles s'opéroient. Voilà le premier titre, voila la conduite des Médecins, qui ont suivi depuis la même carrière; & quoiqu'ils n'ignorassent, non plus que l'Auteur du Mémoire, *les moyens qui n'existent que trop de faire multiplier les éloges d'un remede à mesure du besoin* (1); ils ne se sont jamais permis d'application indécente sur cet objet; ils ont préféré l'analyse & l'expérience: les assertions qui en émanent, valent bien des allégations vagues ou hasardées.

La premiere Partie de ce Mémoire paroît employée à faire connoître *les pernicious effets du sublimé - corrosif appliqué extérieurement* (2).

Pour y parvenir, l'Auteur cite des faits. C'est le vrai moyen de convaincre, s'ils étoient aussi concluans qu'il

(1) Mémoire sur le sublimé, page 153.

(2) *Ibidem.* page 154.

veut le persuader. La première Observation regarde *un Négociant de Nantes*, qui vint à Paris, pour se faire traiter d'une tumeur à la partie moyenne & postérieure de la jambe gauche du volume de deux poings, adhérente aux muscles, dont le caractère étoit carcinomateux : un Particulier employa un caustique, & après l'escarre il saupoudra toute la surface découverte, avec du sublimé-corrosif ; le lendemain le malade mourut (1).

La seconde Observation est d'une *Demoiselle* âgée de huit ans, qui avoit deux loupes, l'une à la nuque, l'autre à la partie supérieure de l'occipital : on en fit l'ouverture par le moyen de l'esprit de nitre. Après l'évacuation de l'humeur contenue, ressemblant à du suif, on se servit de sublimé-corrosif pour consumer le fond du kiste ; on en réitéra l'usage : la malade mourut le

(1) Mémoire sur le sublimé, page 154.

cinquieme jour dans les horreurs de la convulsion (1).

La troisieme Observation a pour objet le traitement fait sous les yeux de l'Auteur, d'un cancer au sein, par un *Empyrique* venu du Languedoc, avec les témoignages les plus séduisans de Médecins, Chirurgiens, Magistrats & Commandans de Province, tous se disant témoins oculaires des prodiges de ce remede : cet *Empyrique*, après avoir préparé la malade, mit de la poudre blanche sur la tumeur (c'étoit du sublimé-corrosif) : les douleurs se firent d'abord sentir assez vivement ; elles augmentèrent sensiblement, & au bout de quatre heures elles étoient insupportables ; il se manifesta une foule d'accidens, comme oppressions, nausées, vomissement même de sang, enfin la malade mourut après avoir souffert des tortures affreuses (2).

(1) Mémoire sur le sublimé, page 155.

(2) *Ibidem.* page 156

La quatrième Observation roule sur la curation d'un ulcère chancreux vénérien, dont une Dame étoit attaquée. L'application de l'eau phagédénique produisit une salivation surprenante, qui continua par l'usage du même topique : on le suspendit ; la salivation s'arrêta : on y revint, & la salivation reparut de nouveau (1).

La cinquième Observation est à-peu-près de même valeur ; c'est un flux de bouche occasionné par l'application du précipité rouge sur un testicule carcinomateux, pour en ronger les chairs baveuses (2).

La sixième Observation est de Degenerus : C'est l'histoire d'une femme empoisonnée par l'application extérieure du sublimé-corrosif, qui produisit escarre à la cuisse, douleurs violentes, tumeur inflammatoire, angoisses, foi-

(1) Mémoire sur le sublimé, page 157.

(1) Ibidem. page 158.]

blesse convulsives , effrayantes , salivation fougueuse , & enfin la mort au bout de quinze jours (1)

Ces six Observations produisent des faits de deux especes : les premiers sont les symptômes qui ont paru immédiatement après l'application peu réfléchie du sublimé-corrosif , & qui ont été suivis de la mort ; les seconds peuvent se rapporter à la salivation qu'a produit ce remede & qui paroît avoir étonné l'Auteur du Mémoire.

Tout le monde fait la difficulté ou plutôt l'impossibilité de guérir les schirres (2) , les cancers occultes (3) ,

(1) Mémoire sur le sublimé , page 158.

(2) Schirri sunt per se innocui ; evadunt motu incitato maligni.

Omnia vitanda quæ motum augment , ne carcinoma fiat. Idèd rodentia , caustica , mala sunt. *Boerh. aphorism. de schirro* , pag. 89 , 90 , paragrapho 486 , 490.

(3) Emollientia , emplastica , suppurantia , acria , excoriantia , vesicatoria , caustica ei applicata , convertunt in cancrum ulceratum , *ibid.* page 92 , de cancro , parag. 502.

& sur-tout les cancers ouverts (1) : c'est un principe reçu en Médecine , que de telles tumeurs ne doivent être excitées par aucun remède stimulant ou caustique. Comment donc est-il possible de mettre sur le compte du sublimé-corrosif des accidens survenus par son application , tandis que cette application même est une faute capitale ? Ce n'est point le remède qu'il faut en ce cas inculper ; c'est celui qui l'a appliqué aussi témérairement. On ne peut penser, sans frémir, au Charlatan qui saupoudroit avec tranquillité des chairs vives & découvertes avec du sublimé-corrosif : c'est le comble de l'impéritie & de l'ignorance ; & quand bien même il seroit quelquefois possible de guérir les cancers avec les caustiques , les Gens de l'Art sont trop instruits de la circon-

(3) Nec ferro nec medicamentis tangendus est , *ibid.* parag. 503.

pection qu'ils exigent , pour ne pas convenir que le fait rapporté n'est pas plus concluant contre le sublimé , qu'une dose extravagante d'opium le feroit contre la valeur de ce remede , aussi précieux entre les mains d'un vrai Médecin, que dangereux & meurtrier entre celles d'un ignorant ou d'un Empyrique.

Les deux autres Observations à-peu-près de même genre n'ont besoin que de la même réponse ; elles ne surprendront jamais ceux qui connoissent les causes de la vie & de la mort , & qui les voient malheureusement tous les jours entre les mains du premier audacieux qui a le talent & le front d'en imposer au Public.

L'Auteur du Mémoire a d'autant plus de raison *de ne pas rapporter d'autres Observations* , que la compilation de faits pareils n'éclaircira jamais l'histoire du sublimé-corrosif. Ce sont toujours des tumeurs cancéreuses,

par elles-mêmes incurables ; ce sont des applications hardies & meurtrières d'un remède qui demande les mains les plus adroites & les plus sages ; ce sont des fautes capitales commises par des Charlatans connus & avoués pour tels : voilà les faits qu'on oppose aux procédés généreux & réfléchis de M. Wan-Swietten. Quelle comparaison !

Quant à la salivation occasionnée quelquefois par l'application extérieure du sublimé & du précipité rouge ; elle n'est guère plus extraordinaire que celle qui surviendrait par l'usage interne de ces remèdes. Les vaisseaux bâillans sur lesquels se fait l'application , quelquefois excessive , du sublimé & du précipité , en transmettent aisément , & par un mécanisme connu de tous les Physiologistes , une partie à la circulation générale : alors la lymphe doit éprouver une action d'autant plus vive & d'autant plus soutenue

soutenue de la part de ces caustiques, que leurs parties sont plus actives & plus développées, & que, parvenant à nud jusqu'aux solides, sans aucune préparation & sans véhicule convenable, elles portent le trouble & l'agitation dans toutes les parties, excitent des convulsions effrayantes & des inflammations souvent meurtrières. Mais ces défauts sont moins ceux du remède que de l'emploi excessif & peu réfléchi qui s'en fait; ils prouvent seulement combien il faut être prudent & circonspect dans l'application.

La salivation produite par l'eau phagédénique appliquée sur une plaie, est un peu plus étonnante; car dans cette composition, le mercure tombe en précipité, & l'acide marin s'empare des parties terreuses & calcaires avec lesquelles il a plus d'affinité; de sorte que, s'il y en a suffisamment pour employer tout l'acide marin, le

sublimé-corrosif se décompose totalement : il faut donc , pour qu'il en reste encore sous cette forme , que l'eau de chaux n'ait pas été employée en quantité suffisante ; mais il faut aussi faire attention à la manière dont on se sert de l'eau phagédénique la mieux préparée. Si elle est claire & reposée , elle n'excitera aucune salivation , en quelque dose qu'on l'emploie ; si on la trouble au contraire ; alors le précipité mercuriel entre en action , & il agira comme tel sur les parties auxquelles on l'appliquera , & la salivation pourra quelquefois en être le produit. C'est une Observation chimique , qui , quoique toute simple , est essentielle pour bien connoître & diriger ce remède (1).

(1) Comment ces notions si simples & véritablement élémentaires ont-elles pu échapper à M. Gardane , au point de proposer la dulcification du sublimé par l'eau de chaux , comme

La seconde partie de ce Mémoire
contient les preuves des effets nui-

une combinaison plus avantageuse (a) ? Ce moyen étoit connu depuis très-long-temps de tous les Chimistes ; mais ils l'avoient toujours regardé , non comme une dulcification proprement dite , mais comme une véritable décomposition du sublimé , plus ou moins complète relativement à la quantité & à la qualité de l'eau de chaux employée ; de sorte qu'il en doit résulter une précipitation du mercure également relative.

Si la précipitation du mercure a été totale , on aura par ce moyen dans le précipité un purgatif très-énergique , qui agira comme le turbit minéral : si elle n'a été que partielle , on aura la portion du sublimé qui n'aura pas été décomposée , & celle du précipité qui aura subi ce changement ; & l'acide du sel marin qui s'est combiné avec la chaux formera dans l'un & l'autre cas , un sel marin à base terreuse , de peu d'utilité. Ainsi pour estimer l'action médicale de ce remède , il faudroit savoir , outre la quantité de sublimé employé , la qualité de l'eau de chaux qui l'a dissous ; afin de juger si la précipitation du

(a) Maniere sûre & facile de traiter les maladies vénériennes , par J. J. Gardane , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , imprimée à Paris en 1773.

sibles du sublimé-corrosif pris intérieurement (1).

Ce début semble annoncer une suite de faits sûrs & constatés de

mercure est complete. Mais alors ce n'est plus du sublimé corrosif que contient la solution ; ce n'est plus même une solution de sublimé-corrosif adoucie, comme l'appelle M. Gardane : c'est du précipité mercuriel d'un jaune orangé qui est insoluble, & qui a besoin d'être agité avec la liqueur qui lui sert de véhicule, pour se confondre avec elle ; & l'effet qu'on en doit attendre ne peut se rapporter qu'à cette nouvelle combinaison, qui n'est pas certainement la meilleure.

Si cette maniere de dissoudre & d'administrer le sublimé avoit été annoncée par un homme sans caractère & sans titre ; elle est si contraire aux premiers principes de la Chimie, qu'elle ne mériteroit pas même d'être réfutée ; mais comme elle pourroit s'accréditer nonobstant ces défauts, & qu'elle fait partie d'une instruction populaire ; j'ai cru devoir en montrer l'inutilité pour la guérison de la vérole, & prémunir le Public contre cette préparation fautive, appelée improprement dulcification du sublimé, & qui n'est véritablement que l'eau phagédénique du codex.

(1) Mémoire sur le sublimé, page 159.

morts & d'accidens arrivés par l'usage de ce remede ; & l'on est tout étonné de voir qu'il se borne à indiquer un passage de la Chimie de M. Malouin, qui rapporte que , dès le siège de Namur , par Louis XIV , le sublimé - corrosif étoit en vogue & connu sous le nom de *remede du Cavalier*. Il est vrai que l'Auteur ne donne point , comme l'observe M. Pibrac , la méthode dont on se servoit pour lors dans l'administration de ce remede , *parce qu'il ne le conseille pas*. Mais ce silence , que M. Pibrac interprète à son avantage , ne fait aucun tort au sublimé - corrosif , puisque sur le champ M. Malouin rapporte le procédé de M. Wan-Swieten , & qu'il ajoute , pour justifier sans doute le nouveau parti qu'il prend , *qu'il ne faut pas être habile pour employer un remede qui ne peut pas faire de mal ; mais ce qui constitue le Médecin , c'est de savoir employer à propos un remede*

qui pourroit faire du mal s'il n'étoit pas employé habilement (1).

C'est donc plutôt l'ignorance & la mal-adresse qu'il craignoit, que l'énergie même du sublimé, qui, selon lui, peut être employé à propos, & pour laquelle administration il ne faut que des mains habiles. Ce n'est donc pas de l'ignorance de ceux qui administrent le sublimé qu'il faut argumenter pour le proscrire légalement.

L'histoire qu'on rapporte de M. Astruc, est toute à l'avantage du sublimé; puisque de tous les Domestiques traités par les ordres de M. le Duc d'Antin suivant cette méthode, aucun n'a été incommodé, tous ont été soulagés, & cinq parfaitement guéris: & si après cette assertion non-équivoque le célèbre Auteur du *Traité des maladies vénériennes* re-

(1) Chimie médicale de M. Malouin, Tome 2. part. 4. page 234.

garde ce remède comme une épée entre les mains d'un furieux, il désigne sur le champ le furieux qui est à craindre; c'est l'Empyrique & le Charlatan, dont la témérité égale le peu de lumières (1). Que chacun, après cela, se juge rigoureusement; & le danger disparaîtra..

Boerhaave qui, dans sa Chimie, indique ce remède avec les précautions requises; M. Wan-Swietten qui en a publié la préparation, & qui en a fixé l'administration (2), ne sont pas probablement cités comme des témoins qui en aient reconnu les mauvais effets. Mais M. Duplessis, Chirurgien-Major de l'Armée du Bas-Rhin, assure avoir vu dans les Hôpitaux de cette Armée, des hommes qui sont morts véritablement empoisonnés par ce re-

(1) Avertissement de l'édition Françoisse des maladies vénériennes, par M. Astruc.

(1) Mémoire sur le sublimé, page 160.

mede ; il assure également que ceux qui traitoient par le sublimé , avoient eu recours aux frictions mercurielles , ce qui étoit prouvé par la grande quantité d'onguent Napolitain employé dans la Pharmacie (1).

M. Louis a dit à l'Auteur avoir vu pendant ses Campagnes les malades qui avoient usé de ce remede , réduits à un état de maigreur & de dessèchement considérable , malgré les boissous émollientes & l'usage du lait , qui empêchoit une action destructive plus marquée ; il ajoute que ceux dont la poitrine étoit délicate , ne résistoient pas à l'usage de cette préparation (2).

Enfin M. Rauquil , Chirurgien-Major des Grenadiers de France , celui de tous les Chirurgiens , peut-être , qui a le mieux observé les effets du sublimé , en a connu les dangers & l'infidélité ;

(1) Mémoire sur le sublimé , page 160.

(2) *Ibidem.*

dañs les cas même où il croit en avoir reçu plus d'avantage, il n'a pu se dispenser de faire entrer les frictions en concurrence. Ce Chirurgien a fait en outre les plus judicieuses remarques sur le caractère de ces fluxions de poitrine qu'il a vu survenir dans l'usage du sublimé. Selon lui, la difficulté de respirer ne répond point à l'intensité de la douleur ; le pouls n'est pas si dur, parce que le mal vient moins de l'engorgement, que de l'irritation des vaisseaux ; & les saignées, si efficaces dans la fluxion de poitrine inflammatoire, ne réussissent guere dans celle-ci (1).

Voilà donc à quoi se réduit le tableau des mauvais effets du sublimé-corrosif pris intérieurement ; ce sont des ouï-dire, ce sont des allégations vagues & stériles, dénuées de preuves ; pas un exemple de cité ; enfin rien qui annonce des Observations

(1) Mémoire sur le sublimé, page 160.

faites avec exactitude & avec intérêt. Mais fans vouloir élever autel contre autel, ni opposer autorité à autorité; n'est-il pas permis de revendiquer le témoignage de tous les Médecins qui étoient employés alors dans les Armées? Ce sont eux qui ont été chargés de l'administration de ce remede; leurs lumieres & leur probité peuvent bien souffrir la comparaison. D'ailleurs nul intérêt que celui de la vérité n'a pu les animer; & s'ils ont été connus, c'est sur-tout par leur zele & leur désintéressement. A l'ombre de ces qualités, ils peuvent bien marcher à la suite des Boerhaave & des Wan-Swieten; & les éloges qu'ils ont faits du sublimé peuvent être mis à côté de ceux de ces deux grands hommes.

On avoue avec M. Louis que le sublimé n'est point le remede des poitrinaires; les Médecins prudens & avisés ne l'emploient jamais dans les affections intéressantes de cet organe :

mais dans les cas d'hémophthísies habituelles & de phthísies , il conviendra aussi que les frictions mercurielles ne sont pas sans danger ; & loin de craindre le sublimé bien administré quand le poumon ou le foie sont simplement tuberculeux ; c'est peut-être le moyen le plus sûr de résoudre ces congestions lymphatiques , quand surtout elles sont de nature vénérienne. La résolution des bubons vénériens & autres excroissances assure cette analogie ; & il n'arrive jamais , quoi qu'en dise M. Rauquil (1), que ces bubons suppurent quand le remède a été donné avec attention & avec intelligence dès les premiers instans de la maladie , ce qui doit également rassurer sur les suppurations internes qui paroissent l'inquiéter.

Les frictions mercurielles ne sont point contredites par l'usage du su-

(1) Mémoire sur le sublimé-corrosif, p. 161.

blimé ; elles peuvent bien s'allier ensemble , quand sur-tout il y a des vices locaux qui exigent une application immédiate , ou quand les humeurs croupissantes ont besoin d'être agitées & d'être mises en mouvement par des frottemens répétés. Le mercure introduit par cette voie ne pourroit - il pas d'ailleurs acquérir une action peut-être supérieure à celle qu'on en attend , par sa jonction avec quelques parties de sublimé , & former par-là un remède plus uniforme & en même-temps plus énergique ? Cet avantage , s'il existoit , seroit très-précieux , & il peut se faire que quelques Médecins de l'Armée en aient compris toute la valeur , ou au moins qu'ils l'aient pressentie (1). Ces rai-

(1) L'avantage que j'avois annoncé devoir résulter de la réunion des deux méthodes pour guérir la maladie vénérienne , quand elles n'étoient pas incompatibles , ou quand une seule étoit insuffisante , n'a pas paru aussi

sons vaudroient mieux pour prouver qu'ils faisoient l'alliance des frictions avec le sublimé , que celles prises de la grande quantité d'onguent Napolitain employé dans la Pharmacie ; M. Duplessis , qui s'étoit de ces raisons , avoit trop d'esprit & trop d'usage des Hôpitaux , pour n'en avoir pas dû sentir le vuide & l'insuffisance.

On paroît craindre dans ce Mémoire que le sublimé ne devienne *un poison lent , quand même on seroit assez heureux de parer aux impressions qu'il*

chimérique qu'on avoit d'abord voulu le faire croire : le traitement mixte , si usité aujourd'hui , & que M. Gardane a même adopté dans son instruction populaire , en est la preuve. Ainsi le reproche que l'on a fait aux Médecins de l'armée , d'avoir imaginé & employé pendant la dernière guerre , la double administration du mercure qu'il suppose , a confirmé au moins , si elle n'a pas même fourni l'idée de répéter ces expériences ; & le succès , qui justifie , a couronné cette pratique.

doit faire sur les organes (1). L'impression que fait le sublimé sur nos organes , quand il est donné à juste dose , & quand il est suffisamment étendu dans un véhicule convenable , est presque imperceptible ; on la croiroit même nulle , si les symptômes vénériens ne disparoissoient en même-temps : c'est tout au plus la sensibilité de la fibre légèrement augmentée ; c'est une oscillation plus forte , plus répétée , plus agissante ; c'est le mouvement plus vif des liqueurs mises en action par ce remède : mais il n'en résulte ni la moindre irritation , ni la phlogose , ni l'inflammation , ni le desséchement de la fibre. Comment donc craindre une destruction lente & successive , quand on fait que ce remède , sagement administré , ne laisse aucune trace après lui ; quand , pour soutenir son action & l'entretenir

(1) Mémoire sur le sublimé-corrosif, p. 159.

avantageusement, il a besoin d'un aliment journalier, sans quoi cette action diminue insensiblement & cesse même tout-à-fait ? La réunion des effets ne peut en ce cas faire une masse dont l'estimation soit nuisible au sublimé-corrosif.

Après cette explication, je répondrai aux questions de M. Pibrac en en faisant de toutes pareilles: je dirai comme lui : *que sont devenus la plupart de ceux qui ont fait usage du sublimé, un an ou deux après le traitement (1) ?* La solution de cette demande est également intéressante pour lui & pour moi ; mais pour justifier l'inquiétude qu'on veut donner à ce sujet, il faut que M. Pibrac ou ses Auteurs prouvent que les malades ont essuyé des accidens absolument dépendans de l'action du sublimé ; il faut que la mort, si elle est survenue,

(1) Mémoire sur le sublimé, page 161.

ne puisse se rapporter qu'à l'action du sublimé , & que l'ouverture légale des cadavres ne laisse pas le moindre doute à ce sujet : ces rapports juridiques sont absolument de leur compétence (1) ; & si les Chirurgiens-Majors des Régimens n'ont eu qu'un cri contre le sublimé ; si c'est dans les Régimens & non dans les Hôpitaux qu'il faut s'informer des succès du sublimé (2) , j'ajouterai : pourquoi un Mémoire lu dans la première Ecole de Chirurgie , annoncé pour éclaircir ou plutôt pour détruire la pratique de ce remède , n'est-il point rempli de procès-verbaux d'ouverture de cadavres ? Pourquoi n'est-il point appuyé de la liste bien prouvée des malheureux qui ont pris ce remède & qui en ont été la victime ? Pourquoi les Chirurgiens - Majors des Régimens , au

(1) Ei incumbit onus probandi qui dicit.

(1) Mémoire sur le sublimé, page 162.

lieu de crier inutilement, n'ont-ils pas fait parvenir au Ministère le tableau frappant & effrayant des désordres opérés par le sublimé? C'est que ces faits sont ou imaginés ou grossis, ou interprétés suivant l'intérêt de ceux qui les proclament; c'est que les maladies qu'on suppose être survenues à la suite du sublimé, ne se traitent pas, quoi qu'en dise l'Auteur du Mémoire, dans les Casernes, mais dans les Hôpitaux; c'est que tous les Médecins des Hôpitaux qui ont traité ces malades, tiennent un langage bien différent, & disent à-peu-près le contraire (1); c'est qu'enfin on ne peut dis-

(1) M. Bercher, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin de l'armée, en Allemagne, premier Médecin de Madame Infante, a été chargé par le Ministère de vérifier sur les lieux les prétendus ravages qu'on disoit avoir été produits par le sublimé, dont la première administration avoit été faite à Cologne pendant la dernière guerre. Il a conséquemment

simuler que les Chirurgiens ont vu avec quelque regret disparaître l'appareil fastueux de l'ancienne méthode.

parcouru les casernes & les différens quartiers de l'armée du Bas-Rhin, pour y visiter les soldats qui avoient pris ce remède ; il se les est fait représenter même long-temps après le traitement ; & cette recherche lui a été d'autant plus pénible que , malgré les ordres dont il étoit muni , il trouvoit presque par-tout de l'opposition , comme si on avoit craint cette vérification. Enfin il est parvenu à remplir exactement cette mission difficile , & il a lu à la Faculté de Médecine de Paris , un Mémoire très-détaillé sur tous ces objets , qui prouve de la manière la plus exacte & la plus positive que presque tous les soldats qui avoient pris le sublimé à l'Hôpital de Cologne , souvent pour les cas les plus graves & les plus compliqués , étoient guéris sans aucun accident ; que ce remède n'avoit laissé aucune trace fâcheuse après lui , & que si quelques-uns étoient restés languissans , ou affectés d'autres maladies , elles étoient absolument étrangères au sublimé , & dépendantes de la constitution primitive des malades , ou de quelques accidens nouveaux : enfin pour ne rien laisser à desirer à ce sujet ; comme on donnoit aux soldats la liberté de se faire traiter par le

Tout ce qui me surprend dans ce que l'Auteur du Mémoire rapporte de M. Rauquil; c'est qu'il affecte de

sublimé ou par les frictions, & que c'étoit le Chirurgien-Major de l'Hôpital de Cologne, qui étoit chargé de ce dernier traitement, M. Bercher, fit la comparaison relative des soldats morts pendant l'usage du remède par l'une & l'autre de ces méthodes, & il trouva que les frictions en avoient beaucoup plus emporté qu'il n'en étoit mort de ceux qui avoient été traités par le sublimé, & que ces derniers accidens, loin de pouvoir être attribués au remède, ne seroient pas même arrivés, si on eût pris plus de précaution sur le choix des sujets; si le Médecin, moins facile ou plus libre, eût refusé d'y admettre des soldats qui étoient poitrinaires, scorbutiques, & déjà presque détruits par la maladie & la débauche, tandis que le Chirurgien-Major, choisissoit les malades les mieux constitués. Mais, malgré cette affectation, M. Bercher a vu des soldats qu'on croyoit dévoués à une mort certaine par le mauvais état des viscères, par leur épuisement, l'ancienneté & la complication de leurs maux, rappelés à la vie par le moyen du sublimé, comme par une espèce de miracle.

M. Bercher peut d'autant moins être contre-

l'annoncer comme un homme pénétré des dangers du sublimé, & qu'il le présente presque toujours occupé de l'administration de ce remède. Il faut en effet *que la prudence & la capacité de ce Chirurgien soient bien connues* (1), pour se soutenir dans une contradiction aussi manifeste : ses Observations paroissent même avoir été poussées jusqu'à l'apparition des symptômes qui caractérisent la fluxion de poitrine ; c'est porter l'expérience aussi loin qu'elle peut aller. Mais ce qu'il dit sur l'état du pouls n'est rien moins que concluant : l'irritation des vaisseaux est bien plus capable de rendre le pouls dur que l'engorge-

dit sur tous ces faits, qu'il joint au savoir le plus profond, l'expérience la plus consommée, la probité la plus complète, & ce qui mérite au moins autant d'attention, le désintéressement le plus rare. Qui mieux que lui méritoit en ce cas la confiance de la Cour ?

(1) Mémoire sur le sublimé, page 160.

gement des liqueurs. C'est une chose connue , que la difficulté de respirer dans les péripneumonies séreuses ne répond jamais à l'intensité de la douleur ; & alors les saignées sont non-seulement inutiles , mais elles sont même nuisibles , comme dans tous les cas où il y a pléthore apparente ou fausse. C'est donc un caractère général de maladie , que M. Rauquil a voulu particulariser , en l'adaptant aux péripneumonies qu'il dit survenir à la suite de l'usage du sublimé ; comme si ce caractère leur étoit propre & les distinguoit de toutes les autres ! Voilà comme on abuse de tout, même de ses connoissances.

Il paroît donc que c'est sur la foi d'autrui que M. Pibrac a pris l'alarme & qu'il a redouté les effets du sublimé : mais il étoit trop éclairé & trop bon citoyen , pour ne pas revenir sur ses pas, s'il eût réfléchi d'avantage sur la véritable opération de ce

remède. La saine Chimie démontre de la manière la plus précise en quoi consiste la qualité corrosive du sublimé : il suffit de la consulter, même légèrement, pour connoître les moyens multipliés qu'elle présente de l'émousser, de la diminuer à un point étonnant, & même de l'annuller, s'il étoit nécessaire. L'expérience journalière ajoute à ce raisonnement; elle démontre la bonté, l'efficacité de ce remède, qui est plus précis, plus sûr, plus raisonnable, que les dissolutions mercurielles qu'on se permet tous les jours, tandis qu'on crie contre le sublimé, & qu'on publie que *les éloges qu'on fait de ce remède sont une conspiration contre l'humanité* (1).

(1) Mémoire sur le sublimé-corrosif.



CHAPITRE V.

*Pilules ou Dragées anti-vénériennes
du Sieur Keyser.*

C'EST pour éviter sans doute l'imputation hasardée par les antagonistes du sublimé, qui seroit odieuse, si elle existoit, que l'on a cherché d'autres moyens de donner intérieurement le mercure : on a compris que, comme les acides seuls ont la propriété de le dissoudre, les inquiétudes diminueroient à proportion que l'acide employé paroîtroit plus doux, & qu'il seroit plus connu de tout le monde. L'acide végétal a paru propre à remplir cet objet ; il est d'une nature à ne point effaroucher ; la préparation mercurielle qui en émane ne porte point un nom qui affecte désagréablement les oreilles délicates & crainti-

ves : Voilà le premier but qu'on se propofoit , absolument de rempli. Mais l'effet répond-il à l'apparence ? C'est ce qu'il faut examiner avec attention.

Le vinaigre est fans contredit le diffolvant du mercure employé dans les pilules du fleur Keyfer : quand on voudroit le nier , cet acide frappe trop fenfiblement l'odorat pour pouvoir s'y méprendre ou le méconnoître.

Différentes
méthodes de
procéder à la
dissolution du
mercure par le
vinaigre.

On peut procéder à la dissolution du mercure ou par le moyen de la trituration , ou par la digestion , ou par une précipitation antécédente.

La premiere de ces méthodes confifte à expofer le mercure à un mouvement très-continué dans un vaisseau fuffifamment rempli d'eau ou de vinaigre : on défunit par ce moyen les parties intégrantés ou formelles du mercure ; on rompt leur cohéfion , leur aggrégation ; & il fe réfout prefque totalement en une poudre grife

que le vinaigre dissout alors très facilement.

Par la seconde méthode on soumet le mercure à une digestion très-longue sur un feu assez fort : on obtient par ce procédé qui est une espèce de calcination , une poudre rougeâtre également soluble dans le vinaigre. On appelle l'une & l'autre de ces préparations, mercure précipité par lui-même ou sans addition.

La troisième méthode est de faire dissoudre le mercure dans l'esprit de nitre, & de le précipiter par un alkali: quand on a édulcoré plusieurs fois ce précipité avec de l'eau distillée bouillante , on peut être assuré qu'on a une préparation mercurielle très-pure: car quoique ces sortes de précipités participent ordinairement des qualités du dissolvant & du précipitant, on n'a rien à craindre de la petite portion d'acide nitreux & d'alkali qui restent unis à celui-ci; supposé même

qu'il en conserve encore après les lutions réitérées que l'on conseille , & qui sont véritablement indispensables. Ce précipité se dissout très-aisément dans le vinaigre.

Ces trois méthodes de rompre la cohésion ou l'aggrégation des parties mercurielles , ne sont pas sans doute les seules qui existent ; mais toutes les autres peuvent s'y rapporter. C'est une opération indispensablement préliminaire à la dissolution du mercure par l'acide végétal ; car tant que le mercure reste en masse , il ne donne aucune prise à cet acide , qui par lui-même est insuffisant pour le dissoudre , si les parties mercurielles ne perdent leur forme première en augmentant leur surface , & , si on osoit dire , leur porosité , pour pouvoir être saisies par un plus grand nombre de points.

Quelle que soit la méthode que le Sr Keyser ait choisie pour opérer cet effet , quelques moyens que son in-

dustrie ait imaginés pour la simplifier, ou pour la rendre plus efficace ; le résultat de son opération ne peut être qu'une espece de poudre mercurielle, ou, si on le veut, un mercure suffisamment désuni pour recevoir dans ses interstices les parties de l'acide végétal qui doivent tenir ses parties encore plus écartées, en un mot former un véritable sel mercuriel.

L'excipient des pilules du sieur Keyser étoit autrefois de la manne ; mais comme elle étoit facilement pénétrée par l'humidité de l'air & qu'elle tomboit dans une espece de *deliquium*, on lui a substitué avec un mucilage gommeux quelque poudre *inerte* qui se desseche promptement, qui est indifférente au remède & à la maladie, & dont la connoissance au surplus n'est nullement importante.

Il ne faut pas croire que la dissolution du mercure par le vinaigre soit une opération moderne, comme

Ancienne méthode de dissoudre le mercure par le vinaigre.

on l'avoit annoncé d'abord ; on en trouve le procédé complet dans le Théâtre Chimique imprimé à Strasbourg en 1613 , à l'article Penot ; cet Auteur l'annonce comme une excellente préparation mercurielle pour la guérison de la vérole & de plusieurs autres maladies. Le résultat de cette opération qu'on ne fera pas fâché de connoître (1) , est une poudre rouge

(1) Ad luem venereum & alios morbos optima præparatio.

℞. Argenti vivi lib. j. dissolve in aquâ forti ut fiat præcipitatum ; deindè accipe acetum distillatum , in eo autem præcipitatum dissolve bulliendo per quatuor horas ; postea affunde quod dissolutum est in vas vitreum , & iterum infunde de alio aceto. Repete , donec acetum dissolverit totum mercurium : tunc distilla totum acetum in balneo mariæ , & in fundo manebit massa instar salis , cui affunde aquam pluvialem quater distillatam , & clauso vitro coquatur per dimidium diem ; postea sine residere , quod clarum erit effunde , & illud per balneum distilla , & habebis massam claram. Exsicca , &c. *Theatrum Chymicum* , Lib. 1. pag. 654. Bernard. Penot.

dont on donne trois fois par semaine un grain dissous dans du vin ou dans quelque liqueur appropriée: elle purge assez puissamment, & on en continue l'usage aussi long-temps que la maladie semble l'exiger.

Les pilules du sieur Keyser ont en quelque sorte la même propriété, & l'on remarque assez constamment que leur premier effet est d'exciter & de multiplier les sécrétions des intestins. Elles ne le font pas toujours sans trouble & sans douleur: les borborygmes, la colique, les spasmes accompagnent quelquefois les déjections occasionnées par l'usage de ce remède; & elles paroissent être moins le produit d'une dépuration bénévole que l'expression forcée des glandes. Cet effet au reste n'est point étonnant; car le mercure pénétré & dissous par le vinaigre, a toujours une certaine acrimonie, on pourroit même dire une certaine causticité d'autant plus

forte, que le vinaigre est plus concentré ; & comme ce remède pris sous la forme sèche , parvient alors aux organes de la digestion sans aucun véhicule qui en émousse ou en éloigne les parties , en supposant même qu'elles soient susceptibles de cette extension , sans le décomposer ; il est bien difficile que l'estomac & les intestins ne se ressentent d'abord des impressions vives & agaçantes qui lui sont propres , au moins jusqu'à ce que le suc gastrique ait suffisamment enveloppé ses pointes agissantes , & en ait énérvé sensiblement l'action ; ce que la boisson adoucissante à laquelle on assujettit les malades achève sans doute d'opérer.

La manne qui servoit originairement d'enveloppe à cette composition , pouvoit conséquemment n'y être pas inutile : c'étoit une espece d'amalgame mielleux , onctueux & bienfaisant , que les poudres & même

la gomme arabique n'ont sûrement pas remplacé.

Quoique les pilules du sieur Keyser exercent leur premiere & leur principale action sur les viscères du bas-ventre , il ne faut pas croire pour cela que ce soit la seule action qui leur soit propre: elles augmentent aussi la sécrétion de l'urine , & elles excitent encore même assez copieusement la salivation , si on en fait un usage suivi & constant , en même-temps qu'elles font disparoître les symptômes vénériens. Ces effets des pilules sembleroient pouvoir annoncer & même prouver leur solubilité , si d'un côté on ne savoit que les purgatifs mercuriaux ont quelquefois suffi pour annuler les symptômes vénériens les plus graves & les plus invétérés , par une certaine dérivation aussi heureuse qu'elle est rare , qui détermine sans doute le virus à s'évacuer par les selles; & si d'ailleurs la salivation que

ces pilules excitent ne pouvoit être le produit de l'irritation de l'orifice supérieur de l'estomac & des spasmes qui affectent le plexus coronaire stomachique trop agacé par ce remede.

Les glandes salivaires, le pharynx, le larynx, & toutes les parties de la bouche éprouveroient alors par les loix connues de la sympathie, un resserrement presque convulsif, & ensuite un simple chatouillement qui détermineroit la lymphe à s'y séparer, à y aborder plus abondamment, par un principe de mécanique incontestable (1); & cette sécrétion & excrétion salivaire continueroit aussi longtemps que la cause première qui l'auroit produite.

Mais quand il seroit démontré que ce remede est insoluble, ne pourroit-on pas lui supposer une qualité volatile indépendante de cette propriété,

(1) Ubi datur stimulus, ibi datur affluxus.
d'où

d'où résulteroient des émanations peut-être très-actives, très-agissantes & capables d'enchaîner le virus par une espece d'affinité entre leurs parties respectives ? La petite quantité de mercure, qui, quand il est bien préparé & sagement administré, suffit souvent pour guérir les véroles les plus invétérées & les mieux confirmées, autorise, comme je l'ai déjà dit, à faire soupçonner dans ce minéral une qualité premiere que les acides seuls peuvent peut-être développer, qui échappe à tous nos sens, qui n'y sera peut-être jamais soumis, & que l'analyse la plus exacte ne peut se flatter de saisir & d'appercevoir.

Un inconvénient que les pilules du Sr Keyser partagent avec toutes les dissolutions mercurielles, si on en excepte le sublimé-corrosif; c'est de pouvoir être décomposées facilement dans l'estomac & dans les intestins par la rencontre de quelques particules de sel

marin dont nos alimens & nos humeurs abondent : car le mercure ayant plus d'affinité avec le sel marin qu'avec les acides vitrioliques , nitreux & végétaux , il abandonne ces derniers pour former avec l'acide du sel marin une nouvelle combinaison ; & cet inconvénient , que rien ne peut prévoir ni prévenir , laisse toujours des doutes sur la véritable opération d'un remède , qui doit conséquemment varier , & ne peut être constamment la même : l'expérience dans l'administration des pilules du sieur Keyser , prouve suffisamment cette inégalité. On peut cependant , quoi qu'en dise l'Auteur du Sirop mercuriel (1) , être rassuré sur la crainte que pourroit donner dans

(1) Nous défendons sévèrement l'usage des viandes salées , pour éviter qu'aucune portion de sel marin se décompose dans le sang , ne s'unisse au mercure & n'en forme un mixte qui participeroit de la nature du sublimé-corrosif.

Instruction du Sirop mercuriel , pag. 151 , 152.

ce cas la jonction du mercure avec l'acide du sel marin ; car il ne peut provenir de cette nouvelle combinaison qu'un mercure doux , qui n'a que peu ou point d'action , la voie sèche étant essentielle & indispensable pour la production du sublimé-corrosif. L'opinion contraire étoit d'autant plus capable d'alarmer , que les gens un peu instruits savent qu'il n'est pas nécessaire de manger des viandes salées pour que le sang & les humeurs du corps humain contiennent du sel marin.

J'ai bien pu , en 1769 , lors de la première édition de cet Ouvrage , assurer que les pilules de Keyser n'étoient autre chose que du mercure dissous par le vinaigre ; & que le sel mercuriel résultant , d'abord incorporé avec la manne , ensuite avec quelque poudre *inerte* , qui se desséchoit promptement , étoit tout le secret de ces pilules ; mais je ne pou-

vois alors assigner au juste lequel des moyens connus pour parvenir à la dissolution du mercure par le vinaigre, l'Auteur avoit préféré ; je m'étois seulement contenté de les détailler tous.

La recette de ce remède qui vient d'être rendue publique (1), justifie pleinement le jugement que j'en avois dès-lors porté , & prouve encore mieux que ce n'est autre chose , comme je l'avois dit (2) , que le remède de *Penot*, connu depuis près de deux cens ans , présenté seulement avec un peu plus de faste & d'apprêt.

(1) La Recette d'un spécifique de l'invention du sieur Keyser , pour la guérison des maladies vénériennes confirmées , se trouve à la suite du Recueil des Observations de Médecine , Chirurgie & Pharmacie des Hôpitaux Militaires , publié par ordre du Gouvernement en 1772 , de l'Imprimerie Royale.

(2) Examen des principales méthodes , imprimé en 1769 , chez Didot , page 103.

Sans vouloir absolument décider si toutes les précautions détaillées dans la recette du sieur Keyser, pour parvenir à la confection de ses pilules, sont absolument nécessaires, ou si ce n'est pas un étalage affecté pour la faire mieux valoir, & pour en augmenter le mystère; je me permettrai cependant, en en rapportant l'extrait, de faire, sur chacune des opérations qui y sont détaillées, quelques observations tendantes à les simplifier, ou même à en supprimer quelques-unes: d'ailleurs cet extrait pourra n'être pas inutile à ceux qui ne peuvent se procurer l'Ouvrage qui contient la recette en entier.

La première opération que présente le sieur Keyser pour parvenir à la composition de son remède, est une division du mercure produite par l'eau & le mouvement, au moyen des mouffoirs & d'une machine très-compliquée dans laquelle ils agissent;

il en résulte , dit l' Auteur , un éthiops naturel (1).

Mais cette opération devient absolument inutile si on emploie du mercure bien purifié ; elle prouve tout au plus ce que l'on fait déjà , qu'il est excessivement divisible.

La seconde opération qui consiste à *revivifier cet éthiops en mercure coulant* , ne contient rien de neuf ni de particulier que *la combinaison imaginée d'un soufre combustible avec une terre vitrifiable* , dont on prétend dépouiller le mercure par cette opération , & par l'addition de la chaux en poudre (2).

Mais si l'élément terreux est aussi essentiel à l'existence du mercure que le principe inflammable ou le phlogistique ; si le mercure a cela de commun avec les autres substances mé-

(1) *Pilules de Keyser* , pag. 2 & 3.

(2) *Ibid.* page 4.

talliques (1); si ce principe inflammable ne paroît jamais dans l'état d'huile ou de graisse sensible: on comprend bien que cette hétérogénéité prétendue n'a été imaginée que pour donner quelque importance à la purification mystérieuse qu'on suppose nécessaire; le moindre Chimiste n'y auroit pas été trompé. Au reste cette purification n'est pas nouvelle; elle se trouve dans la Minéralogie de Valerius, & je l'avois moi-même annoncée comme provenant de cette source, dans l'Examen des principales méthodes, page 19.

La troisieme opération est *la calcination du mercure coulant, ainsi purifié à un feu convenable, dont le Sr Keyser s'étoit réservé de donner la démonstration.* Si le sieur Keyser est mort sans avoir rempli sa promesse, il nous a

(1) Dictionnaire de Chimie, tome 2. page 44. art. mercure.

laissé du moins la consolation de nous apprendre que Lémery & les autres Chimistes y avoient suppléé, & qu'on pouvoit les consulter utilement à ce sujet (1). Cette opération en effet a été décrite & a été exécutée par la plus grande partie des Chimistes ; & le degré de feu par lequel elle s'opere, n'a jamais été un mystère. Tous les Auteurs sont aussi unanimement convenus qu'il falloit désunir les parties mercurielles & en détruire l'aggrégation, pour les rendre pénétrables par le vinaigre ; c'est ce que fait la calcination (2). Au reste, comme le dit un Auteur qui mérite quelque confiance, la précipitation du mercure par lui-même ne mérite point à beaucoup près les grands éloges qu'on en fait ; la poudre n'est point du tout fixe, &

(1) Pilules de Keyser, page 4.

(2) Dictionnaire de Chimie, tome 2. page 41. art. mercure.

le mercure n'est point décomposé : ainsi on ne doit point regarder ce procédé , très-dispendieux d'ailleurs , comme un de ceux qui peuvent servir à connoître l'essence du mercure (1).

La quatrieme opération , qui est *la dissolution du mercure calciné , faite par le vinaigre distillé* (2) , est aussi simple que facile. Mais le moyen secondaire , employé par le sieur Keyser , pour concentrer cette dissolution par les mouffoirs , ne produit pas plus d'effets que si on la soumettoit à une évaporation lente ; le résidu de cette dernière opération seroit précisément la même matiere crySTALLISÉE en belles écailles , que celle que l'Auteur appelle avec complaisance sa crème mercurielle (3).

(1) Elémens de Chimie de Junker , p. 468, Tome 3.

(2) Pilules de Keyser , page 5.

(3) *Ibid.* page 10.

La cinquieme opération est le mélange de ce vinaigre mercuriel avec une suffisante quantité de manne , & sa desiccation (1).

Enfin la fixieme opération est une addition suffisante de farine pour donner à cette masse la véritable consistance de pilules (2).

Ces deux opérations simplement pharmaceutiques sont connues de tout le monde.

Les pilules de Keyser ne sont donc autre chose que du mercure revivifié, ensuite calciné , puis dissous par le vinaigre , & enfin mêlé avec la manne & la farine pour donner la consistance requise à cette composition. Voilà tout le secret ; & quand on a bien lu la longue & fastidieuse description qu'on en donne aujourd'hui , on n'en fait pas davantage. Mais comme on a

(1) Pilules de Keyser, page 6.

(2) Ibid. page 7.

cru que la considération de ce remede augmenteroit en raison de la difficulté qu'il y auroit à le composer , peut-être même à le comprendre ; on a employé ces moyens secondaires , qui , pour être peu délicats , n'en sont pas moins sûrs ; & on a fait parler Chimie au sieur Keyser , qui n'en savoit pas le premier mot , & qui justifie de reste son ignorance à ce sujet par l'exposé & l'explication de sa recette. S'il n'a pas de connoissance en Chimie , en revanche , il emploie quelquefois un langage assez élevé & suffisamment inintelligible , pour en imposer aux gens peu instruits ; car il dit hautement & il assure *avoir le talent de donner au mercure une disposition actuelle propre à recevoir par la simple distillation un degré de purification essentielle (1)*. Mais c'est encore bien pis , quand il réitere les purifications jusqu'à ce que

(1) Pilules de Keyser , page 9.

le mercure se réduise en une poudre subtile & d'un beau blanc : alors , ajoute-t-il , le mercure se trouve entièrement & complètement dégagé de toutes ses parties hétérogenes , qui enchaînoient & engourdissoient son efficace , & le rendoient , pour ainsi dire , corporel & passif (1).

Il faudroit évoquer l'ombre de cette espece d'adepte , pour avoir la clef de ce jargon , qui auroit bien mérité un Commentaire de la part de ceux qui ont eu le bonheur de le comprendre.

La recette des dragées ou pilules de Keyser , telle qu'elle vient d'être publiée , démontre évidemment l'effet qu'on doit en attendre : c'est un sel mercuriel , qui , donné sous forme sèche , ne peut qu'irriter le canal intestinal , exciter & multiplier outre mesure les sécrétions de ses couloirs , &

(1) Pilules de Keyser , page 10.

occasionner conséquemment, comme on l'a presque toujours remarqué dans la pratique, des coliques & des évacuations forcées, qu'on ne parvenoit à restreindre & à calmer qu'avec beaucoup de lavemens & de boissons émollientes. C'est pourquoi la manne, qui facilitoit & déterminoit les selles, valoit mieux, comme je l'ai déjà dit, pour faire l'almagame du mercure, que la gomme arabique qu'on y a substituée; & la déliquescence de la manne qui l'a fait proscrire, n'étoit pas à comparer à l'avantage qu'elle pouvoit produire. [1]

On ne prétend pas inférer de là que les pilules de Keyser ne puissent quelquefois guérir le virus vénérien: elles le feront même de préférence à plusieurs autres préparations mercurielles, toutes les fois qu'il y aura engorgement des glandes, relâchement

(1) Pilules de Keyser, page 8.

des solides , disposition à l'atonie , & épauvrissement des liqueurs , parce qu'alors elles font l'office d'un fondant & d'un tonique très-énergique , & que des moyens plus doux seroient insuffisans & même inefficaces.

Mais en en conseillant l'usage dans ce cas , il faut examiner si les organes , déjà affoiblis , ou en partie détruits par la maladie , ne méritent pas d'être respectés , & s'ils sont assez conservés pour résister aux efforts & à l'action d'un remède qui agit presque toujours en masse , & qui ne peut guere procurer , comme on ne sauroit trop le le répéter , que des évacuations forcées.

C'est d'après ces principes , qui sont incontestables & qu'il n'est pas permis à un Médecin d'ignorer , qu'il faut juger des pilules de Keyser ; & plus ils seront développés , ces principes , plus on conviendra , que , loin de donner à ce remède la préférence exclusive

dont il a joui si long-temps , à peine méritoit - il d'entrer en concurrence avec les autres méthodes.

En effet le remede de M. Pressavin , qui n'est autre chose qu'un sel mercuriel végétal , & qui ne differe de celui du sieur Keyser , que par une nouvelle combinaison avec quelques parties de crème de tartre ; a sur ce dernier , un avantage remarquable : c'est qu'étant donné en boisson & suffisamment délayé, avant de parvenir aux organes de la digestion , il est par -là susceptible d'une édulcoration continuelle , à mesure qu'il se mêle avec nos liqueurs , & qu'il devient par ce moyen de plus en plus susceptible d'être transmis sans risque à la circulation. Ainsi la même matiere, donnée en liqueur & suffisamment étendue, peut être regardée comme un remede avantageux , & qu'on peut employer sûrement ; tandis que la forme sèche & pilulaire , que le sieur Keyser a

adoptée, sans doute comme la plus commode au transport, la plus convenable au commerce, & la plus agréable au Public, rend le sien âcre, stimulant, caustique, & d'une solution très difficile. En effet, l'irritation qui résulte de l'admission de ces pilules dans l'estomac, ne s'oppose-t-elle pas au mélange doux & paisible qui seroit nécessaire pour qu'il fût également & promptement distribué? C'est un combat presque continuel entre l'action du remède qui stimule les fibres, & la réaction des fibres qui augmente encore celle du remède: & c'est à cette action agaçante, exercée sur l'estomac & plus particulièrement sur son orifice supérieur, qu'on doit la salivation, qui quelquefois survient, comme je l'ai déjà dit, pendant l'usage de ce remède, plutôt qu'à son mélange effectif dans le sang & à sa présence sentie dans les glandes de la bouche. D'ailleurs ce remède a l'in-

convénient

convénient de ne point apprendre la quantité précise de mercure qu'il contient, & qui, étant nécessairement relative à la force du vinaigre qu'on emploie à le dissoudre, ne peut toujours être la même. On auroit remédié à ce défaut, en faisant tout simplement un sel mercuriel acéteux; & ce procédé auroit été plus facile & plus simple que la manipulation recherchée qu'on y a habilement substituée.

Ainsi toutes les disputes, tous les débats que ce remède a occasionnés de nos jours, auroient été bientôt terminés, si on l'avoit d'abord rendu public: le sieur Keyser auroit évité, par cette franchise, les réclamations des gens de l'art; & dans l'affaire la plus importante, & qui exige le plus de liberté, la confiance publique n'auroit pas été mise à la plus rude épreuve. Mais comme si cette recette su-

rannée (1) eût craint le grand jour ,
on n'a cessé de la couvrir du voile le
plus épais ; & c'est à l'ombre du mystère qu'elle a acquis de la célébrité.

(1) Si Penot qui a vécu pauvre & qui est mort à l'Hôpital de Bourg en Bresse , avoit pu prévoir la fortune de son remède , il auroit pu dire avec tant d'autres : *sic vos non vobis* , &c.



CHAPITRE VI.

Sirop Mercuriel de M. Bellet.

DE tous les remedes inventés & annoncés pour la guérison de la vérole, aucun n'a paru avec un appareil aussi fastueux & aussi imposant que le sirop mercuriel de M. Bellet. Cet Auteur, long-temps avant la publication de ce sirop mercuriel, s'étoit essayé à donner des gouttes mercurielles qui n'avoient fait qu'une fortune médiocre. Tant de gens ont donné & donnent encore à leurs remedes cette forme quinte-essentielle, qu'il est difficile de se retirer par-là de la multitude. Mais le seul nom de sirop séduisit les esprits : on n'y entrevit rien que de doux & d'agréable ; & avec un remede de cette espece, qui sembloit fait pour tranquilliser les personnes les plus délicates, on crut

Sirop mer-
curiel de M.
Bellet.

qu'on étoit enfin parvenu au point si difficile & tant désiré, de guérir sûrement & agréablement. Si le sirop de M. Bellet réunissoit en effet ces deux qualités dans la curation de la maladie vénérienne, ce seroit sans contredit le premier & le plus précieux de tous les remèdes; mais l'on ne seroit pas pour cela autorisé à dire que *cette découverte est capable de nous dédommager de celle du Nouveau-Monde* (1). Avant de lui prodiguer un éloge aussi pompeux & aussi exagéré, il est prudent d'en faire plus particulièrement l'examen: c'est la seule voie qui puisse & qui doive déterminer un Médecin honnête & circonspect, qui, sans prétendre contredire personne, a néanmoins la noble assurance de dire aussi son avis, & même de publier ses observations, si elles peuvent intéresser le bien public.

(1) Sirop mercuriel, certificat, page 126.

On crut d'abord , d'après l'exposition des effets du sirop mercuriel publiés par M. Bellet , & on l'insinuoit avec assez d'adresse , que ce remede ne contenoit pas la plus petite partie d'acide minéral (1). On sembloit convenir à la vérité que cet acide avoit servi à la dissolution primitive du mercure ; mais par le mélange annoncé de l'éther , on présentoit dans cette nouvelle préparation une analogie avec ce qui arrive quand on mêle de l'éther avec une dissolution faite par l'eau régale ; on fait que l'éther s'empare alors de tout l'or dissous par l'eau régale , & qu'il la surnage chargé de toutes les particules de ce précieux métal. Cette idée étoit

(1) Je méditai une préparation mercurielle dans laquelle le mercure fut porté à la plus grande division possible , sans avoir aucune causticité , ni aucun des inconvéniens du sublimé-corrosif ou de tel autre sel mercuriel , soit concret , soit liquide. *Sirop mercur. Exposition* , page 10.

d'autant plus ingénieuse, qu'on annonçoit la plus grande difficulté pour son exécution : on éloignoit par-là avec assez d'adresse les Curieux superficiels ; & en fixant leurs idées sur un objet purement imaginaire, on sembloit les détourner du véritable point de vue sous lequel le sirop devoit être envisagé. Ce n'est pas qu'il n'y eût des objections très-fortes à faire contre cette préparation, si elle avoit réellement existé. Car en prenant la même analogie pour guide, on pouvoit en conclure que le mercure, ainsi que l'or, devoit tomber en une espece de précipité au fond de la bouteille, à mesure que l'éther s'évaporerait ; à moins qu'on n'eût conservé l'esprit de nitre pour le dissoudre de nouveau, comme on conservoit quelquefois l'eau régale, qui, dans ce cas, faisoit pour la seconde fois la dissolution de l'or : ce qui, en constatant la présence de l'esprit de nitre dans le sirop, ou la

précipitation du mercure , suffisoit pour prouver que ce remede étoit nécessairement caustique, ou inutile pour la guérison de la vérole.

Mais au lieu d'insister sur un raisonnement, moins vague & moins incertain sans doute que ce qui y avoit donné lieu , la voie de l'analyse chimique parut préférable ; elle pouvoit seule éclaircir la question.

En conséquence je pris une bouteille de sirop mercuriel pour la soumettre à cet examen. La premiere chose que j'apperçus , ce fut un dépôt grisâtre qui occupoit le fond de la bouteille , & qui y paroissoit assez fixement attaché. Je versai avec précaution tout le sirop ; je le laissai bien égoutter ; & après avoir coupé la bouteille un pouce au dessus du dépôt , il parut alors comme une boue grisâtre , dont les parties étoient liées par un peu de sirop. Pour juger d'abord ce dépôt , j'en pris à peu près un grain avec une

Analyse du
Sirop mercuriel.

Le Mercure
se dépose au
fond de la
bouteille.

plume ; j'en frottai une piece d'or ; & soudain la piece blanchie m'apprit que ce sédiment étoit mercuriel. Pour compléter cette preuve & connoître la quantité de mercure qui y étoit contenue , je versai sur ce sédiment quelques onces d'eau distillée ; j'en facilitai la sortie en le détachant avec une paille ; & quand je fus assuré d'avoir tout enlevé , je le mis dans un verre bien net de figure conique : bientôt après , la poudre se précipita ; je décantai alors l'eau furnageante , & j'en versai jusqu'à trois fois de la nouvelle pour enlever toute la partie sirupeuse ; après quoi , je mis le verre sur un poële chaud , pour faire sécher la poudre. Quand elle fut parfaitement desséchée , on apperçut en l'agitant , des gouttelettes de mercure se rassembler , au point de former un petit globule du poids de neuf grains : la portion qui n'étoit pas revivifiée pesoit dix grains. On mit cette der-

niere portion sur le feu dans une cuiller de fer recouverte d'un gobelet; & dès que la chaleur s'y fit un peu sentir, il s'en éleva une fumée qui s'attachoit à la partie interne du gobelet sous la forme d'une petite couche blanche: le gobelet étant refroidi, on s'aperçut aisément que cette couche blanche étoit du véritable mercure que l'on pouvoit rassembler même avec le doigt. Il restoit dans le fond de la cuiller une petite portion de matiere assez rare & fort tuméfiée; c'étoit un peu de matiere sirupeuse, que l'eau n'avoit pas totalement enlevée, & qui à ce degré de feu s'étoit brûlée. Ce petit charbon étoit le produit d'un grain de sucre tout au plus.

On peut donc assurer que le dépôt formé au fond de la bouteille, contenoit un peu plus de dix-huit grains de mercure pur, sans aucune trace de dissolvant ni de précipitant. Pour savoir si le sirop contenoit encore du

mercure, j'en versai environ une once dans un vase où j'avois mis une piece d'or ; mais au bout de vingt-quatre heures l'or n'étoit point blanchi, & n'avoit point changé de couleur.

J'en delayai encore une once dans de l'eau distillée, & sur ce mélange je jetai de l'alkali fixe, sans que cela occasionnât aucun changement à la liqueur, & sans qu'il en résultât le moindre précipité.

Je jetai quelques gouttes d'acide marin sur une pareille quantité de sirop delayé dans de l'eau distillée; rien ne parut qui fît soupçonner la plus petite parcelle de mercure.

Je versai enfin le reste du sirop dans une retorte de verre; & après l'avoir placé au bain de sable, j'y adaptai un récipient, dont les jointures furent très-exactement lutées : on chauffa le bain de sable avec précaution, mais suffisamment pour faire passer une liqueur qui tomboit en stries dans le

récipient ; on ouvroit de temps en temps le petit trou pratiqué dans le lut pour donner issue à l'air , & ils 'en exhaloit une véritable odeur *d'esprit de nitre dulcifié*. Les gouttes devenant alors moins fréquentes , on supprima le feu ; & les vaisseaux étant refroidis & délutés , je trouvai dans le récipient six onces d'une liqueur inflammable. J'en mis dans une cuiller , j'e l'approchai d'une bougie ; elle s'enflamma sur le champ , & plus de la moitié fut promptement consumée. Cette liqueur détruisoit la couleur du papier bleu , & elle rapportoit exactement l'odeur de *l'esprit de nitre dulcifié*. Le reste du sirop s'épaissit , mais sans se troubler. Je le gardai pendant plus de huit jours dans la cornue , sans qu'il en ait résulté le moindre précipité.

De toutes ces expériences il résulte que la portion de mercure qui s'est précipitée & qu'on a trouvée au fond

de la bouteille, est probablement toute la quantité originairement mise dans le sirop. Ce mercure a quitté de lui-même son dissolvant, puisqu'il avoit sa forme ordinaire; soit que l'union de ces deux corps ne fût pas assez exacte, ni aussi intime qu'il le faudroit pour qu'elle subsistât long-temps; soit que la partie calcaire contenue dans la cassonade qui entre dans la composition du sirop se soit emparée de l'acide avec lequel elle a un rapport plus direct: ce qui suffit pour rendre cette composition totalement infidelle.

Analyse de
la liqueur fon-
damentale du
Sirop mercuriel.

Pour connoître encore plus parfaitement la nature de l'acide qu'on avoit choisi pour le dissolvant du mercure, & pour ne pas être embarrassé de la partie de cassonade qui entre dans la composition de ce sirop, & juger si c'est à la partie calcaire qu'elle contient, qu'on doit le précipité de tout le mercure, je résolus de réitérer toutes mes expériences sur la

liqueur fondamentale du sirop. En conséquence je me pourvus de deux demi-bouteilles de cette liqueur bien ficelées & cachetées du cachet de l'Auteur ; l'inscription étoit également signée de lui , & on y avoit joint un petit avis sur la maniere de convertir cette liqueur en sirop.

Je pris une de ces demi-bouteilles ; & à l'ouverture il se fit un petit sifflement qui fut suivi d'une fumée blanche très-visible : la partie intérieure du bouchon qui avoit touché la liqueur étoit jaunâtre , comme quand il a touché de *l'esprit de nitre ou de l'eau-forte* ; il en paroissoit même pénétré , & il avoit perdu par-là une partie de sa consistance. Cette demi-bouteille contenoit quatorze onces six gros de liqueur.

J'en mis une once dans un verre conique très-propre & très-sec ; je l'exposai à l'air , couvert d'un simple carton : au bout de dix jours la li-

queur , qui avoit toute l'apparence de l'esprit de nitre dulcifié , perdit toute son odeur suave , & elle ne conserva plus qu'un goût acide assez fort.

J'en mis ensuite quatre gros dans un verre sec , & je versai dessus une goutte d'huile de tartre par défaillance ; ce mélange produisit une effervescence sensible. J'augmentai la quantité d'alkali ; l'effervescence augmenta relativement , & elle fut accompagnée d'un sifflement très-remarquable. Je conçus alors l'idée d'en combiner six gros avec le même alkali au point de saturation , pour ensuite faire évaporer & crySTALLIFER la liqueur , & connoître par-là l'espece d'acide employé & le sel résultant de cette combinaison. A mesure que la saturation se faisoit , l'odeur d'esprit de nitre dulcifié se dissipoit , & la liqueur en exhaloit une de pur esprit-de-vin : sur la fin de la saturation , l'odeur devenoit nauséabonde. Cette

liqueur ainsi saturée , mise en évaporation & réduite à un demi-gros , se coagula en une masse assez brune qui se boursouffloit à mesure qu'on vouloit la dessécher. Un grain de cette matiere mise sur un charbon ardent ne fusoit pas. Elle attira tellement pendant la nuit l'humidité de l'air , qu'elle fut le matin totalement résoute en liqueur : & c'est dans cette liqueur examinée avec attention , que je vis paroître de petites aiguilles que je retirai avec la plus grande précaution : j'en mis une sous la lentille du microscope , & j'y apperçus la vraie configuration du *nitre* ; j'en mis quelques autres , & à différentes reprises , sur un charbon allumé ; la fusée parut à chacune de ces expériences. De sorte qu'il est démontré que c'est du vrai *nitre régénéré* , & que l'acide employé à la dissolution du mercure n'est autre que l'*acide nitreux*.

L'acide nitreux dulcifié en est la base.

La liqueur fondamentale rougit le papier bleu.

Je mis un gros de cette liqueur dans un verre sec. Je versai dessus quelques gouttes d'un alkali volatil qui n'étoit pas de la première force : l'alkali volatil perdit assez promptement toute son odeur ; il se fit une légère effervescence , qui fut suivie d'un petit nuage , & d'une fumée qui s'élevoit de la liqueur , ce qui fit naître l'idée d'approcher l'orifice de la bouteille qui contenoit la liqueur fondamentale, de celle qui contenoit l'alkali volatil. Cette jonction des deux orifices produisit une fumée très-visible & très-sensible , par la propriété qu'a l'alkali volatil de se combiner avec les acides.

Je mis ensuite six onces de la liqueur fondamentale dans une cornue de verre bien propre & bien séchée ; & après l'avoir mise au bain de sable , j'y adaptai un récipient de verre que je
lutai

lulai exactement : il sortit par la distillation faite à la chaleur la plus douce, deux onces de liqueur ayant toutes les qualités d'un *esprit de nitre dulcifié*; la liqueur restante dans la cornue avoit à peine conservé une odeur légère qui rappeloit foiblement celle qu'elle avoit avant la distillation.

Une goutte de la liqueur distillée jetée sur du papier bleu, en détruisoit la couleur, & le rougissoit bien plus fortement que la liqueur fondamentale.

Je réadaptai à la cornue un autre récipient également de verre pour continuer la distillation du reste de la liqueur qu'elle contenoit, & qui étoit aussi claire qu'auparavant; j'augmentai sensiblement le feu, pour la distiller jusqu'à siccité, & j'obtins par ce moyen un peu moins de quatre onces d'une eau sensiblement acide, qui n'avoit plus qu'une très-foible odeur d'esprit de nitre dulcifié.

Une goutte de cette liqueur détruit totalement la couleur du papier bleu ; elle bouillonne avec les alkalis.

De toute la liqueur fondamentale employée dans cette distillation , il ne s'en est perdu qu'un demi-gros ; ce qui prouve combien le feu a été sagement administré.

Il paroissoit au haut de la cornue quelques petits flocons d'une matiere qui s'y étoit sublimée , & dans le fond une petite portion de matiere saline couleur de soufre. La cornue cassée , cette matiere jaunâtre pesoit quatre grains : ces quatre grains mis au bain de sable dans une petite retorte de verre à laquelle on avoit adapté un petit récipient , il s'en est élevé une vapeur légère qui s'attachoit à l'entrée du cou de la retorte : bientôt après , la matiere noircit , & il ne s'élevoit plus rien. La cornue cassée , il se trouva dans le cou une petite rosée qui y paroissoit attachée , &

qui avoit une odeur empyreumatique. C'étoit un reste d'esprit-de-vin nitreux, qui avoit achevé de se dégager; le goût en étoit très-acide: il paroissoit aussi au tour du cou quelques gouttelettes de mercure, en trop petite quantité pour pouvoir être ramassées: dans le fond de la retorte, il y avoit une petite portion de charbon qui étoit le *caput mortuum* de ce peu de matiere presque résineuse qui étoit restée après la distillation de six onces de liqueur fondamentale. Ce charbon, qui est d'un noir luisant, & qui ressemble à du charbon de résine, pesoit un peu plus d'un grain. On estime le mercure coulant qui s'est revivifié dans cette dernière opération, à un grain, & la portion humide & acide à deux grains; ce qui forme la totalité de la matiere employée dans cette dernière opération.

Je m'étois d'abord apperçu qu'il y avoit au fond de la bouteille quelque

chose de déposé, qui paroissoit même assez pesant; & quelque agitation que j'eusse essayée, il ne m'avoit pas été possible de tenir cette matiere un instant suspendue dans la liqueur.

C'est pourquoi j'avois versé, par inclination & avec la plus grande précaution, la liqueur fondamentale employée à la distillation & aux expériences détaillées pour conserver cette matiere dans toute son intégrité & dans toute sa quantité.

Le mercure quitte son dissolvant dans la liqueur fondamentale même, & tombe au fond de la bouteille.

Quand il ne me resta plus que peu de liqueur, j'agitai fortement la bouteille, & je versai promptement ce qu'elle contenoit dans un verre très-sec; j'y ajoutai à différentes reprises, de l'eau distillée chaude; & enfin je parvins à avoir tout le dépôt. La liqueur fut bientôt éclaircie; & après l'avoir décantée avec précaution, j'aperçus que ce dépôt étoit du vrai mercure coulant, dont quelques globules étoient aussi gros que des têtes

d'épingle. Je les fis sécher pour ramasser les globules , qui , réunis en masse , se sont trouvés peser vingt-quatre grains. Cette masse étoit recouverte d'une poussière grise , qui n'étoit autre chose qu'une petite portion de mercure précipité *per se*.

La liqueur fondamentale du sirop de M. Bellet n'est donc autre chose que du mercure dissous dans l'esprit *de nitre dulcifié* , & étendu par quelques parties aqueuses qu'on y a associées. Le mercure employé dans cette opération peut avoir été d'abord dissous dans l'esprit de nitre , & ensuite adouci avec l'esprit-de-vin par les moyens connus ; ou après avoir d'abord *dulcifié* de l'esprit de nitre , on peut y avoir ensuite dissous un mercure précipité quelconque.

Quelque méthode au reste que l'on ait choisie pour cette opération ; il paroît que la dissolution du mercure n'est ni fixe ni solide , quoiqu'on ait

conservé assez de l'acide nitreux pour la rendre telle : mais comme on a été probablement obligé de l'affoiblir pour diminuer sa causticité , & étendre davantage cette opération ; on n'a pu remplir cet objet qu'en tombant dans le défaut opposé par la chute du mercure , ou , pour mieux dire , on n'en a évité aucun.

On peut donc assurer que ce remède est non seulement infidèle , mais qu'il est même inutile pour la guérison des maladies vénériennes , puisqu'il ne contient que très-peu , ou même point de mercure ; il est encore très nuisible , & l'on ne peut penser sans inquiétude aux effets que doit produire sur les corps foibles & délicats , & même sur les plus robustes , l'usage habituel & assez considérable d'esprit de nitre , quelque dulcifié qu'on le suppose.

Difficultés de
dulcifier par-

On fait d'ailleurs combien il est difficile de parvenir à une juste &

complete dulcification de l'esprit de nitre, même par la distillation; par l'impossibilité de calculer exactement dans cette opération, les proportions de l'esprit-de-vin avec cet acide, dont la force & l'énergie n'est presque jamais la même. Cette variation entraîne des différences dans le produit, qui sont très-intéressantes : car si l'acide est relativement trop foible, la dose de l'esprit-de-vin, quoique toujours la même, sera conséquemment & relativement trop forte, & il y aura un excédent de cet esprit qui altérera la nouvelle combinaison; si au contraire l'acide est fort, alors il y restera des parties qui ne pourront être dulcifiées par la même quantité d'esprit, & ces parties resteront toujours avec leur première propriété d'esprit de nitre pur. C'est ce qui est arrivé sans doute dans la préparation de la liqueur fondamentale que j'ai soumise à l'expérience : car on peut se rappeler que

faitement l'esprit de nitre.

de six gros de cette liqueur combinés avec de l'alkali fixe , il en est résulté quelques aiguilles de nitre régénéré ; ce qui prouve qu'il y avoit dans cette liqueur fondamentale de l'acide nitreux pur qui n'avoit pu être dulcifié.

Ces connoissances prises de la nature & de la composition même du remede , ne justifient que trop les craintes qu'on en a ; & , sans vouloir les exagérer , elles sont plus que suffisantes pour douter au moins des qualités singulieres qu'on lui attribue (1).

Examen des
Procès - ver-
baux de Brest
& de Toulon.

Quelques faits tirés des Procès-verbaux de la Marine , loin de calmer les inquiétudes , ne pourroient que les accroître. En effet tous les malades qui ont pris du sirop dans les Hôpitaux de Brest & de Toulon se sont

(1) Sirop mercuriel : Avertissement.

Idem, Exposition, page 4.

Idem, Exposition, page 10.

Idem, Certificat, page 126.

plaints, les uns plus, les autres moins, de chaleurs assez vives & même brûlantes à l'estomac (1) : quelques-uns ont ressenti des douleurs de tête vives, des douleurs d'entrailles, des tranchées qui ont été suivies de cours de ventre plus ou moins opiniâtres, d'altération, & de fièvre (2).

Le cinquieme malade traité à Brest a particulierement éprouvé, d'abord des douleurs de colique, puis une éruption de boutons semblables à ceux de la petite vérole, ensuite une toux fréquente accompagnée de douleurs à la poitrine qui devenoient de jour en jour plus opiniâtres; enfin la fièvre s'est mise de la partie, la tête s'est embarrassée, & le malade est tombé dans l'affaîssement: le poux étoit convulsif, & tous ces accidens n'ont cessé qu'à la mort. Il est vrai que d'a-

(1) Sirop mercuriel, Procès-verbaux.

(2) *Idem.* Procès-verbaux.

près l'ouverture du corps , on a décidé que cette mort ne pouvoit être attribuée au sirop (1).

Le septieme malade également traité à Brest , éprouva d'abord un dévoiement fort abondant ; & , malgré sept bouteilles de sirop , l'ulcere chancreux qu'il avoit à la racine de la verge , & qui avoit déterminé son traitement , s'accrut du double & prit un caractère cancéreux : c'est pourquoi on le renvoya pour être traité par les pilules de ciguë (2).

Le neuvieme malade traité à Toulon , éprouva beaucoup de chaleurs à l'estomac , qui furent accompagnées d'une grande altération & d'ardeurs d'urine ; la fièvre se mit aussi de la partie , & il souffroit beaucoup des hé-

(1) Sirop mercuriel, Procès-verbaux , p. 31, 32, 33, 34, 35, 36.

(2) *Ibidem.* pages 41, 42, 43.

morrhoides & des chaleurs d'entrailles (1).

Le quinzieme malade traité à Toulon , éprouva également beaucoup de chaleurs d'estomac & d'entrailles ; une grande altération accompagnoit la fièvre , qui devint continue , ardente , inflammatoire ; la sécheresse du gosier se fit sur-tout remarquer jusqu'à l'instant de la mort, qu'on jugea , d'après l'ouverture du cadavre qui ne présentoit que des engorgemens aux poumons & au cerveau , ne devoir point être attribuée au sirop (2).

Il s'ensuit donc que de vingt-un malades traités dans ces deux Hôpitaux , il y en a eu quinze chez qui les symptômes vénériens ont disparu , & qui ont été réputés guéris ; trois qui ont déserté , ou qui sont sortis de

(1) Sirop mercuriel , Procès-verbaux , p. 67, 68 , 69.

(2) *Ibidem.* pages 83 , 84 , 85 , 86 , 87.

l'Hôpital sans être guéris , un dont la maladie a dégénéré en cancer , & deux qui sont morts.

Il faut aussi observer que par un principe , sans doute étranger à ce remède , tous ces malades ont été purgés avec le jalap tous les sept à huit jours , & au moins huit fois chacun pendant leur traitement ; ce qui semble contredire un peu la manière insensible & douce dont on annonce qu'il doit opérer , sans aucune évacuation qui en trouble , ou qui en arrête l'action (1). D'ailleurs , & cette remarque n'est pas moins importante , toutes ces expériences ont été faites & publiées dans l'espace de sept à huit mois ; & cette précipitation ne garantit pas les récidives.

Mais sans prétendre donner la plus légère atteinte à tous ces différens témoignages , ne seroit-il pas permis

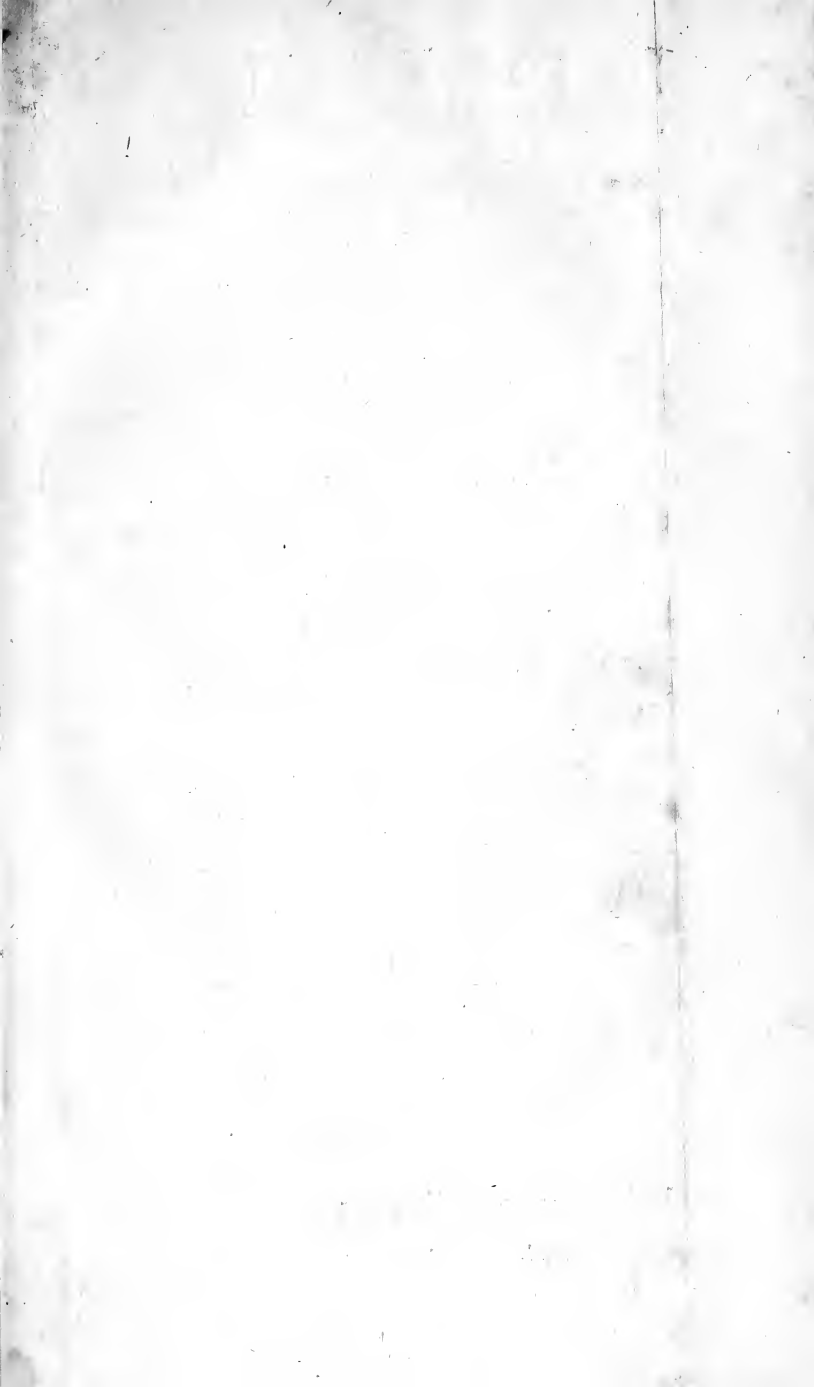
(1) Sirop mercuriel , Exposition , pag. 4 , 5.

d'opposer aux Observations qu'ils contiennent , & qui ne peuvent jamais être susceptibles d'un certain degré de certitude , des faits prouvés par l'analyse chimique, qui constatent de la manière la plus précise & la plus évidente l'inefficacité & souvent même le danger du sirop. Quel fonds faire en effet sur un remède qui s'altère aussi promptement , & qui perd tellement toute sa vertu , qu'on n'est jamais assuré de donner la plus petite parcelle de mercure , quoiqu'on s'affujettisse à prendre toute la dose , tandis qu'on introduit une grande quantité *d'esprit de nitre dulcifié* , au moins en pure perte , pour ne rien dire de plus ?

La seule chose qui pourroit concilier l'analyse avec les faits de pratique annoncés ; ce seroit , de la part de l'Auteur, l'aveu de la différence essentielle qui peut se trouver entre la liqueur fondamentale & le sirop préparés tout récemment , & ces remèdes

gardés quelque temps : dans le premier cas , si les parties mercurielles n'ont point encore quitté leur dissolvant , elles peuvent agir sur le virus vénérien , mais l'impression que ce remede doit faire sur les organes n'est pas pour cela affoiblie. Si au contraire les mêmes parties mercurielles sont tombées en une espece de précipité , la liqueur fondamentale & le sirop restent absolument sans vertu pour la guérison de la vérole ; & l'usage n'en peut être qu'abusif, inutile , & à la fin même très-dangereux : ce qui démontre suffisamment l'impossibilité de pouvoir conserver ce remede intact , & d'en faire le transport.





R É S U L T A T A N A L Y T I Q U E

Du Sirop Mercuriel & de la Liqueur Fondamentale du même Sirop.

LE SIROP MERCURIEL.	{ a le goût & l'odeur de l'esprit de nitre dulcifié.	ne change point la couleur du papier bleu.	n'altère point la couleur de l'or.	mêlé avec les alkalis ne donne point de précipité.	mêlé avec l'acide marin, ne produit ni changement ni précipité.
La premiere liqueur qui en distille	{ est vraiment inflammable; c'est de l'esprit de nitre dulcifié.	brûle comme l'esprit-de-vin, & se consume à moitié.	détruit la couleur du papier bleu.	fait effervescence avec les alkalis.	
Le reste de la liqueur qui est au fond de la Retorte	{ est claire	s'épaissit	ne donne aucun caractère significatif.		
La matiere qui est au fond de la Bouteille	{ lavée & séchée, pèse dix-huit grains.	blanchit l'or.	se ramasse en petits globules . . .	est du mercure pur, qui a abandonné son dissolvant.	
LA LIQUEUR FONDAMENTALE DU SIROP	{ dès qu'on ouvre la bouteille, jette une fumée blanchâtre.	jaunit & détruit le bouchon. . . .	rougit assez fortement le papier bleu.	a le goût de l'esprit de nitre dulcifié; mais exposée à l'air, elle perd son odeur suave, & n'en est que plus acide.	mêlé avec l'alkali fixe, produit une effervescence très-sensible.
	{ à mesure qu'on augmente l'alkali, produit une plus grande effervescence, même avec sifflement.	saturée avec l'alkali fixe, l'odeur d'esprit de nitre se dissipe; il ne reste plus que celle d'esprit-de-vin.	saturée avec l'alkali fixe, produit par l'évaporation des cristaux de nitre, qui furent sur les charbons.	fait effervescence avec l'alkali volatil, qui perd insensiblement toute son odeur.	en approchant & joignant les orifices des bouteilles qui contiennent l'alkali volatil & la liqueur, il résulte une fumée très visible.
La premiere liqueur qui en distille	{ est de l'esprit de nitre dulcifié tout pur.	détruit la couleur du papier bleu.			
La seconde liqueur qui en distille	{ est une eau sensiblement acide.	détruit totalement la couleur du papier bleu.	bouillonne avec les alkalis.		
La matiere contenue au fond de la Bouteille	{ lavée & desséchée, pèse vingt-quatre grains.	blanchit l'or.	se ramasse en globules	est un mercure qui a abandonné son dissolvant.	

La Liqueur fondamentale du Sirop mercuriel n'est donc autre chose qu'un mercure dissous dans l'esprit de nitre, & dulcifié, lequel abandonne facilement & assez promptement son dissolvant, d'où résulte au moins l'infidélité & même l'inutilité de ce remède pour la guérison des maladies vénériennes.

CHAPITRE VII.

EXPÉRIENCES qui prouvent que la Précipitation du Mercure dissous dans l'esprit de nitre , est une suite nécessaire de la dulcification de cet esprit.

LA base du sirop mercuriel de M. Bellet n'étant autre chose , comme on vient de le prouver , que le mercure dissous dans l'esprit de nitre ; cette préparation pourroit être admise dans certains cas , si la dulcification qu'elle suppose , & sans laquelle elle ne seroit pas même proposable , pouvoit s'opérer sans détruire le premier & le principal effet de ce remède. Mais comme le mercure ne peut rester dissous dans l'esprit de nitre quand cet esprit est dulcifié , & comme il abandonne son dissolvant qui se com-

bine avec l'esprit de vin à mesure que cette dulcification se fait ; il paroît impossible d'avoir jamais ces trois substances tellement réunies , qu'elles puissent former un tout tel qu'on le desireroit , pour opérer sans risque la guérison de la maladie vénérienne. C'est une vérité dure , mais indispensable à annoncer : elle est fondée sur les principes de la Chimie les plus incontestables ; elle est une suite de la loi invariable des rapports : il faut donc la mettre dans tout son jour , pour convaincre ceux qui auroient encore quelque penchant à la méconnoître. Si des Médecins du plus grand savoir & de la plus grande réputation n'ont pas été exempts d'erreur à ce sujet ; à quelle précaution ne devons-nous pas nous assujettir pour nous en préserver ?

C'est donc pour répandre plus de jour sur une matiere non moins intéressante par elle - même que parce qu'elle

qu'elle pourroit être le germe de mille erreurs , en accréditant des especes de remedes aussi dangereux , que séduisans par la propriété qu'ils auroient de flatter agréablement l'organe du goût ; que je crois indispensable d'entrer dans un détail qui prouve l'impossibilité de ces sortes de combinaisons.

Ce n'est point par des assertions hasardées , c'est par des expériences concluantes , que je prétends prouver cette vérité , à laquelle on n'a peut-être pas encore fait assez d'attention. Pour y parvenir , je vais exposer ici quelques notions les plus généralement reçues & les moins équivoques sur la dulcification de l'esprit de nitre : c'est une introduction nécessaire à l'intelligence de la précipitation mercurielle , causée par la dulcification de cet esprit ; il existe entre ces deux opérations un enchaînement de principes qui se prêtent mutuellement des

forces , & d'où il résulte une espece de démonstration.

En suivant le plan de recherches & d'opérations que ce développement exige , je fais que je vais parler après les plus grands Maîtres en ce genre , & qu'ils ont tout dit ; mais quand je ne ferois que la juste application de leurs principes & de leurs expériences au cas présent , il me semble que ce ne sera pas absolument une inutilité ; les grandes vérités , pour devenir profitables , ont quelquefois besoin d'être mises à leur place.

La dulcification de l'acide nitreux est une combinaison nouvelle.

La dulcification de l'acide nitreux est une combinaison nouvelle. La dulcification de l'acide nitreux est l'effet produit par un mélange proportionné d'esprit de vin & d'esprit de nitre ; de ce mélange , il naît une combinaison nouvelle , qui , quand elle est exacte , forme un troisieme corps qui ne rapporte plus rien des deux premiers (1).

(1) Spiritus vini ita congređitur & se intimē

Les Auteurs n'ont pas toujours employé la même quantité d'esprit de vin pour opérer la dulcification de l'acide nitreux ; les plus anciens Chimistes, &, après eux, Crollius & Lémery, demandoient parties égales des deux esprits ; Sthall demandoit trois parties d'esprit de vin sur une d'esprit de nitre ; le Codex de Paris n'en prescrit que deux sur une ; la Pharmacopée de Brandebourg en exige quatre ; celle de Vittemberg demande une livre d'esprit de vin , sur une once & demie d'esprit de nitre fumant ; Teychmeyer dit qu'il en faut trois , quatre , & même jusqu'à dix

Différences
dans les doses
de l'esprit-de-
vin, pour o-
pérer la dulci-
fication.

miscet cum spiritu hoc corrosivo, & ambo, factâ conjunctione, migrant in tertium quoddam mixtum, quod resolutum in spiritu inflammabili, transcendit alembicum, & spiritum nitri dulcificatum constituit.

Frid. Hoffman. oper. observ. Physic-Medic. Lib. II. Obs. IV. de spiritu corrosivo nitri dulcificato, page 482.

parties ; Hoffman n'en demande pas moins de huit (1).

Raisons de
ces différences

Les variations dans les doses de l'esprit de vin , viennent de la crainte plus ou moins grande que chacun a eue de l'effet corrosif de l'esprit de nitre , & des différens degrés de force & de concentration de cet acide dans l'emploi qu'ils en ont fait.

Les Médecins qui en ont le plus redouté l'usage interne , ont cru ne pouvoir trop l'adoucir , & ils ont réglé les proportions de l'esprit de vin sur leurs craintes ; les autres ont

(1) Spiritum vini sibi promptè jungit [acidum nitri] : quando enim partibus tribus spiritûs vini rectificatiss. pars una spiritûs nitri benè rectificati instillatur, tum subsequens fervor *liberum utriusque amplexum satis prodit.* Quoniam verò , sic parato Medicamento asperitas subastringens super est , solent illud copiosiore spiritu vini *obsaturare* , & partes ejus sex vel octo cum unâ parte hujus acidi miscere. *Tabul. Chymic. Junckeri de acido nitri*, page 290.

pensé sans doute qu'il en falloit moins pour opérer la dulcification ; mais ils ont tous senti la difficulté de fixer au juste les véritables doses de la liqueur dulcifiante. Elles doivent en effet varier relativement à la différence des esprits employés : les plus concentrés en exigent davantage , & c'est la raison d'Hoffman & de ceux qui en ont prescrit jusqu'à huit ou dix parties , parce qu'ils ne se servoient que de l'esprit de nitre fumant ; mais on comprend qu'il en faut moins quand on n'emploie que de l'esprit de nitre ordinaire (1). Ainsi la force & la

(1) Notabile verò est quòd nimirum quinque, sex vel octo partes spiritûs vini rectificatissimi ad unam partem spiritûs nitri adjungi debeant ; aliàs, si saltem duæ aut tres spiritus fumantur, oritur maximus conflæctus, & *vis corrodens acidæ non penitus infringitur*. Hoffman. opera de sp. nitr. dulcificat.

Si spiritus nitri maximè concentratus est, tum sex, octo, decem partes spiritûs vini assumendæ sunt, quoniam pro diversitate con-

concentration plus ou moins grande de l'esprit de nitre doit fixer la quantité de l'esprit de vin (1).

Si l'on n'a pas exactement faisi ces proportions , & qu'il y ait une excédence relative de l'acide nitreux , alors il y aura des parties de cet acide qui resteront entieres & intactes , & qui conserveront conséquemment leurs qualités primitives ; il y aura également des parties d'esprit-de-vin surabondantes , si on en avoit outré la dose ; mais ce défaut , loin d'être

centrationis & roboris spiritûs vini variare debet.

Pott Dissertat. Medico-Chymic. de acido nitri dulcif. sect. v. page 198.

(1) Les doses des liqueurs qu'on fait entrer dans cette *combinaison* , ne sont pas absolument déterminées ; elles varient suivant le degré de concentration de l'esprit de nitre qu'on emploie , & de la plus ou moins grande acidité qu'on veut donner à l'esprit de nitre dulcifié.

Elémens de Chimie - pratique de M. Macquer , tome 2. page 294.

comparable au premier , à peine en est-il un.

Les Chimistes qui desiroient avoir une dulcification parfaite de l'acide nitreux , ont bientôt compris qu'ils ne pouvoient l'attendre de la simple digestion ; parce que cette opération qui ne consiste que dans un mélange exact des parties d'esprit de nitre & d'esprit de vin proportionné à leurs forces respectives , n'opere qu'avec lenteur la dulcification d'une partie de ce mélange ; & quelque temps que dure la digestion , on ne peut gueres espérer que la dulcification devienne jamais complete & parfaite , si l'on n'emploie que ce moyen : il y restera en effet toujours des parties de l'acide nitreux qui n'auront pu être adoucies , & qui demeureront néanmoins unies au reste de la liqueur , sans avoir rien perdu de leurs propriétés : c'est pour éviter ce défaut , que presque tous les Chimistes ont préféré à cette opé-

La distillation est nécessaire pour avoir un esprit de nitre exactement dulcifié.

ration , au moins douteuse , la voie de la distillation à un feu très-lent , & même celle de la cohobation (1). Par ces moyens , les parties spiritueuses , oléagineuses , s'unissent intime-

(1) Acidum vitrioli cum spiritu vini optimo obiter remixtum , saporem stipticum amarum refert. *Nitrosum* , cum eodem , odorem & saporem paulò blandiorem , sed nec ipsum asperitate illâ subastringente carentem.

Si verò intimiùs combinentur cohobiis , perit omnis sapor acidus , & remanet solùm leviter acerbus , imò vix insighiter sensilis , si multum spiritus vini adhibitum sit.

Sthal. specimen Becherianum , pars secunda , Membr. secundum , experient. salin. n^o. c , ci , page 140. Lypsia , 1738.

Diuturna digestio promoyet combinationem intimiorem , magisque corrigit acidum illud corrosivum , si digestio hæc sub alembico peragitur , quod consultissimè est ; nam leniori etiam igne subdito , citissimè spiritus in sublime fertur. *Pott Dissert. Chymic. de acid. nitr. vinos.* page 197.

Non illis assentimur qui forti igne ad siccitatem mox distillant hunc spiritum , quippè quo pars acidior non sufficienter saturata & correctâ , magisque nociva propellitur. *Ibid.* p. 200.

ment aux parties acides ; & de cette union , il résulte une nouvelle combinaison , un corps nouveau , dont l'existence se fait sur le champ appercevoir par l'odeur agréable qui en émane , & qu'on ne peut méconnoître. Les parties acides qui n'ont pas trouvé à se combiner dans cette opération , restent au fond des vaisseaux , & ne peuvent à leur tour être dulcifiées que par une nouvelle addition d'esprit-de-vin.

Cette maniere de procéder à la dulcification de l'esprit de nitre est préférable par cette seule raison , que ce qui en résulte est parfaitement combiné , & que l'acidité légère qu'on y remarque encore , n'est plus l'effet de l'acide nitreux , mais d'une autre espece d'acide produit par la décomposition des deux liqueurs ; ce que M. Baumé a suffisamment démontré dans sa Dissertation sur l'Éther nitreux.

L'odeur suave & éthérée , qui frappe si vivement & si agréablement l'odorat dans cette composition , se fait aussi sentir quand on procède à la dulcification de l'esprit de nitre par la simple digestion ; & c'est une preuve qu'il se fait aussi une combinaison nouvelle dans cette dernière opération : mais loin d'être complète, comme dans l'autre , il y reste encore beaucoup de parties acides non combinées , qui ne sont qu'unies & simplement mêlées avec le reste de la liqueur (1) ; ce qui le prouve , c'est que quand on distille l'esprit de

(1) Post hæc verò Rolfincius , Etmullerus & Sylvius ulteriùs progressi sunt , cum restans adhuc nimis corrosiva qualitas & substringens sapor illis periculosior videretur , & quòd fortè assumptio ejus nonnullis malè cesserit , undè ad mala ista vitanda , non modò plus spiritûs vini adsumebant , sed & mediante distillatione eundem gustu & effectu gratiorem reddiderunt.

Pott Diff. Medico-Chymic. de spir. nitr. dulc.
page 198.

nitre dulcifié par cette méthode , il reste encore au fond de la cornue des parties d'acide nitreux pures & intactes , tandis que les autres , plus intimement unies à l'esprit-de-vin , sont montées avec lui dans la distillation , pour ne former ensemble qu'une substance uniforme & homogène qu'on retrouve dans le récipient.

Ce qui est resté dans la cornue , conserve une acidité sensible qu'on ne peut véritablement adoucir que par une nouvelle distillation , & par une addition préalable de l'esprit-de-vin , si les premières proportions n'ont pas été suffisantes.

L'acide nitreux dulcifié par la distillation , & avec ces précautions , est facile à connoître & à distinguer des autres. Quand la combinaison est parfaite , l'esprit de nitre dulcifié ne fait plus d'effervescence , ou du moins il ne fait qu'une foible effervescence avec les alkalis : première qualité.

Caractères
auxquels on
reconnoît si la
dulcification
est complète.

Le même esprit de nitre dulcifié ne donne plus ou presque plus de nitre régénéré, quand on le sature avec un alkali : seconde qualité.

Enfin quand on procede à sa décomposition & à la résolution ultérieure de ses parties, il n'en résulte plus d'acide nitreux pur ; cet acide est absolument dénaturé, & paroît devoir être rangé parmi les acides végétaux, suivant l'opinion des plus habiles Chimistes : troisieme & dernière qualité.

Ces trois caracteres réunis, sont la preuve la plus complete que l'acide nitreux, en se combinant avec l'esprit-de-vin, a totalement changé de nature.

La premiere de ces vérités se démontre par comparaison, en soumettant, à la même expérience, de l'esprit de nitre pur & du même esprit de nitre dulcifié, & en les saturant l'un & l'autre d'alkali.

La seconde se juge par les produits, en pesant avec exactitude & en comparant la quantité de nitre régénéré que donnent l'esprit de nitre pur , & le même esprit de nitre dulcifié par simple digestion , avec celui qui est produit par le même esprit de nitre dulcifié par distillation ; & en estimant d'ailleurs avec la même exactitude , combien il a fallu d'alkali pour saturer la même quantité de ces différens esprits de nitre.

La troisieme enfin se manifeste par les nouvelles propriétés sensibles aperçues dans la liqueur résultante de la parfaite dulcification de l'esprit de nitre , par quelque procédé qu'elle s'opere.

Pour établir d'une maniere encore plus exacte ces vérités , & les confirmer par l'expérience , j'ai pris une once de bon esprit de nitre ordinaire , tel que celui qui est d'usage à Paris ; il étoit à l'eau distillée comme fix est

Expériences
qui confir-
ment cette
vérité.

à cinq (1). Je l'ai saturé avec du sel de tartre bien sec ; il en a fallu trois gros soixante-fix grains pour parvenir au point juste de la saturation : ce mélange évaporé & desséché a produit quatre gros & trente grains de nitre régénéré , tout s'étant parfaitement cristallisé.

(1) Afin de mieux déterminer encore sa qualité & son poids , je l'ai soumis dans une cave, à l'expérience du pese-liqueur des sels, tel qu'il est décrit dans la Pharmacopée de M. Baumé, dernière édition , page 464. Le Thermometre de Réaumur étant au dixieme degré au-dessus de la glace , qui est le terme de température ordinaire des caves , j'ai plongé le pese-liqueur dans un vase rempli de mon esprit de nitre ; il s'y est fixé au vingt-troisième degré. Je fais cette remarque pour ceux qui voudroient répéter ces expériences.

J'aurois pu employer également de l'acide nitreux fumant ; mais alors il auroit fallu huit ou dix parties d'esprit-de-vin pour en opérer la dulcification ; j'ai préféré dans ces expériences de suivre la maniere la plus ordinaire de procéder ; ce qui d'ailleurs revient au même pour l'effet qu'on en attend.

J'ai pris ensuite trois onces d'esprit de nitre dulcifié par une digestion de cinq semaines ; il étoit fait avec deux parties d'esprit de vin rectifié , & une partie d'esprit de nitre pareil à celui employé à l'opération précédente (1) : j'y ai jeté du sel de tartre bien sec ; il n'en a fallu qu'un gros & soixante deux grains , pour arriver au point fixe de la saturation : ce mélange évaporé & desséché a produit un gros & soixante-deux grains de nitre régénéré.

Il restoit au fond de la capsule une espece d'eau-mere , qui n'a plus fourni de crystaux , & qui , exposée à l'air libre pendant un temps sec & chaud , n'a pu parfaitement se dessécher ; c'est

(1) Les deux esprits ont été mêlés , selon l'art , dans une bouteille assez ample ; & immédiatement après le mélange , elle a été fermée & ficelée très-exactement ; c'est pourquoi il n'y a eu que deux gros de diminution sur la totalité de la matiere , qui étoit de vingt-quatre onces.

pourquoi je l'ai mise sur le feu au bain de sable, & alors elle s'est desséchée en une masse jaunâtre ou roussâtre qui pesoit quarante & un grains; cette matiere étoit très-susceptible de tomber en *deliquium*.

Un grain de cette matiere mis dans un peu d'eau-forte, n'y a excité aucune espece d'effervescence; ce qui prouve que l'alkali n'y dominoit pas.

Un grain de la même matiere mis dans un peu d'huile de vitriol, y a excité une effervescence assez forte, & il s'en est exhalé une odeur d'acide sulphureux volatil.

Un autre grain mis sur un charbon ardent, y fuse ou scintille légèrement; effet produit par une portion de nitre qui y est restée unie: ce qui ne fuse pas se calcine, & répand une odeur légèrement sulphureuse.

Comme quelques sels déliquescons sont susceptibles de se dissoudre dans l'esprit de vin, j'ai mis cette matiere
restante

restante en digestion dans une once d'esprit de vin; l'esprit de vin s'est coloré, &, par l'évaporation, il a déposé un peu de matiere qui avoit assez l'apparence & la consistance d'extrait; ce qui ne s'est point dissous dans l'esprit de vin, étoit du vrai nitre, & il en avoit toutes les propriétés; il pesoit douze grains, qui doivent être ajoutés à la quantité résultante de la dernière opération; ce qui la fixe à deux gros & deux grains.

J'ai répété plusieurs fois ces deux expériences, & toujours avec le même succès; les différences respectives dans les doses des deux esprits de nitre nécessaires à la saturation de l'alkali, & dans les produits du nitre régénéré, ont presque toujours été les mêmes; & s'il y eut à cet égard quelque variation, elle a été légère, & dépendante du plus ou moins de force des différens esprits de nitre que j'ai successivement employés.

Mais pour porter à ce sujet l'exactitude jusqu'au scrupule, & suivre le fil de ces expériences aussi loin qu'il peut aller, j'ai distillé au bain de sable, à un feu lent & comme il convient, douze onces d'esprit de nitre déjà dulcifié par la digestion; je me suis exactement servi du pareil employé à la dernière opération; & lorsque la liqueur contenue m'a paru être réduite à trois onces ou environ, j'ai supprimé le feu pour retirer ce qui étoit déjà distillé: cette liqueur distillée pesoit huit onces, un gros, & un scrupule; elle avoit l'odeur de l'éther nitreux; elle étoit un peu amère comme lui; elle n'étoit point, ou du moins elle n'étoit que peu acide; en conséquence elle n'a fait qu'une impression légère sur le papier bleu, dont elle altéroit assez foiblement la couleur. Après avoir versé avec précaution cette liqueur dans un flacon, & l'avoir exactement bouché, j'ai

continué la distillation de ce qui restoit dans la cornue, jusqu'à ce que la matiere s'est épaissie; alors j'ai de nouveau supprimé le feu, & j'ai retiré cette seconde liqueur distillée; elle pesoit deux onces, deux gros: son odeur est bien moins suave & bien moins pénétrante que la premiere; une goutte, versée sur le papier bleu, en détruit absolument la couleur; son goût est très-acide; elle fait effervescence avec l'alkali.

La matiere qui étoit restée au fond de la cornue, & qui s'y étoit épaissie, étoit néanmoins très-claire; elle avoit quelque ressemblance à un mucilage de gomme arabique; cette matiere pesoit deux gros.

J'ai pris une once de la premiere liqueur distillée, je l'ai saturée avec l'alkali fixe; l'effervescence a été très-foible; huit grains d'alkali ont été suffisans pour opérer une parfaite saturation; la matiere évaporée selon

l'art, a produit quelques aiguilles de nitre régénéré qui pesoient trois grains; le reste de la matiere n'a plus fourni de crystaux; elle étoit noirâtre & de la consistance d'extrait.

J'ai ensuite pris deux gros de la seconde liqueur distillée; je l'ai saturée avec l'alkali fixe; il en a fallu un peu plus de cinq grains pour parvenir au point juste de la saturation; l'effervescence a été plus sensible & plus considérable que dans l'opération précédente: cette matiere évaporée & mise au frais, a fourni quelques petites aiguilles de nitre du poids d'environ deux grains; la liqueur qui surnageoit étoit presque noire; elle avoit la consistance d'un extrait liquide; mais elle n'a plus produit de crystaux. C'est une matiere pareille à celle que j'ai obtenue lors de la saturation de six gros de liqueur fondamentale, qui, comme elle, se boursoufle & attire promptement l'humidité de l'air.

La différence sensible qui se remarque entre les deux liqueurs distillées, dans leurs opérations & dans leurs produits, vient, comme je l'ai déjà dit, des parties acides qui se sont moins combinées dans la seconde que dans la première; ce qui est conforme à la remarque de Pott, qui conséquemment ne veut pas qu'on distille l'esprit de nitre dulcifié jusqu'à siccité, mais qu'on laisse cette seconde liqueur dans la cornue. Pour la remettre au même point que la première, il suffiroit peut-être d'y ajouter de nouvel esprit-de-vin, & de procéder à une nouvelle distillation, ce qui acheveroit de perfectionner la combinaison.

Mais pour faire la comparaison de l'esprit de nitre dulcifié par la distillation, avec celui dulcifié par la simple digestion, j'ai cru devoir mêler les deux liqueurs distillées, après en avoir toutefois auparavant désigné

séparément la qualité & les produits , comme je viens de le faire. J'ai pris trois onces de ce mélange pour le saturer d'alkali fixe ; il en a fallu 32 grains pour parvenir au point juste de la saturation ; ce mélange évaporé & desséché a produit treize grains de nitre régénéré , & une matiere extractive pareille à celle examinée ci-dessus.

Résultat de
ces expériences

Ces seuls procédés suffisent pour démontrer que , dans la dulcification de l'esprit de nitre , il se fait une nouvelle combinaison. Il faut bien , en effet , que les parties d'acide nitreux qui n'ont point agi comme telles dans l'une & l'autre de ces expériences , combinées avec l'esprit-de-vin , eussent déjà changé de nature ; car si , malgré la dulcification , les parties de l'acide nitreux sur lesquelles elle s'est opérée , étoient restées pures , entières , & intactes ; & si cette opération n'étoit en effet qu'un simple mélange ,

d'où il ne résulte pas une union bien intime, comme quelques-uns le prétendent : les trois onces d'esprit de nitre dulcifié par simple digestion, employées à la seconde expérience, auroient dû saturer la même quantité d'alkali, qu'une once d'esprit de nitre pur ; puisqu'il est entré, dans la composition de ces trois onces d'esprit de nitre dulcifié, une once du même esprit de nitre pur employé à la première expérience ; au lieu qu'elles n'en ont pas même saturé la moitié : & de cette saturation il auroit dû résulter quatre gros & trente grains de nitre régénéré, au lieu de deux gros & deux grains qu'elle a produits.

D'après les mêmes principes, il est évident que les trois onces d'esprit de nitre dulcifié & distillé, employées à la troisième expérience, auroient dû saturer la même quantité d'alkali que les trois onces d'esprit de nitre dulcifié par une simple digestion, employées

à la seconde ; puisque les proportions premières de l'esprit de nitre pur qui entre dans ces deux compositions , sont exactement les mêmes : cependant la même dose d'esprit de nitre dulcifié par la distillation , comparée avec celle de l'esprit de nitre préparé par une simple digestion , n'a pas même saturé le quart de l'alkali , & n'a gueres produit que la onzième partie du nitre régénéré ; ce qui fait entre eux une différence très-grande , mais qui devient plus étonnante encore , quand on compare cette dernière expérience avec la première.

Il ne faut que les premières notions de la Chimie , pour sentir la justesse & la liaison de ces principes entre eux. Mais pour réunir sous un seul point de vue les différentes preuves de la combinaison de l'acide nitreux dans l'esprit de vin , j'ai tracé en petit le tableau des expériences qui la confirment : on y verra la gra-

dation sensible de ce phénomène dans l'examen même de l'esprit de nitre dulcifié par simple digestion. On pourroit, en comparant entre eux, comme je l'ai fait plusieurs fois, les résultats des différens esprits de nitre dulcifiés par la digestion, s'assurer des variations qu'ils présentent, à proportion de leur ancienneté; on verroit que dans cette opération, la liqueur est bien plus parfaite, plus combinée au bout de cinq ou six semaines, qu'elle ne l'étoit au bout de deux ou trois, & que les produits sont toujours conséquens à cette perfection acquise: mais je doute qu'elle puisse jamais être parfaitement dulcifiée par ce seul moyen; cette qualité paroît ne devoir être l'effet que de la seule distillation à laquelle elle est spécialement réservée, si on y joint sur-tout les cohobations demandées par quelques Auteurs, & si on y ajoute de nouvel esprit de

vin suivant le besoin. On parviendra donc , par ce moyen , au dernier degré de perfection , & à la mutation totale de l'acide nitreux : alors on attendroit vainement du nitre régénéré de cette liqueur , avec quelque alkali qu'on la saturât ; ou si cet alkali trouvoit encore à se combiner avec elle , il n'en résulteroit pas pour cela du nitre , mais une autre matiere saline d'une toute autre nature.

Cette doctrine est celle de tous les Chimistes.

Les plus savans Chimistes ont tous eu la même opinion à ce sujet , & je pourrois les citer tous avec avantage ; mais pour ne point multiplier inutilement les citations , je me bornerai à rapporter les propres paroles de M. Baumé , bon Juge en cette partie : ce savant & laborieux Artiste , à qui la Chimie doit déjà tant , a confirmé par des expériences répétées l'existence de ces phénomènes , & y a répandu le plus grand jour dans sa

Differtation sur l'Ether nitreux (1).

Voici comme il s'explique ;

Lorsqu'on sépare l'Ether nitreux, Elle est con-
forme aux ex-
périences de
M. Baumé.
on retire une liqueur acide, laquelle
contient les débris de la décomposition
de l'esprit-de-vin. Il est nécessaire de
distiller ce résidu, afin de le séparer
d'une matiere gommi-savonneuse qu'il
contient.

Cette liqueur distillée est parfaite-
ment claire ; elle n'a aucune couleur ;
son odeur est fort agréable, & même
plus suave que celle de l'Ether nitreux :
son goût est légèrement acide & agréa-
ble ; elle rougit le sirop violat ; elle fer-
mente légèrement avec l'huile de tartre.

Cette liqueur précipite en blanc-sale
le vinaigre de Saturne, ce que ne fait
pas l'acide nitreux ordinaire, qui n'y
occasionne aucun changement.

Deux onces de cette liqueur, mises

(1) Differtation sur l'Ether nitreux, par
M. Baumé, Maître Apothicaire de Paris,
page 268.

dans un verre exposé à l'air libre ; le spiritueux s'est évaporé : alors la liqueur ressembloit parfaitement à du vinaigre distillé , par l'odeur & par le goût.

Deux onces de la même liqueur saturée avec demi-gros d'huile de tartre , il en est résulté une effervescence assez vive , qui n'a exhalé aucune odeur ; le mélange évaporé au bain de sable à une chaleur très-lente , & réduit à deux gros , n'a point fourni de cristaux ; il a seulement laissé aux bords de la capsule une espece de gelée rousse , ayant un goût de nitre , laquelle ne fuse pas sur les charbons (1).

Il est aisé d'appercevoir la conformité de ces expériences & de ces résultats , avec ceux que j'ai présentés. Si l'on affectoit de croire que la séparation de l'éther qui s'est faite dans

(1) Analyse du résidu de l'Ether nitreux , du même Auteur , pages 296 , 299 , 300.

l'opération de M. Baumé, en change absolument l'ordre & la valeur, de sorte que la liqueur du résidu ne puisse se comparer à l'acide nitreux dulcifié; il sera aisé de juger de la parité de ces liqueurs; &, pour le faire, il suffira d'emprunter les propres paroles de cet Auteur, quand il dit, *que l'odeur de ce résidu est fort agréable & entièrement semblable à celle de la liqueur éthérée.* Et après avoir distillé ce résidu, il ajoute que *la liqueur distillée est inflammable, miscible à l'eau, & d'une odeur plus suave que son éther; que l'acide vitriolique ne fait qu'augmenter son odeur agréable & l'échauffer (1).* Ces caractères conviennent si parfaitement à l'esprit de nitre dulcifié, qu'on ne peut le méconnoître: l'inflammabilité de cette liqueur, cette suavité qui la distingue, suffisent pour démontrer qu'elle n'est autre chose qu'un mélange exact & une combi-

(3) *Ibidem.*

naison parfaite de l'acide nitreux & de l'esprit-de-vin ; que l'éther qui s'est séparé dans l'opération dont elle est le produit , n'a point absorbé toute la quantité de l'acide nitreux ; qu'il en est encore resté suffisamment pour en charger le surplus de l'esprit-de-vin , & former par ce moyen une liqueur vraiment homogène par l'exactitude de la combinaison. Au reste, on le voit bien , cette analogie qu'on réclame & qu'on revendique , n'est qu'une excédence de preuves qui n'est point essentielle ; & les expériences détaillées sont plus que suffisantes toutes seules , pour éclaircir le fait annoncé , & conclure positivement :

Conséquences de cette doctrine.

Que la dulcification de l'esprit de nitre n'est pas un simple mélange , d'où il ne résulte pas une union bien intime :

Que c'est , au contraire , une vraie combinaison chimique ; que de cette combinaison , il en résulte un corps nouveau :

Que pour faire de l'esprit de nitre exactement dulcifié, il faut le soumettre à la distillation, & même à différentes cohobations:

Que le nitre régénéré qu'on en retire par la saturation avec l'alkali, ne peut être que le produit de l'acide nitreux, qui n'a pu se combiner:

Que plus il y a de parties de cet acide qui sont combinées, moins on retire de nitre régénéré; & *vice versa*.

D'où il résulte, par rapport à la solution mercurielle dans l'esprit de nitre, que, comme les parties de l'acide nitreux ont plus d'affinité avec l'esprit-de-vin qu'avec le mercure, celui-ci est obligé d'abandonner son dissolvant à mesure que la jonction devient plus intime, & la combinaison des deux esprits plus parfaite.

Ce qui prouve que la dulcification de l'esprit de nitre est un obstacle à la dissolution permanente du mercure dans cet esprit:

Que cette dissolution mercurielle devient plus ou moins inefficace , en raison de la précipitation du mercure :

Qu'elle est même à la fin absolument inutile pour la guérison de la vérole , quand cette précipitation est complète.

Application
de ces principes
à la liqueur
fondamentale
du sirop.

La précipitation du mercure dans la liqueur fondamentale , ou dans d'autres solutions pareilles , est donc un accident qui lui est propre , qui lui est essentiellement attaché , & que rien ne pourra jamais empêcher. L'acide nitreux étant , en effet , le dissolvant du mercure dans cette composition ; il est constant qu'il ne pourra le conserver dissous , qu'autant qu'il conservera la même qualité d'acide qui a opéré la dissolution : & si cette qualité s'altère , s'émousse , s'affoiblit , devient nulle ; en un mot , si le dissolvant se décompose insensiblement ; il est de nécessité que ce qu'il a dissous

sous se précipite également & en même proportion : c'est une vérité en Chimie vraiment incontestable. L'acide nitreux qui a opéré la dissolution du mercure , le conservera donc dissous jusqu'à ce qu'une nouvelle substance vienne rompre ces rapports par une nouvelle combinaison : & c'est précisément ce que fait l'esprit-de-vin qu'on ajoute pour le dulcifier ; alors l'acide nitreux abandonne insensiblement & peu à peu le mercure , pour s'unir intimement à l'esprit-de-vin avec lequel il a plus d'affinité. C'est la doctrine de Stahl , c'est celle de tous les Chimistes , & M. Pott l'a très-bien remarqué (1). Cette vérité est si sensible , qu'une des méthodes de revivifier le mercure dissous par

(1) Cum illustri Stahlío affinitatem ceu identitatem quamdam materiæ , scilicet principii inflammabilis in utroque spiritu pro causâ intimioris hujusce unionis & coalescentiæ reputamus. *Pott de acido nitri vinoso* , pag. 203.

l'esprit de nitre , c'est d'y ajouter une suffisante quantité d'esprit-de-vin , & de distiller ce mélange (1).

La jonction de l'esprit-de-vin avec l'acide nitreux ne peut d'ailleurs se faire , qu'il n'en résulte , comme on vient de le voir , une altération manifeste dans les parties constituantes de cet acide , lesquelles , se combinant avec l'esprit-de-vin , changent insensiblement de nature ; & comme cet acide est la partie dissolvante du mercure , on comprend qu'il ne peut y y arriver aucune altération , aucun changement , qu'il n'en résulte une précipitation conséquente de ce minéral , qu'il faudra toujours estimer en raison de la dulcification qui l'aura opérée. Ainsi prétendre adoucir &

(1) Mercurius sublimatus totus resolvitur in sp. vin. rectific. cum è contra mercurius in aq. fort. solutus à sp. vini affuso cum tempore, vel etiam si solutio concentratur, revivificari solet. *Pott de acido salis vinoso* , page 129.

dulcifier la solution du mercure par l'esprit de nitre en y joignant de l'esprit-de-vin , comme si on vouloit dulcifier de l'esprit de nitre seul , c'est vouloir joindre & unir des choses incompatibles , & poser les fondemens d'un paradoxe en Chimie.

Cette incompatibilité des trois matières qu'on veut unir , est une suite des preuves que je viens d'exposer , de la nouvelle combinaison résultante de la dulcification de l'esprit de nitre. Cette incompatibilité est telle que , dès que le mercure qui a été dissous dans la liqueur fondamentale commence à se précipiter , c'est une conséquence que cette précipitation continue , puisque la cause qui l'a déterminée , agit continuellement , jusqu'à ce que l'effet qui doit en résulter , soit complet. Ainsi , c'est une nécessité qu'il n'y reste à la fin aucune partie mercurielle dissoute dans cette composition ; il faut qu'elles subissent toutes

la loi des affinités à laquelle on ne peut les soustraire.

Si la suavité progressive que la liqueur fondamentale acquiert en vieillissant, est capable d'établir ou d'augmenter la tranquillité de l'Observateur instruit, en lui apprenant que la combinaison de l'esprit de nitre avec l'esprit de vin, devient de jour en jour plus parfaite & plus exacte, & qu'il peut se livrer avec plus de sécurité à l'usage continué de ce remède : elle sera peu propre au moins à justifier sa confiance sur l'effet principal qu'il en attend (la guérison de la vérole) ; puisque cette seconde qualité est précisément contraire à la première, & que la dulcification de l'esprit de nitre est un obstacle à la dissolution permanente du mercure ; ou, ce qui revient au même, puisque le mercure peut rester d'autant moins dissous dans la liqueur, qu'elle devient plus vieille, plus com-

binée , & , en ce sens , plus parfaite : d'où résulte la nécessité indispensable d'employer ce remede tout récemment, & avant la parfaite combinaison de l'esprit de nitre avec l'esprit de vin, si l'on veut qu'il produise quelque effet; comme d'en reconnoître l'inutilité à mesure qu'il vieillit. Voilà la vraie solution de la difficulté qui démontre l'insuffisance & l'inutilité de ces sortes de préparations quand elles sont anciennes , sans nous rassurer sur les inconvéniens qu'il y auroit à les employer nouvelles.



CHAPITRE VIII.

Du Mercure gommeux.

Affinité entre le mercure & le mucus de la bouche.

M. PLENCK , ayant observé d'après des expériences répétées (1), l'espece d'affinité qui existe entre le mercure & le mucus de la bouche (2), jugea par analogie que la gomme arabique avoit la même propriété , & pouvoit être substituée au produit de cette excretion peu ragoûtante (3). Pour

(1) Josephi Jacobi Plenck, Chirurgiæ atque Artis obstetriciæ Magistri, methodus nova & facilis argentum vivum ægris venereâ labe infectis exhibendi. Accedit hypothesis nova de actione metalli hujus in vias salivales, Vindobonæ, 1766.

(2) Mercurius inter omnes humores animales, cum mucos maximam habet affinitatem. Cap. IV. pag. 58.

(3) Mercurius gummi arabico subactus similis est illi qui per mucum animale

ANALOGIES DES PRODUITS DE L'ESPRIT DE NITRE,

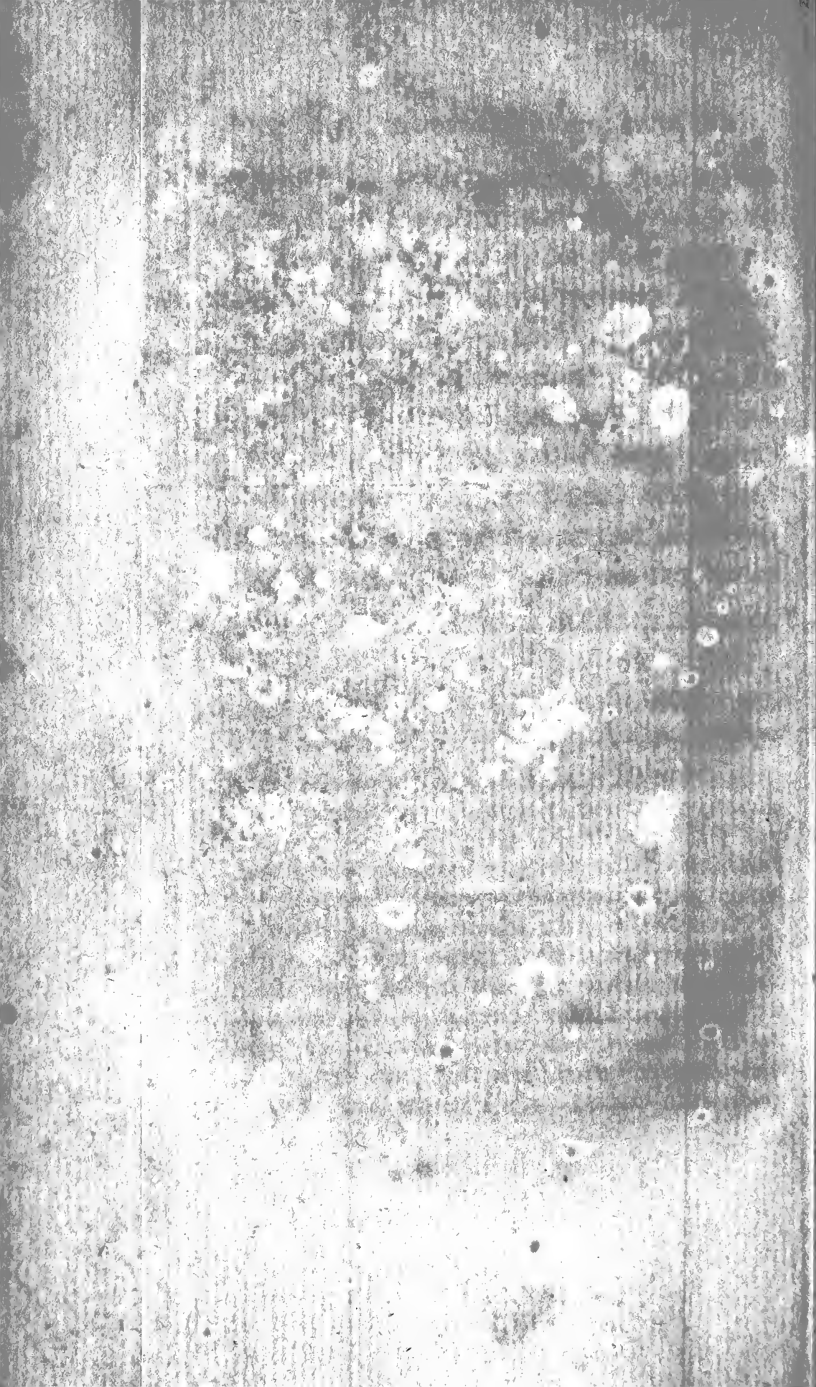
ÉPROUVÉ DANS DIFFÉRENS ÉTATS,

Relativement à la saturation du Sel de Tartre & à la régénération du Nitre.

EXPÉRIEN- CES.	ESPRIT DE NITRE	DOSES	Ont saturé de l'Alkali de tartre	DIFFÉRENCES.	Ont produit du Nitre régénéré.	DIFFÉRENCES
I.	<i>Pur.</i>	Une once ou 576 grains,	282 grains.	De la I. à la II. 148 grains.	318 grains.	De la I. à la II. 172 grains.
II.	<i>Dulcifié par une simple digestion de cinq semaines.</i>	Trois onces contenant, par les proportions, une once ou 576 grains d'Esprit de Nitre pur,	134.	De la II. à la III. 102.	146.	De la II. à la III. 133.
III.	<i>Dulcifié & ensuite distillé.</i>	Trois onces contenant primitivement 576 grains d'Esprit de Nitre pur,	32.	De la I. à la III. 250.	13.	De la I. à la III. 305.

CONSÉQUENCES DE CES ANALOGIES.

- 1^{re}. Il résulte également des deux effets de la deuxième Expérience, que plus de la moitié de l'Acide Nitreux y avoit changé de nature, & s'étoit combiné par la dulcification faite par simple digestion.
- 2^{re}. Il résulte également des deux effets de la troisième Expérience, que plus des sept huitièmes de ce même Acide dulcifié par la distillation, avoit subi cette métamorphose.
- 3^{re}. Et ces deux Conséquences prouvent évidemment que la dulcification de l'Esprit de Nitre n'est point une pure mixtion, un simple mélange; mais qu'il en résulte une nouvelle combinaison qui change absolument la nature de l'Esprit de Nitre.



s'en assurer encore mieux , il tritura avec l'une & l'autre de ces substances du mercure crud : le mercure s'éteignit complètement , & il résulta un mucilage gris , qui , délayé dans l'eau , la coloroit uniformément , & dont une partie restoit suspendue dans la liqueur , tandis que l'autre tomboit au fond , sans pour cela quitter le mercure auquel elle restoit étroitement & constamment unie (1). En agitant la bou-

revinctus est , & ope hujus menstrui facillimè cum cæteris nostri corporis liquidis misceri potest. Cap. IV. pag. 59.

(1) Mercurii vivi drachmam unam cum duabus gummi arabici pulverati drachmis trivi per $\frac{1}{4}$ horæ in mortario lapideo , per vices affundendo aquæ fontanæ exiguum portionem donec in mucilaginem gummi liquefceret.

Non sine summâ admiratione vidi sensim disparere mercurium , totum denique exactè subigi in mucum griseum lentum , qui affusâ integrâ aquæ fontanæ librâ dilutus & conquisatus , totam aquam griseo colore inficit , partimque in eâ suspensus manet , partim quietus post plura minuta vasis lentè ad fundum des-

teille , tout ce qui s'étoit précipité , se joignoit de nouveau à la liqueur , & y demeurait quelque temps suspendu : de là M. Plenck conclut que si la gomme arabique est le véhicule du mercure le plus doux , il est en même temps le plus sûr , puisque l'eau qui est le dissolvant naturel des gommes , ne peut désunir cette nouvelle combinaison quand elle a été bien faite.

Système de
M. Plenck. Le mercure gommeux donné à très-forte dose n'excite jamais , dit M. Plenck , la salivation ; parce que la gomme à laquelle le mercure est joint dans cette composition , rompt la tendance qu'il auroit à s'unir avec le *mucus* , prévient l'affinité qui le

cendit , griseum formans sedimentum in quo argentum vivum exactissimè gummoso lentore ita subactum est , ut licèt tantæ aquæ copiâ dilutum , vinculum suum non deferat nec jam in globulos , pro more suo , coire possit , Experient. VII. pag. 19.

détermine vers lui , & qui le remplace en quelque sorte & le représente. C'est même en ce sens que la gomme arabique doit être regardée comme un moyen de prévenir la salivation , quand on emploie quelque autre préparation mercurielle qui doit la faire craindre (1).

Le mercure , ajoute-t-il encore , parvient d'autant plus facilement à la bouche , qu'introduit par les vaisseaux absorbans quand il est appliqué à la peau , ou par la voie de la digestion quand il est donné intérieurement , il est bientôt transmis à la circulation , & de là à l'organe de la mucofité vers lequel il est d'abord

(1) *Mercurius gummi arabico subactus , specificum suum stimulum in salivaria organa exercere nequit.*

Novi duos ægros quibus ex aliis præparatis mercurialibus oborta salivatio statim minuebatur ac demùm cessabat , gummi arabico in emulsione exhibito. *Cap. IV. pag. 63.*

& promptement déterminé, sans rencontrer le moindre obstacle qui l'en détourne (1).

C'est là qu'il est retenu par la viscosité & la lenteur du *mucus* auquel il reste, pour ainsi dire, enchaîné par les loix de l'affinité qui les unit; & de ce séjour il résulte un second effet dépendant de son activité & de son poids, nécessairement exercée sur les solides qui séparent & contiennent le *mucus*, comme plus directement soumis à son action (2)

Pour expliquer la tendance du mercure à stimuler les organes de la gorge

(1) Mercurius vel per os vel per vasa reforbentia externæ corporis superficiei in massam sanguineam ductus, omnium systematum mucosorum viam invenit in faucibus, ib. p. 59.

(2) Huc (in fauces) mercurius appulsus lege affinitatis & adhæSIONIS mucO jungitur & in hisce glandulis retinetur, præterlapsurus easdem nisi humoris mucidi amicitia retineretur; pag. 59.

& de la bouche , outre l'expérience qui prouve cette propriété , M. Plenck s'appuie de l'action constante que les cantharides exercent sur la vessie , l'émétique sur l'estomac , les purgatifs sur les intestins ; & il n'est pas plus étonné de l'un que de l'autre de ces effets , dont la véritable cause est encore peu connue (1).

Tel est le système de M. Plenck , que l'expérience la plus heureuse , dit-il , a confirmé ; car il assure avoir guéri par ce seul moyen les symptômes vénériens les plus graves , les plus compliqués , & les plus effrayans , dont la réunion caractérisoit la vérole la plus confirmée , dans les sujets souvent

(1) Omne systema secretarium specificam habet irritabilitatem , quâ fit ut non promiscuè ab omni , sed à certo solum & specifico stimulo , moveatur ; ita cantharides maximè movent systema urinarium & spermaticum , emetica ventriculum , purgantia intestinorum systema nerveum movent , pag. 60.

les plus épuisés : il ne balançoit pas à décider conséquemment que le mercure gommeux est le meilleur & le plus sûr de tous les remèdes antivénériens connus (1).

L'exposition de ces succès , jointe à la douceur du remède qu'on ne peut révoquer en doute , étoit bien faite pour multiplier les partisans d'une méthode aussi séduisante : & si , malgré les magnifiques promesses de l'Auteur , elle n'est point encore parvenue à anéantir toutes les autres ; c'est que loin d'avoir été toujours confirmées , elles ont été au contraire quelquefois contredites par les obser-

(1) Ex his ergo patet mercurium gummosum , quia incommoda & pericula salivationis vel nunquam vel rarissimè timenda habet , quia magnâ & requisitâ dosi ingeri turò potest , quia faciliùs cum nostris humoribus fluit , quia citiùs in miasma venereum agit , quia omnibus subjectis exhiberi potest , idèd aliis mercurii exhibendi methodis esse præstantiorem. Cap. III. pag. 57.

vations les moins équivoques & les plus désintéressées.

La préparation même du mercure gommeux répétée avec soin, si elle n'a pas augmenté les défiances, n'a pu du moins calmer totalement les inquiétudes qu'on avoit déjà sur son peu de solidité.

Afin de pouvoir mieux juger encore ce fait intéressant, j'ai pris le parti de préparer moi-même ce remède, & j'ai apporté la plus scrupuleuse attention à ce que le mercure fût exactement divisé par le mucilage : mais loin de pouvoir y parvenir en quinze minutes de temps, comme le dit M. Plenck, j'y employai six heures, & je doutai encore d'avoir exactement rempli mon objet. Je fus même autorisé à croire ce mélange imparfait, par la précipitation qui se fit presque sur le champ d'une partie du mucilage, où je pus distinguer, même sans le secours de la loupe, de petits globu-

Préparation
du mercure
gommeux.

les mercuriels qui en étoient exactement séparés.

Après avoir agité fortement la bouteille, je parvins, il est vrai, à produire un mélange en apparence uniforme: mais il ne fut pas de longue durée, & les globules mercuriels, déjà observés, reparurent de nouveau au fond de la bouteille avec une partie de la gomme qui s'étoit précipitée; quelques-uns même étoient restés attachés au cou, ayant été déterminés sans doute vers cette partie par la manière dont l'agitation s'étoit faite. Mais si quelques globules mercuriels avoient abandonné la gomme, la majeure partie de ce minéral y restoit assez constamment unie; & ce double effet paroissoit également prouvé par la petite quantité du mercure précipité, & par la couleur ardoisée que conservoit le mucilage dissous. Celui qui se précipitoit de nouveau au bout de quelques heures, avoit la

même couleur : & il faut bien le distinguer du premier , dans lequel on voyoit les globules mercuriels ; car dans celui-ci le mercure paroissoit divisé autant qu'il le peut être , & il restoit constamment uni à la partie gommeuse qui l'avoit pénétré.

Précipitation du mercure dans cette composition.

Le mercure gommeux est donc effectivement de toutes les préparations mercurielles , celle qui présente l'idée la plus douce & la moins révoltante ; puisque ce n'est point un acide qui sert de dissolvant au mercure , & d'où il puisse résulter une combinaison caustique ; que c'est au contraire une matière mucilagineuse qui le pénètre , qui le divise en atômes presque imperceptibles , & qui s'incorpore d'autant plus exactement avec lui , que ces deux corps ont une facilité extrême à s'unir. Mais on ne peut pas en inférer avec M. Plenck qu'il soit le remède le plus sûr : car le mucilage de gomme arabique auquel on mêle

Causes de
cette précipi-
tation.

le mercure suivant cette recette (1) par une trituration long - temps continuée, & jusqu'à ce qu'il en résulte une parfaite extinction, n'est pas plutôt délayé dans l'eau & le sirop, qu'une partie du mercure se précipite même assez promptement, comme on vient de le dire, & entraîne avec lui quelques parties du mucilage; l'adhérence qu'il a contractée avec la gomme, quoiqu'exakte, n'étant pas suffisante pour le soutenir & le tenir long-temps suspendu dans un volume aussi considérable de liqueur. D'ailleurs, la gomme ayant plus d'affinité avec l'eau qu'avec le mercure; par cette nouvelle combinaison les mo-

(1) ℞. Mercurii vivi depur. ʒj. gummi arabici ʒij. terantur invicem in mortario lapideo, addito modo cocleari aq. fumarie, donec mercurius penitus dispareat in mucum, exactè subactis admisce sensim conterendo Syrup. Kermesini ʒ semis aq. fumarie ʒviij. dosis manè & vesperè Coclear. ij. pag. 67.

lécules mercurielles deviennent aisément libres ; & comme elles ont une tendance naturelle à se réunir entr'elles , elles doivent s'amasser aisément en petites masses ; qui ne peuvent plus alors obéir qu'aux loix générales de la pesanteur & se précipiter au fond de la liqueur. Cet inconvénient, nécessairement attaché à cette préparation , peut donc la rendre souvent insuffisante , & quelquefois même entièrement inutile.

M. Costel, Maître Apothicaire de Paris , auquel nous devons la bonne & exacte Analyse des eaux de Pougues , s'est quelque temps occupé du soin de perfectionner cette méthode ; & il n'a rien imaginé de plus propre à contenir le mercure divisé par la gomme , & à consolider l'intimité du contact des deux corps , qu'en les faisant parvenir ensemble avec beaucoup d'art à un état de dessiccation parfaite & pulvérulente ; ce qui sem-

Nouvelle
manière de
préparer ce
remède.

ble d'abord contredire l'opinion & l'expérience de M. Plenck (1) : mais c'est une erreur de la part de ce dernier , de croire que le mucilage se détruit par la dessiccation de la gomme ; à quelque point que soit portée cette dessiccation , il ne faut , pour reproduire le mucilage , que procéder à une nouvelle & exacte trituration avec de l'eau.

On comprend aisément que dans cette nouvelle préparation , la juxtaposition du mercure & de la gomme devenant plus intime & plus complet-

(1) Sedimentum illud gummo-mercuriale diutissimè , per plures hebdomades perstat , vix mutatur nisi quòd longâ temporis morâ gummosius fiat , & minùs æquabiliter liquido super natanti misceatur ; non tamen liberum dimittit mercurium nisi liquido per filtrationem separato , calore furni exsicceetur : tum verò simul & mucilaginis vis perit & mercurius libertati suæ redditus , formæ globulorum metallicorum denuò vivus conspiciendus , pag. 11. Experient. VII.

te , leur désunion est conséquemment plus difficile ; mais si , dans ce cas , la gomme fait perdre au mercure sa forme & sa fluidité , on ne peut pas dire pour cela qu'elle en change la nature ; & si eile le divise , elle ne peut le fixer. Ainsi de cette préparation nouvelle , quelque bien exécutée qu'elle puisse être (1), il ne peut jamais résulter qu'un éthiops , que je ne crois pourtant pas comparable à celui qui se prépare par le moyen du soufre : la combinaison de ce dernier est beaucoup plus exacte , puisqu'il ne peut être décomposé que par un intermede (2). Le mercure gommeux

(1) Il faut avoir une grande attention , surtout sur la fin de cette opération , que les parties du mercure & de la gomme ne se séparent point , & qu'il en résulte une poudre uniforme.

(2) Si la combinaison de l'éthiops minéral est plus exacte que celle du mercure gommeux , ce n'est pas à dire pour cela qu'il lui soit préférable dans la pratique : car il se peut

auroit donc plus d'analogie avec le sucre vermifuge du Codex (1) : mais s'il mérite de lui être préféré , parce que la gomme contient des parties plus rameuses , plus tenaces ; cependant , comme dans cette composition le mercure conserve toujours sa même texture , à quelque point de division qu'il soit parvenu , la moindre chaleur de l'estomac , on ne fauroit trop le répéter , suffit quelquefois pour réunir ses globules. Cet effet fera d'autant plus certain , que la gomme trouvant dans ce viscere des parties aqueuses , elle abandonnera bientôt le mercure pour s'unir de pré-

faire que le soufre , par son phlogistique , défende le mercure & le garantisse de toute altération dans les viscères , & qu'il ne puisse en être séparé pour pénétrer dans la circulation , comme il arrive au cinnabre , qui , après avoir parcouru tous les intestins , est encore intact , & élude tous les dissolvans.

férence avec elles par les loix connues des rapports. Ce n'est pourtant pas qu'une partie de ce remede ne puisse à la rigueur éluder cette décomposition : de la digestion particuliere qui se fait de la gomme dans l'estomac , il peut résulter une combinaison nouvelle , plus capable de retenir le mercure , & de l'entraîner vers les vaisseaux chylifères , pour de là la porter dans le sang ; ce qui paroît prouvé par la salivation qui résulte quelquefois de son administration (1) , & par la guérison

(1) Quoique M. Plenck assure que ce remede ne produit jamais la salivation , à quelque dose qu'il soit porté ; cependant des Médecins de réputation & auxquels on doit quelque confiance , assurent qu'il a produit plusieurs fois cet effet entre leurs mains ; rien d'ailleurs ne paroît s'y opposer ; & le nouveau systême de M. Plenck , quelque ingénieux qu'il paroisse , ne peut contrebalancer des expériences qui prouvent l'existence d'un accident commun à toutes les préparations mercurielles , & que la gomme doit d'autant moins éloigner , que ce mélange en est plus inexact.

des symptômes vénériens qu'elle opere. Mais ce double effet dépend de trop de circonstances & de combinaisons, pour oser les proposer comme une vérité constante; c'est tout au plus une exception à la loi générale.

Le mercure gommeux, tel qu'il est décrit dans M. Plenck, & tel à peu près que M. Gardane l'a communiqué dans son Instruction, ne peut donc être mis au nombre des méthodes sûres, dont l'effet puisse être constamment avantageux dans la cure des maladies vénériennes. Mais ce même remède, préparé à la manière de M. Costel, pourroit être employé utilement, & même quelquefois de préférence, dans des circonstances où les autres méthodes seroient peut-être trop stimulantes & trop actives. La forme pilulaire lui seroit même

Avantage de
cette nouvelle
préparation.

& les parties plus imparfaitement combinées avec le mercure,

d'autant plus avantageuse , que le dissolvant aqueux de l'estomac ne pouvant alors l'attaquer que par ses surfaces , il n'auroit pas toujours le temps d'agir avec assez d'efficacité pour opérer une désunion totale du mercure dans ce viscere ; de sorte que la gomme seroit insensiblement entraînée dans les intestins sans être désunie d'avec le mercure , à mesure qu'elle subiroit cette espece de trituration. D'ailleurs cette nouvelle forme conserve la gomme dans toute son intégrité , tandis que l'humidité qui est surabondante dans l'autre , l'altère , & , par le développement de son mucilage , le fait aisément fermenter & moisir (1).

Le mercure gommeux ne peut donc être regardé comme un remede officinal sur lequel on puisse absolument compter , que quand il fera sous une

(1) Voyez la note de la page 258.

forme concrete, & quand, par une évaporation longue & habilement ménagée, il aura repris une consistance solide, approchante de celle qu'avoit primitivement la gomme, qui dans cette composition est l'excipient du mercure; sans quoi, si l'on veut s'en tenir servilement à la formule donnée par M. Plenck, il faut se résoudre à préparer ce remede chaque jour, & à mesure qu'on veut l'employer, afin de conserver le plus qu'il est possible ce mercure uni à la gomme. Il faut de plus, avoir dans ce cas l'attention de rejeter le premier précipité globuleux comme absolument inutile, & de n'administrer ce remede qu'après que cette premiere précipitation sera consommée.

On comprend bien que l'estimation de la quantité du mercure employée est subordonnée à ce *deficit*, qu'on peut toujours regarder comme le tiers de la composition. Je ne

prétends pas indiquer ici tous les cas où ce remede mérite la préférence : mais il n'est point de Praticien instruit qui ne puisse l'admettre dans la plupart des maladies vénériennes, & sur-tout dans celles de l'espece la plus bénigne ; & le regarder comme un moyen de plus pour combattre le virus, quand il accompagne ou qu'il occasionne l'hémophthisie, la phthisie, ou d'autres maladies à peu près de même genre, qui ne permettent que des remedes doux.

Utilité du
mercure gom-
meux.



CHAPITRE IX.

Des Lavemens anti-vénériens.

SI la multiplicité des méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes , est une raison de plus pour les soumettre à l'examen ; ce n'en est pas toujours une pour les dédaigner & les exclure. C'est souvent , il est vrai , le même remède donné sous des formes différentes , ou appliqué à différens organes : mais cette espece de variation dans l'enveloppe , loin d'être désavantageuse , est au contraire la preuve la plus complete des ressources de l'Art ; & elle met souvent au jour des moyens jusqu'alors inconnus , ou auxquels on n'avoit pas donné assez d'attention. Il ne faut donc pas rejeter impérieusement les remedes nouveaux , à moins qu'ils ne soient essentiellement oppo-

fés aux vues curatives , ou destructifs de l'économie animale , ou qu'ils ne soient d'une existence chimiquement impossible. Il faut au contraire les accueillir & les recevoir favorablement , quoiqu'avec précaution , comme un moyen naturel d'étendre & de perfectionner la partie la plus utile de l'Art de guérir.

Appréciation
générale des
méthodes pro-
posées.

La sûreté & la suffisance du mercure soluble pour la guérison de la vérole , jointes à la connoissance de la structure des vaisseaux absorbans & des loix mécaniques qui dirigent leurs opérations , ont fourni sans doute la première idée des lavemens antivénériens ; & cette première découverte a préparé celle des bains de même genre. Ces deux ingénieuses méthodes nous en procureront peut-être d'autres plus importantes encore ou plus perfectionnées : en attendant , on ne peut que savoir un gré infini à M. Royer d'avoir développé avec au-

La solubilité
du mercure est
le caractère es-
sentiel & dis-
tinctif des la-
vemens anti-
vénériens.

tant de sagacité qu'il l'a fait le mécanisme de l'organe qu'il a choisi pour l'introduction de son remède ; la description anatomique qu'il nous a donnée de la véritable situation des viscères dans cette opération , est aussi curieuse que bien détaillée (1). Cependant comme il ne suffit pas de bien connoître la partie à laquelle on doit appliquer ce remède , & celles qui , destinées à le transmettre à la circulation , en reçoivent la première & la plus forte impression , quoique cette connoissance préalable soit cependant indispensable ; mais qu'il faut aussi savoir si le remède appliqué est capable de guérir , & s'il peut le faire sans inconvénient : je vais soumettre à ces principes les lavemens anti-

(1) Differtation sur une nouvelle méthode de guérir les maladies vénériennes par les lavemens , par M. Royer ancien Chirurgien-Aide-Major des Camps & Armées , imprimée en 1764 , chez Boudet.

vénériens dont M. Royer est l'Inventeur, & que d'autres paroissent avoir fervilement & quelque fois mal adroitement copiés.

S'il est prouvé que le mercure soluble se mêle exactement avec nos liqueurs; qu'il se subdivise en parties presqu'invisibles, & qu'un atôme de sel mercuriel dissous n'est presque pas différent par rapport à la gravité d'une goutte d'eau du même calibre: il doit s'en suivre qu'il differe encore moins de la gravité ou densité d'une goutte de sang, & que la vélocité imprimée à ce fluide par le cœur, est également imprimée aux particules du sel mercuriel qui circule avec lui. Dans ce cas, en supposant que le mercure soit le vrai & peut-être le seul remede des maladies vénériennes, la supériorité du mercure soluble pour la guérison de ces maladies, n'est plus un problème; elle est démontrée.

Si un sel mercuriel parfaitement soluble ne change point de nature, quelque divisibilité qu'il éprouve dans la solution ; si en ce sens on peut dire qu'il est en quelque sorte immuable & indestructible ; si les effets sont constamment prouvés dépendre de la configuration de ses parties, quelque subdivisées qu'on les suppose : la solubilité parfaite de ce sel sera la preuve la moins équivoque de la bonté & de la sûreté d'une composition dont il fera la base.

Preuves de
cette vérité.

Pour juger des lavemens anti-vénériens d'après ces principes, il suffit donc de vérifier, si la solution du mercure dans cette liqueur est aussi exacte que l'Auteur de ces remèdes l'annonce ; si les correctifs qu'il associe n'en changent point l'essence ; & si elle ne se décompose point par son mélange avec les parties aqueuses & mucilagineuses nécessaires pour l'envelopper & lui servir de véhicule.

Afin de m'en assurer, je me suis pourvu de deux bouteilles de liqueur préparée pour les lavemens, étiquetées & cachetées du cachet de l'Auteur.

La liqueur rougeâtre & claire s'obscurcissoit un peu étant agitée; j'ouvris une de ces bouteilles; le bouchon n'en étoit aucunement altéré: elle avoit une odeur nauséabonde, & le camphre paroissoit y dominer. Je la filtrai, pour la séparer de quelques feces: ce dépôt resté sur le filtre & séché, pesoit six grains; il étoit d'un brun noirâtre; ce n'étoit qu'une partie extractive qui ne contenoit absolument point de mercure.

Je versai sur quatre onces de cette liqueur quelques gouttes d'alkali fixe dissous: il ne s'en éleva aucune odeur d'alkali volatil; ce qui démontre que le sel ammoniac n'est point entré dans la composition de cette eau; elle ne parut même que foiblement

Le sel ammoniac n'entre pas dans la composition des lavemens anti-vénériens

altérée d'abord par cette addition ; on vit seulement ensuite quelques flocons qui la troubloient , & qui peu à peu se précipiterent au fond du vase sous la forme d'une poudre brunâtre. Je versai ensuite sur quatre onces de la même liqueur quelques gouttes d'alcali volatil , & il en résulta un précipité presqu'aussi brun. Cette couleur des précipités , qui n'est point naturelle , paroît dépendre de la partie aromatique colorante qui les a altérés & salis.

Les parties
aromatiques
& mucilagi-
neuses qu'on
ajoute aux la-
vemens n'en
précipitent pas
le mercure.

Je frottai une piece d'or & une de cuivre avec l'un & l'autre de ces précipités : elles blanchirent toutes deux presque également ; ce qui en démontre la nature , & prouve que le mercure employé dans les lavemens y est parfaitement soluble , puisqu'il faut un intermede pour le désunir. On doit conclure aussi de là que , si on y joint des parties mucilagineuses & anodines , c'est sans doute pour en assurer

assurer davantage l'effet , en diminuant d'une part la premiere impression qu'ils pourroient faire sur le canal intestinal , & en retardant de l'autre l'évacuation du remede , jusqu'à ce que le mercure , pompé par les vaisseaux lymphatiques & autres vaisseaux absorbans, dont sont amplement pourvus les gros intestins , ait pénétré dans le sang.

Ce seroit multiplier inutilement les analyses , que de vouloir y assujettir le sel mercuriel qui est la base de ces lavemens : comme il est enveloppé d'aromatiques huileux , on ne parviendroit peut-être que difficilement & sur une grande quantité , à obtenir dans toute sa pureté l'acide employé pour la dissolution du mercure ; & quand on y seroit parvenu , cette découverte n'ajouteroit rien d'utile à nos connoissances médicales à ce sujet , elle seroit de pure curiosité. Qu'importe en effet quel acide ait

Le sel mercuriel qui est dissous, est donc parfaitement soluble.

pénétré le mercure , si le sel qui en résulte est parfaitement soluble & susceptible d'une édulcoration suffisante sans se décomposer ? Ce caractère seul doit décider la question & faire recevoir favorablement les lavemens antivénériens , puisqu'il en assure le succès.

C'est un moyen de plus pour guérir la maladie vénérienne.

D'ailleurs c'est un moyen de plus & qui nous manquoit , de faire parvenir le mercure dissous à la circulation , sans fatiguer les organes de la digestion : & cette ressource , peut-être unique dans bien des circonstances , n'est point à mépriser & encore moins à négliger. Au lieu donc de jeter du ridicule sur cette méthode , ne vaudroit-il pas mieux chercher par de nouvelles expériences à la perfectionner & à la compléter , en la dirigeant vers des objets d'une utilité encore plus générale ? Pourquoi en effet ne vouloir considérer les lavemens que comme de simples lotions desti-

nées à favoriser ou à produire les évacuations qui se font par le canal intestinal? Ne seroit-il pas souvent avantageux de préférer cette voie pour transmettre à la circulation des remèdes altérans de tout genre, surtout ceux qui, ayant trop d'activité & d'énergie, ne font souvent que fatiguer l'estomac & troubler les digestions. Le quinquina, l'opium, & plusieurs autres, administrés avec avantage sous cette forme, justifient cette opinion & garantissent d'avance le succès des nouvelles expériences proposées.

On pourroit
l'étendre à
d'autres mala-
dies encore a-
vec succès.



C H A P I T R E X.

Des Bains anti-vénériens.

M. BAUME, célèbre Apothicaire de Paris , de l'Académie Royale des Sciences , qui avoit paru préparer & pressentir le goût du Public sur cette nouvelle & ingénieuse méthode , en l'annonçant dans l'Avant - Coureur , vient de lui donner encore plus d'éclat , en lui accordant une place honorable dans son Traité de Chimie expérimentale raisonné. Loin de faire, comme tant d'autres , un mystère de la préparation mercurielle qui lui a paru préférable , & remplir d'une manière exacte & certaine ses vues à ce sujet , il l'annonce au contraire avec la franchise & l'assurance qui conviennent à son désintéressement & à son savoir. C'est le sublimé-corrosif dissous d'abord à la dose d'un demi-

Le sublimé-
corrosif dis-

grain dans chaque pinte d'eau , & porté ensuite successivement & suivant le besoin à une dose plus forte , qui forme toute la composition des bains anti-vénériens. Ces bains , comme l'a très-judicieusement remarqué leur Auteur , ont quelque chose de commun avec les frictions mercurielles , en ce que le mercure est introduit dans l'une & l'autre de ces méthodes par les pores de la peau ; mais la différence qui s'y trouve paroît du premier coup d'œil être toute à l'avantage des bains : car l'introduction du mercure par cette voie , loin d'être agitée & tumultueuse , est au contraire douce & paisible ; & le sublimé dissous dans une grande quantité d'eau qui en est le plus assuré correctif , s'insinue avec elle par les vaisseaux lymphatiques dans les veines , & de là parvient , suffisamment adouci , au torrent de la circulation , pour suivre avec cet avantage la décrois-

sous dans l'eau
est la base des
bains anti vé-
nériens.

Comparai-
son des bains
aux frictions.

fance presqu'infinie de nos vaisseaux. Il faut au contraire des frottemens répétés, pour faire pénétrer le mercure éteint ; & les pores cutanés, obstrués souvent par la matiere graisseuse qui en est l'excipient, ne remplissent pas toujours l'intention de celui qui l'administre.

Inconvénient
de ces deux
méthodes.

On ne peut également disconvenir que ces méthodes n'ayent toutes deux l'inconvénient de ne pouvoir désigner au juste la quantité de mercure introduit ; ce qui réduit naturellement à la crainte de manquer la cure, si l'introduction est insuffisante, ou de la rendre périlleuse, si elle devenoit excessive. Ce dernier inconvénient paroîtroit même d'abord être plus grave par rapport au sublimé, si l'on ne savoit que l'eau qui l'a dissous, y est tellement proportionnée, qu'elle assure & garantit son action, & que son *innocuité*, en ce sens, augmente encore en raison de sa circulation

continué dans nos vaisseaux de tout genre , & de la facilité qu'il acquiert par là , de pouvoir s'échapper plus aisément par tous les émonctoires connus. Loin de pouvoir en dire autant du mercure introduit par les frictions, la disposition qu'il a à réunir ses globules & à former des aggrégations, détermine au contraire & augmente son action mécanique & sa gravité, relativement à sa masse; ce qui accélère trop vivement la circulation générale, quand il en suit le torrent, ou tend à former des stagnations plus dangereuses encore , s'il s'en écarte: de sorte que, si la quantité introduite , qui ne peut jamais être soumise à une appréciation exacte , devenoit accidentellement trop considérable; il en pourroit résulter des maux d'autant plus fâcheux, que le mercure, dans ce cas & sous cette forme, est souvent incoërcible.

Quelque supériorité que le mer-

Inconvéniens
particuliers
des bains anti-
vénériens.

Moyens pour
les prévenir.

Les bains an-
ti - vénériens
sont préféra-
bles aux autres
méthodes dans
la mélancolie
hypocondria-
que.

cure dissous & introduit aux moyens des bains , ait naturellement sur l'onguent de mercure adapté aux mêmes organes , on ne peut cependant se dissimuler que cette eau mercurielle ne puisse être quelquefois relativement trop active, & qu'il n'en puisse résulter aussi des demangeaisons , & quelques boutons éréthipélateux ; mais ce défaut , qui ne peut avoir lieu que dans les tempéramens ardens , bilieux , & facilement irritables , doit être d'autant plus rare , que l'action de l'eau appliquée à toute la circonférence de la peau en est le véritable préservatif : au surplus , quelques bains émolliens simples , suffiroient pour les détruire.

C'est pourquoi on peut regarder cette méthode comme un supplément précieux à toutes celles qui sont déjà connues , & elle peut avoir lieu , surtout dans les cas où la mélancolie hypocondriaque , se joignant au vice vénérien , exerce une action spasmo-

dique & irrégulière sur les nerfs, qui souvent dénature les sensations ou en intervertit l'ordre, & dérange d'une manière surprenante toutes les fonctions soumises à leur empire. On fait dans ce cas l'insuffisance & le danger de presque toutes les méthodes, qui, par la fatigue & les inquiétudes qu'elles occasionnent, par les contrariétés qu'elles font éprouver, & le découragement qui en est la suite inséparable, ne font souvent qu'irriter le mal & augmenter encore la mélancolie; au lieu que le mercure, introduit d'une manière presque insensible par un organe aussi étendu, s'insinue sans trouble, quoiqu'avec célérité, dans la circulation, & avec d'autant plus d'avantage, que les parties aqueuses qui lui servent de véhicule, ne peuvent que calmer la maladie primitive & concourir insensiblement au rétablissement général. La réunion de ces deux moyens (l'eau & le mercure),

étant aussi intime , peut donc alors produire un effet d'autant plus inestimable , qu'on n'auroit jamais pu l'espérer d'un seul (1).

Tel sera en effet le succès de cette nouvelle méthode , entre les mains d'un Médecin habile & réservé , estimateur exact des moyens qu'il emploie , & accoutumé à en calculer l'action relativement au tempérament des malades & aux maladies qu'il veut

(1) Ce n'est pas que je croye qu'il faille restreindre l'usage des bains anti-vénériens au seul cas de l'hypocondrie. Mais comme dans cette maladie on éprouve évidemment la rigidité des couloirs , l'épaississement des liqueurs , la gêne de la circulation , & le complément du spasme : si ce remède pouvoit guérir la maladie vénérienne sans augmenter cet état malheureux , si même il parvenoit à l'améliorer & insensiblement à la guérir ; on pourroit en tirer une induction favorable dans tous les cas où ces défauts ne sont encore que commençans , & son action alors n'en seroit que plus étendue & plus complète.

guérir : mais cette même méthode pourroit bien ne produire que des effets sinistres ou incertains , si elle étoit confiée à des mains subalternes, moins exercées à l'administration du remede chimique.

Ne doit-on pas remarquer aussi à l'occasion de ce remede & de la maniere de l'administrer , que , si le sublimé tant redouté de ceux qui ne le jugent que par son nom , & qui ne savent en apprécier ni en régler l'action , peut être regardé comme un poison mécanique , qui détruit l'estomac , quand il le reçoit immédiatement , sans précaution , mal préparé , ou en trop grande quantité ; il perd cette dangereuse propriété , quand , appliqué à d'autres organes , il parvient à la circulation générale par une autre voie ? Ainsi la surface de tout notre corps & les gros intestins en reçoivent sans risque la premiere impression ; & l'action secondaire qui en résulte , peut s'appliquer ensuite

Différentes manieres d'agir du sublimé , relativement aux organes auxquels il est immédiatement appliqué.

Application
des mêmes
principes à
l'émétique.

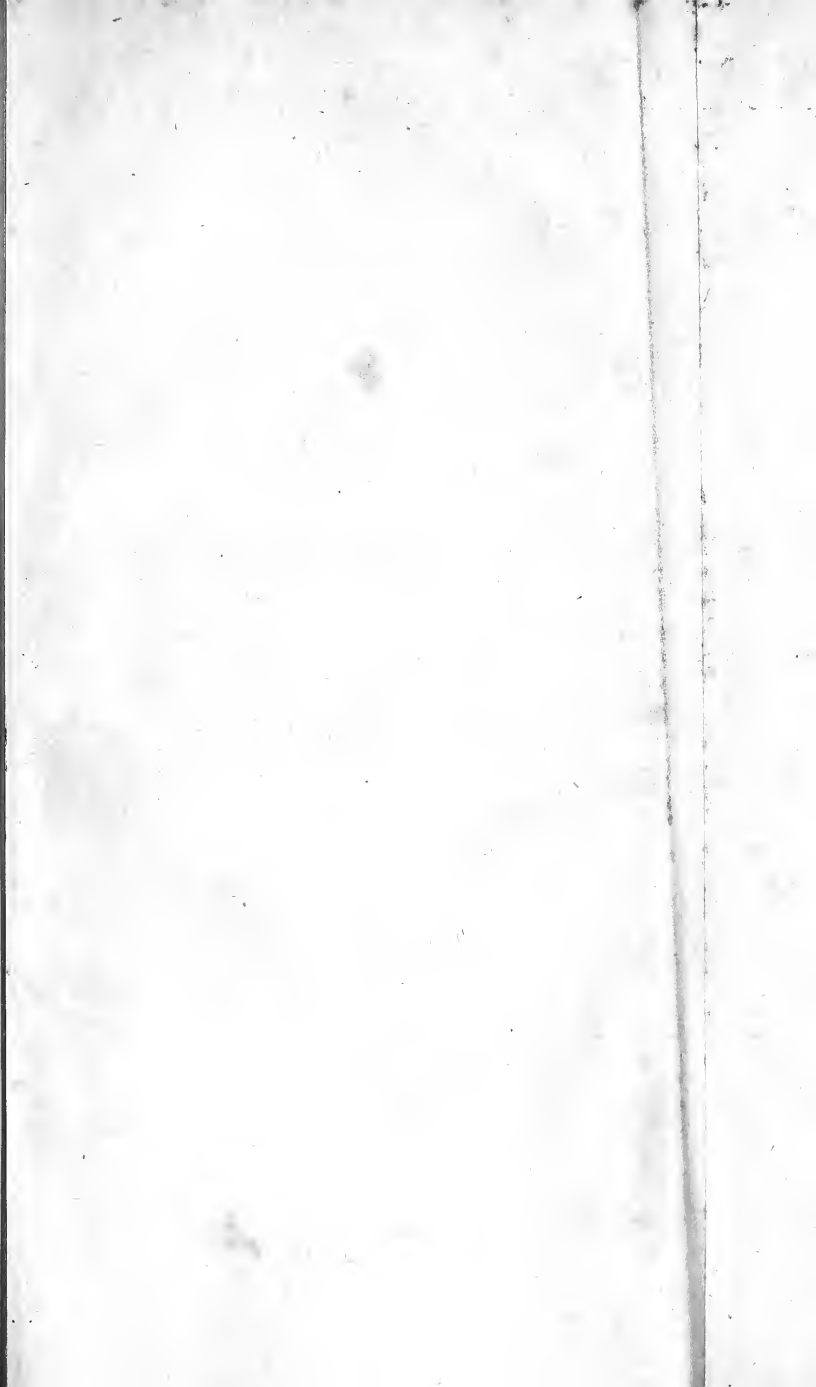
avec plus de sûreté à tous les visceres. C'est ainsi que le tartre émétique qui exerce une action vive, tumultueuse & convulsive, quand il est dans l'estomac, est à peine sensible, quand il est donné en lavement, & devient la matiere d'un collyre bienfaisant dans quelques maladies des yeux.

A l'esprit de
vitriol.

Il en est à peu près de même, quoiqu'en sens contraire, de l'esprit de vitriol, qui, injecté dans les veines, quoique suffisamment délayé, occasionne une mort assez prompte, tandis qu'avec ces précautions il peut être reçu impunément dans l'estomac & dans les intestins, comme on le remarque dans la pratique journaliere.

Conséquences
de ces
principes.

Que conclure de-là? C'est que la qualité délétaire de certains mixtes n'est point absolue, mais relative; que ce qui est un poison pour un organe, est souvent un remede salutaire pour un autre, ou devient tel quand il est introduit par l'organe le plus éloigné & le moins sensible.



SYNTHESE.

COMPARAISON SYNTHETIQUE ET ANALYTIQUE

Des deux Eaux Végéto - Mercurielles.

Une demi-livre de Mercure crud
dissous dans l'esprit de Nitre.

Une demi-livre de Mercure crud
dissous dans l'esprit de Nitre.

ANALYSE.

La premiere de ces eaux pe-
sant vingt onces,

La seconde de ces eaux pe-
sant cinq livres.

COMPARAISON
de ces deux eaux entre elles.

précipité par l'alkali de tartre

précipité par l'alkali de tartre

Evaporée suivant l'art

Le premier de ces sels mis dans une re-
torte exposée à un feu convenable.

Le second de ces sels traité de la même
maniere.

Le troisieme de ces sels traité de la même
maniere.

éaporée suivant l'art

Ces deux sels réunis mis dans une cornue
& exposés au feu de sublimation.

Il suit de cette analyse que chaque once d'eau végéto-mercurielle ordinaire contient un grain de mercure ;
que chaque once d'eau végéto-mercurielle-économique n'en contient qu'un cinquieme de grain.
Le mercure dissous dans l'eau végéto-mercurielle économique est donc à celui dissous dans l'eau végéto-mercurielle ordinaire comme 1 est à 5.
Il faudroit donc quintupler la dose de l'eau économique, pour obtenir un effet pareil à celui qu'on a lieu d'attendre d'une simple dose de l'ordinaire, tandis que cette eau économique est plus
agaçante, & qu'on ne peut même la donner à dose égale.
La préparation de l'eau végéto-mercurielle économique est donc inutile, & l'usage n'en pourroit même être que dangereux.

redissous dans le vinaigre

mis en ébullition avec huit livres d'eau, &
quatre onces de crème de tartre.

produit une premiere crystallisation blanche,
du poids d'un gros huit grains.

a fourni d'abord tous les produits de la crê-
me de tartre.

a donné les mêmes produits, & en outre
quelques petits globules mercuriels qui ont
passé dans l'eau du récipient, & qui réunis,
pesoient deux grains.

a fourni les mêmes produits de la crème de
tartre.

produit une premiere crystallisation d'un gris
ardoisé, du poids d'un gros seize grains.

ont fourni d'abord tous les produits de la
crème de tartre.

précipité de nouveau par l'alkali

produit cinq livres d'eau végéto-mercurielle-
économique.

ensuite une seconde d'un gris ardoisé du
poids d'un gros & demi.

ensuite quelques gouttelettes de mercure atta-
chées au cou de la cornue.

ensuite quelques globules de mercure attachés
au cou de la cornue & retenus par l'huile.

mais on n'a pu y découvrir le plus léger ato-
me mercuriel.

puis une seconde assez blanche, pesant une
once cinq gros & un scrupule.

ensuite quelques globules de mercure arrêtés
par l'huile au cou de la cornue.

mis en ébullition dans un matras avec vingt-
quatre onces d'eau & deux onces de crème
de tartre, produit vingt onces d'eau végéto-
mercurielle ordinaire.

enfin une troisieme pesant cinq gros & demi
& un scrupule.

on peut les évaluer tout au plus à six grains.

ils pesoient douze grains.

ils pesoient seize grains.

CHAPITRE XI.

De l'Eau végéto - mercurielle.

LA combinaison du mercure avec l'acide végétal n'est pas une préparation nouvelle ; elle est la base des dragées du sieur *Keyser* ; & le Chimiste *Penot* l'avoit imaginé longtemps auparavant (1). Mais quoique M. *Pressavin* en unissant le mercure avec la crème de tartre , n'ait fait que perfectionner & peut-être même adoucir cette combinaison , en renouvelant les expériences de plusieurs Médecins à ce sujet , on ne lui en doit pas moins de reconnoissance , si la préparation est aussi parfaite qu'il l'annonce , si le mercure y est en quan-

(1) Voyez la recette de *Penot* à la page 164 du V. Chapitre de cet Ouvrage qui contient l'Examen des pilules de *Keyser*.

tité suffisante, & sur-tout s'il a le degré de solubilité requis pour en assurer le succès (1).

On ne doit pas être surpris que la crème de tartre , qui n'est presque pas soluble dans l'eau , puisqu'au rapport de M. *Spielman* , une once n'en peut dissoudre que trois grains , soit ici l'intermede qui rende le mercure soluble : pour peu qu'on connoisse les différentes préparations de tartre soluble , on admettra aisément celle-ci qui paroît n'en différer que par sa base.

Pour m'assurer encore plus de cette conformité pressentie & annoncée , j'ai pris le parti de composer moi-même l'eau végéto-mercurielle avec

(1) Traité des maladies vénériennes , dans lequel on indique un nouveau remede pour les guérir ; par M. Pressavin , Membre du Collège Royal de Chirurgie de Lyon , chez Didot, Libraire , 1773.

toute l'exactitude que l'Auteur demande.

• En conséquence j'ai fait dissoudre une livre de mercure crud dans une livre quatre onces d'esprit de nitre ; j'ai précipité cette dissolution avec une forte lessive alkaline de sel de tartre ; j'ai lavé le précipité résultant qui pesoit une livre avec suffisante quantité d'eau distillée ; j'ai fait ensuite bouillir pendant cinq heures la moitié de ce précipité avec deux pintes & demie de fort vinaigre blanc ; j'ai décanté la liqueur toute bouillante ; & en versant dessus une seconde lessive alkaline , j'en ai obtenu un second précipité grisâtre du poids de deux onces trois gros : je l'ai lavé à plusieurs reprises dans de l'eau distillée , & je l'ai fait ensuite bouillir pendant deux heures , dans un matras , avec vingt-quatre onces d'eau distillée , & deux onces de crème de tartre ; j'ai décanté la liqueur pour la conserver dans une

Composition
de l'eau végétal-
to-mercurielle
ordinaire.

bouteille bien bouchée. C'est l'eau végeto-mercurielle ordinaire ; elle pefoit vingt onces.

Eau végeto-
mercurielle é-
conomique.

Pour avoir également l'eau végeto-mercurielle économique que prefcrit l'Auteur , j'ai pris la feconde partie du premier précipité ; je l'ai mife dans un vafe convenable avec huit livres d'eau & quatre onces de crème de tartre ; j'ai fait bouillir ce mélange jufqu'à ce que ce précipité fût fuffifamment blanchi ; & après avoir laiffé dépofer la liqueur , je l'ai décantée avec précaution pour la conferver dans une bouteille bien bouchée ; elle pefoit cinq livres.

On remarque qu'il fe fait peu à peu dans l'une & l'autre de ces liqueurs , une féparation d'abord inquiétante ; mais en examinant fcrupuleufement ce précipité fpontané , je le reconnus bientôt pour de la crème de tartre pure , excédente , & non combinée ; & il ne fut pas poffible d'y découvrir

découvrir le moindre atôme de mercure. Plus on garde la liqueur , plus le précipité augmente; il se crystallise même assez régulièrement aux parois de la bouteille.

Pour savoir au juste la quantité de mercure dissous dans l'une & l'autre de ces liqueurs , je fis d'abord évaporer la première , qui , ayant subi deux précipitations , devoit être censée la plus douce & la plus parfaite : elle pesoit , comme on vient de le dire , vingt onces. Suffisamment réduite , elle fournit par le repos une première crystallisation assez blanche , du poids d'un gros huit grains : je la fis évaporer de nouveau , pour rapprocher davantage les substances intéressantes ; & il en résulta une seconde crystallisation d'un gris ardoisé , du poids d'un gros & demi : c'est le sel argentin qu'on retire ordinairement par l'évaporation de l'union du mercure avec l'acide végétal. Je continuai en-

Evaporation
de l'eau végétomercurielle
ordinaire.

Première
crystallisation

Deuxième
crystallisation

Troisième
cristallisation

suite l'évaporation de la liqueur jusqu'à siccité ; & il ne s'y forma plus qu'une masse saline irrégulière , un peu grisâtre , du poids de cinq gros & un scrupule.

Analyse de
ces sels.

Je mis la première de ces cristallisations dans une petite cornue ; je l'exposai à un feu convenable , & j'en obtins tous les produits que donnent les cristaux de tartre , d'abord du phlegme , ensuite une huile légère & furnageante , & puis une autre plus pesante , & qui alloit au fond de l'eau. Le cou de la cornue étoit enduit de la même huile , & à peine y pouvoit-on distinguer , avec une bonne loupe , quelques petits globules de mercure , qu'elle avoit comme retenus. En frottant avec cette huile une pièce d'or , elle blanchissoit sensiblement ; mais la couleur de l'or n'étoit aucunement altérée , si on se servoit de celle dans laquelle on n'appercevoit point de globules mercuriels avec la loupe ; ce

qui suffit pour achever de prouver qu'elle n'en contenoit pas : car sans cette dernière épreuve , on pourroit supposer ce métal tellement éteint & divisé par l'huile , qu'il seroit impossible de l'appercevoir avec le meilleur microscope. Le mercure obtenu par cette sublimation & répandu dans une partie de l'huile attachée au cou de la cornue , pourroit être difficilement évalué à plus de six grains.

Je soumis le sel mercuriel de la seconde crystallisation à la même opération ; j'obtins à peu près les mêmes produits huileux : mais on put d'ailleurs observer dans l'eau du récipient quelques petits globules mercuriels qui avoient sans doute passé avec le phlegme , & qui réunis pesoient tout au plus deux grains. On observa plus sensiblement encore que dans l'opération précédente , ceux qui s'étoient sublimés , & qui étoient restés attachés au cou de la cornue : ils pesoient douze grains.

Le produit de la troisieme crystal-
lisation fut le même à peu près ,
quant à l'huile que j'en retirai ; mais
à quelque degré que j'aye porté le
feu de sublimation , il ne me fut pas
possible d'y découvrir le moindre
atôme mercuriel : ce sel ne paroissoit
point d'ailleurs différer de la crème
de tartre , si ce n'est que sa couleur
étoit un peu salie.

Résultat de
ces Analyses.

On peut donc assurer que vingt
onces d'eau végéto-mercurielle ordi-
naire , qui sont le produit d'une
demi-livre de mercure primitivement
dissous dans l'esprit de nitre , puis
dans le vinaigre , & ensuite traité
avec la crème de tartre , ne contien-
nent tout au plus que vingt grains de
ce minéral , quoiqu'on ait retiré , en
trois crySTALLISATIONS différentes , une
once de tartre qu'on pourroit nom-
mer mercuriel. C'est pourquoi il faut
bien se garder d'estimer la vertu &
l'action de cette eau par la dose de

ce tartre mercuriel ; on risqueroit de se méprendre , & elle seroit probablement exagérée : c'est la quantité de mercure d'où dépend l'efficacité de ce remede , qu'il faut savoir apprécier ; & on voit par là à quoi elle se réduit.

Je crus devoir procéder de la même maniere à la vérification du mercure contenu dans la seconde liqueur végéto-mercurielle économique ; elle pesoit cinq livres.

Evaporation
de l'eau végé-
to-mercurielle
économique.

Par la premiere évaporation , elle a fourni deux gros seize grains d'un sel mercuriel d'un gris légèrement ardoisé. La masse saline restante pesoit une once cinq gros & un scrupule ; elle paroissoit exactement semblable à la crème de tartre , par la forme & par le goût ; elle en différoit seulement par la couleur , qui étoit un peu grisâtre.

Premiere
cristallisation

Deuxieme
cristallisation

Ces deux sels réunis pesoient une once sept gros & demi : mis ensemble

Analyse de
ces sels.

dans une retorte , & exposés à un feu de sublimation convenable , ils ont donné les mêmes produits de phlegme & d'huile que les précédens ; enfin j'apperçus dans l'eau du récipient quelques petits globules mercuriels , & quelques autres , qui s'étoient attachés au cou de la cornue ; réunis , ils pesoient tout au plus seize grains.

Résultat de
cette deuxième
Analyse.

On voit par cette seconde opération tout le produit d'une demi-livre de mercure dissous dans l'esprit de nitre , précipité par l'alkali , & soumis ensuite à toute l'action de la crème de tartre.

Ainsi on peut assurer que chaque livre de cette eau végéto-mercurielle économique ne contient guere que trois grains de mercure , tandis qu'une livre de la première en contient seize grains ; différence sensible , qui ne peut guere s'attribuer qu'au vinaigre , dont l'action a probablement préparé & assuré la combinaison ultérieure

du mercure avec la crème de tartre , telle qu'elle s'est faite dans la première de ces compositions.

• Étonné de trouver une aussi petite quantité de mercure dissous dans les deux liqueurs , j'examinai avec encore plus d'attention le résidu de chacune ; & après les avoir lavées à différentes reprises, pour en séparer toute la crème de tartre , je retirai par la distillation presque toute la quantité de mercure primitivement employée dans l'une & l'autre de ces compositions ; ce qui peut être regardé comme une excédence de preuve , ou comme une nouvelle démonstration de la quantité dissoute , telle qu'elle existe dans l'analyse. On est d'abord un peu surpris qu'une once de crème de tartre puisse rester dissoute dans vingt onces d'eau ; ce qui fait vingt-huit grains par once , tandis qu'une once n'en dissout communément que trois grains ; & on conçoit peut-être aussi difficile-

Raisons de la petite quantité de mercure dissous dans l'eau végétomercurielle.

Raisons de la plus grande quantité de crème de tartre dissoute.

ment comment vingt grains de mercure ont pu produire, ou déterminer cet excès de solubilité. Mais si on veut se rappeler ce qui se passe dans la combinaison de l'antimoine avec la crème de tartre, pour former le tartre émétique, sel très-soluble, comme on le fait, on verra qu'il ne faut qu'une petite portion d'antimoine, pour produire un phénomène à peu près pareil: d'ailleurs, il en faut convenir, les eaux végéto-mercurielles qui sont l'objet de cette difficulté, ont été analysées aussitôt après leur composition, & on ne leur a pas donné le temps d'abandonner la crème de tartre excédente & non combinée qu'elles contenoient; ce qui auroit diminué conséquemment la quantité de celle qui s'est trouvée dissoute (1). Mais il se

(1) J'ai vérifié ce fait important par l'examen d'une eau végéto-mercurielle faite depuis plus de six mois, suivant la recette de

peut aussi que la matière cristallisée ne soit pas simplement de la crème de tartre, comme il le paroît, & qu'elle contienne encore quelques parcelles d'un sel étranger à cette composition : car, avec quelque soin qu'on lave les précipités de mercure & sur-tout celui-ci, on a lieu de craindre, sur-tout à raison de la grande quantité d'alkali prescrite par l'Auteur pour se le procurer, qu'il n'en reste encore quelque portion, qui, se joignant à l'acide de la crème de tartre, formeroit un sel végétal aisément dissous & confondu dans la liqueur.

Cette nouvelle combinaison pourroit même diminuer d'autant la solution du mercure, qui doit se faire au moyen de l'acide tartareux : cet

M. Pressavin : on y observe un précipité spontané de crème de tartre assez considérable, & un autre qui se cristallise aux parois, ainsi que je l'ai déjà annoncé.

acide ayant en effet de la disposition à s'alkalifer à cause de la grande quantité de terre & d'huile qui lui sont unis , n'a qu'une portion déterminée capable du premier effet (la solution mercurielle), & peut-être insuffisante , pour éprouver un partage entre la substance métallique & l'alkali.

Pour établir les vertus & la supériorité de son eau végeto-mercurelle , l'Auteur est tombé dans le défaut de tous ceux qui annoncent une méthode nouvelle , & qui croient ne pouvoir parvenir à leur but qu'en décréditant toutes les autres ; ce qui est une erreur d'autant plus grande , qu'il n'y aura peut-être jamais , en ce genre sur tout , de méthode véritablement exclusive ou qui mérite de l'être.

Le sublimé est d'autant plus décrié , que c'est peut-être le seul remède auquel on puisse comparer l'eau vé-

géto-mercurielle, par la solubilité du mercure qui fait le caractère distinctif de ces deux compositions.

Ainsi on doit s'attendre à lui voir prodiguer les caractères d'acrimonie & de causticité qu'on lui reproche, sans mettre à côté les moyens connus pour l'adoucir : il sembleroit même que l'Auteur n'y croit pas, ou qu'il les méconnoît ; car il suppose que *le sublimé-corrosif à la dose d'un sixieme de grain étendu dans un véhicule suffisant, ne laisse pas de causer des spasmes dans l'estomac & des tiraillemens dans les nerfs de la poitrine, qui annoncent combien le genre nerveux est attaqué par le poison (1).*

On croit qu'on a tout dit, quand on a caractérisé de poison un remède quelconque ; & en effet, c'est quelquefois avoir tout dit pour une partie

(1) *Traité des maladies vénériennes, par M. Pressavin, &c. page 80.*

de ses Lecteurs : mais cette qualification , souvent hasardée , ne suffit pas pour les autres ; ils exigent plus de détail ; ils n'admettent les conséquences , qu'après un mûr examen des principes : c'est à ceux-là que je dirai que le sublimé-corrosif , le plus violent de tous les poisons dans son essence , est entre les mains d'un Médecin intelligent , le remède le plus bienfaisant , le plus sûr , & souvent même le plus doux. La propriété que cette préparation mercurielle a sur toutes les autres , c'est de pouvoir être dissoute dans telle quantité d'eau distillée que l'on veut , sans éprouver la moindre décomposition : par là on divise , on écarte , on éloigne suffisamment les molécules constitutives de ce remède , pour n'avoir rien à craindre de son action ; & celle qui existe , est précisément telle qu'il le faut pour corriger & détruire le virus vénérien : on modere , on régle

cette action , à volonté : pour opérer cet effet , il ne faut que doubler le dissolvant , le tripler , ou le multiplier autant qu'il est nécessaire ; & quelque extension qu'on lui donne , on est toujours assuré de conserver le sublimé intact , & par là on devient le maître d'en régler judicieusement la dose , suivant les circonstances , les besoins , & les tempéramens. C'est donc une objection usée , répétée comme par écho , par tous ceux qui ont quelque intérêt à décrier le sublimé-corrosif , & dont on trouvera l'exacte solution au Chapitre IV de cet Ouvrage.

M. Pressavin auroit dû d'autant moins l'adopter , que son eau végétomercurielle , dont il exalte tant la douceur , n'est pas à beaucoup près exempte du défaut qu'il reproche au sublimé , puisqu'elle occasionne , même de son aveu , ce qui est d'ailleurs confirmé par l'expérience , des nau-

Parallèle du
sublimé-corro-
sif avec l'eau
végéto - mer-
curielle.

sées, des vomissemens; & que c'est en effet le propre de presque tous les sels métalliques, d'imprimer à l'estomac une certaine horreur qui le soulève & l'excite à vomir.

Effence de
ces deux reme-
des.

De ce que la crème de tartre est rafraîchissante; de ce qu'elle a la propriété d'adoucir & de mitiger l'action du purgatif, il ne faut pas en conclure comme le fait M. P. (1), que le sel mercuriel formé par l'intermede de son acide, soit d'une douceur analogue: ce n'est point l'acide végétal qui est âcre & corrosif; le mercure ne l'est point non plus; mais il peut se faire que la combinaison qui en résulte le devienne: c'est ainsi que l'acide marin, qui, étendu dans l'eau, forme une boisson rafraîchissante & sans inconvénient, devient un remède très-caustique quand il est uni au mer-

(1) *Ibid.* page 132.

cure , qui , par lui-m me , est aussi très-doux.

La différence qui se trouve entre ces deux combinaisons ne vient donc que de quelques degrés d'activité de plus que le sublimé a sur le sel mercuriel végétal : mais si le premier ne peut jamais se donner sous une forme sèche , sans le plus grand danger , le second n'en est pas non plus exempt sous cette forme , ainsi que je l'ai suffisamment prouvé au Chapitre cinquième de cet Examen , à l'article des Pilules de Keyser.

Au reste ce parallele ne peut nuire à l'eau végéto-mercurielle , puisque le sublimé , le plus corrosif de tous les sels à base métallique , n'en est pas moins un remède sûr & exempt de tout danger , quand il est bien administré.

Mais si le sel mercuriel végétal a sur lui l'avantage d'être un peu moins actif , il est bien contrebalancé par l'inégalité respective de leur qualité

Différences
de ces deux re-
medes.

Avantages
du sublimé sur
l'eau végéto-
mercurielle eu
égard à sa so-
lubilité plus
parfaite.

soluble. La solution du sel mercuriel végétal n'est en effet jamais aussi exacte , aussi durable , que celle du sublimé. Car pour juger qu'une solution est parfaite, il ne suffit pas d'établir, comme le fait M. P. (1), la relation de la quantité du dissolvant à la quantité de la substance dissoute : il faut encore , pour constater la solidité de cette opération , examiner si l'adhérence est parfaite ; enfin si rien ne se sépare ; sans quoi elle ne sera jamais qu'incomplète. Ainsi quoique le sublimé exige quinze fois son pesant d'eau pour le dissoudre , il ne faut pas juger cette solution par la quantité d'eau nécessaire pour l'opérer ; il faut néanmoins la croire parfaite , s'il ne se fait aucune espèce de séparation , quelque temps qu'on la conserve. L'observation en ce cas est conforme à la théorie même de la dis-

Regles par
lesquelles on
peut juger de
la sûreté d'une
dissolution
quelconque.

(1) *Ibid.* page 131.

solution ;

solution ; car l'acide marin & le mercure sous la forme de sublimé , sont dans une proportion si exacte , si précise , & si déterminée , que l'eau qui le dissout n'y pourroit causer la moindre altération , sans détruire la combinaison : mais loin de pouvoir produire cet effet , il résulte au contraire , de la tendance connue des parties intégrantes de l'eau distillée vers celles du sublimé , un nouveau composé également uniforme , en un mot une dissolution parfaite & inaltérable.

Elles prouvent que la solution du sublimé est très-exacte.

On n'en peut pas dire autant de l'eau végéto-mercurielle. Les parties qui la composent ne peuvent jamais contracter une union aussi intime , aussi solide : puisqu'il se sépare d'abord de cette liqueur , de la crème de tartre non combinée ; que cette espèce de précipitation , continuée pendant long-temps , devient à la fin très-considérable ; & qu'on ne peut se dissimuler d'ailleurs que le mercure n'y

Que la solution du sel végétal - mercuriel ne peut jamais être aussi parfaite.

Nouvelles
preuves tirées
de la nature
des sels obtenus
par l'évaporation
de l'eau végétomercurielle.

soit assez inégalement distribué. L'examen des différens sels obtenus par l'évaporation de cette eau prouve cette vérité : le premier ne contient que six grains de mercure, quoiqu'il soit d'un poids peu différent du second, qui en contient quatorze ; & le troisieme, qui pese cinq gros & demi & un scrupule, c'est-à-dire, quatre fois plus que les autres, n'en contient point du tout ; il ne paroît même être que le résidu alkali de la crème de tartre ordinaire, dont quelques parties les plus acides ont pu dissoudre un peu de mercure, inattaquable par les autres.

La crème de tartre n'est pas seulement acide.

Elle a une tendance na-

La crème de tartre n'est pas en effet un acide bien déterminé, bien pur, & l'alkali y existe déjà tout formé. En versant tel acide qu'on veut employer sur ce sel concret, on produit relativement ou du tartre vitriolé, ou du sel marin, ou bien du nitre régénéré : cet alkali de la crème

de tartre, partageant avec l'acide concret son existence, diminue d'autant la solution mercurielle qui doit se faire au moyen de cet acide, qui, d'ailleurs gêné dans ses effets par la matière huileuse qui y est très-abondante, n'a plus qu'une action proportionnelle sur le mercure; & cette action est encore nécessairement divisée par la tendance de cet acide vers les autres substances que contient aussi la crème de tartre, & qui sont étrangères à l'eau végeto-mercurielle. C'est d'ailleurs une propriété reconnue de la crème de tartre, de ne contracter que foiblement des adhérences avec toutes les substances auxquelles elle peut s'unir.

turelle à l'al-
kali.

Elle ne con-
tracte que des
adhérences
foibles avec les
substances
auxquelles elle
s'unit.

Mais quoique ce défaut puisse aussi regarder l'eau végeto mercurielle, je crois cependant le mercure suffisamment uni à l'acide végetal dans cette composition, pour rester dissous dans une certaine quantité d'eau, & par-

Estimation
de la quantité
de mercure

dissous dans
l'eau végétomercu-
rielle, comparée à
celle du mercure
dissous par l'acide ma-
rin dans la
composition
du sublimé.

venir avec cet avantage à la circulation, en quantité relativement plus considérable que dans le traitement par le sublimé; ce qui est cependant bien éloigné des prétentions & de l'appréciation outrée qu'en fait M. P. (1) En effet chaque once de l'eau végétomercurielle la plus parfaite contenant un grain de mercure, comme je viens de le prouver, on peut estimer la quantité nécessaire pour la guérison à quarante grains tout au moins, tandis qu'on ne donne guere plus de vingt grains de mercure pur, quand on administre le sublimé à une dose suffisante (2).

(1) *Ibidem.*

(2) C'est une erreur de croire qu'il ne faille donner que douze grains de sublimé-corrosif, parce que cette dose a été d'abord indiquée par M. *Wansvietten*, & qu'elle se trouve exactement répétée dans les formules des Hôpitaux militaires. On peut, suivant les tempéramens, les circonstances, & le degré de la

Mais cette différence dans la dose n'en produit point dans les effets ; & si le sublimé contient moins de mercure, l'acide marin concentré en a produit le développement d'une manière si exacte & si précise, qu'il le porte au dernier degré d'activité & de division : ce qui peut multiplier ces points de contact du mercure proportionnellement à l'étendue du virus, quelque immense qu'on le suppose ; au lieu que ce développement par l'acide végétal étant plus imparfait, & proportionné à la foiblesse de cet acide, il faut donner une plus forte dose du sel qui en résulte, afin d'augmenter celle du mercure, & de rem-

Avantages
du sublimé sur
l'eau végétomercurielle,
par le plus
grand développement des
parties mercurielles.

maladie, porter la dose de ce remède jusqu'à 24 ou 30 grains : & comme, suivant la recette de *Tachenius*, le mercure dans le sublimé-corrosif est à l'acide marin, comme 7 est à 2 ; on doit en conclure que, lorsqu'on donne 28 grains de ce sel métallique, on peut compter sur 20 grains de mercure reçus.

Raisons qui
nécessitent à
donner beau-
coup de mer-
cure dans la
méthode des
frictions.

placer, par la quantité de ce minéral, ce qui manque à son extensibilité, à son activité, & à son énergie. C'est par cette raison sans doute que les forces de la vie ne pouvant jamais parvenir, dans la méthode des frictions, à subdiviser une petite portion de mercure en parties assez fines, pour pouvoir embrasser par un contact général le virus vénérien, on est obligé d'en donner souvent une quantité assez considérable, pour pouvoir obtenir cet effet, sans lequel il ne peut y avoir de guérison.

En envisageant l'action du mercure sous ce point de vue, on sera de plus en plus convaincu de la supériorité des préparations mercurielles solubles, & la préférence sera encore pour celle dont la solubilité est plus constante, & , si on ose le dire, imperturbable.

Quant aux méthodes qui se contentent d'une division purement méca-

nique , on conçoit néanmoins que plus cette division sera parfaite, moins il faudra de substance métallique pour guérir , parce qu'alors on obtient un contact plus étendu avec une moins grande quantité de matiere : mais comme la division mécanique a un terme au delà duquel elle n'est plus possible , & que les molécules mercurielles soumises à cette opération n'en sont pas moins insolubles , pour se dérober à nos sens ; elles n'agissent que par des points de contact isolés , relatifs à leur surface , ce qui en circonscrit étonnamment l'action : un grain de sublimé au contraire dissous dans une assez grande quantité d'eau distillée , & parvenu avec ce véhicule à la circulation générale , présente sous cette forme la vertu du mercure à toutes les parties qui embarrassent & touchent cette dissolution ; effet précieux , qui , en constatant l'extrême divisibi-

Comparaison des méthodes qui n'admettent que le mercure divisé.

lité de ce remede , démontre aussi comment on peut le modérer , & le faire passer par des degrés de décroissance infinis , sans l'altérer.

Comparai-
son que doi-
vent produire
les deux eaux
végéto - mer-
curielles ana-
lysées.

Au surplus, pour faire la juste estimation des deux eaux végéto-mercurielles , dont M. *Pressavin* a fourni la recette , & dont il assure , trop légèrement sans doute , que personne n'avoit eu connoissance avant lui (1) ; je crois que celle qu'il appelle économique doit être plus acrimonieuse que l'autre , quoiqu'elle ait moins de vertu anti-vénérienne , & qu'elle

(1) Il y a plus de 200 ans que Penot a donné la maniere de dissoudre le mercure dans le vinaigre , en employant pour cela le précipité résultant de l'acide nitreux par l'alcali ; cette méthode est aussi rappelée dans le Dictionnaire de Chimie , Tome 2. page 50 , art. Mercure. Le sieur Keyser parvenoit au même but par un autre moyen , & plusieurs Chimistes depuis long-temps s'étoient occupés de la dissolution du mercure par l'acide tartareux.

contienne moins de mercure ; ce qui ne peut provenir , fans doute , que des parties de l'acide nitreux qui sont restées engagées dans le précipité , lesquelles n'ont pas été détruites dans cette composition comme dans l'autre , par l'addition du vinaigre & par une seconde précipitation , ou adoucies par les lotions répétées que cette seconde précipitation auroit nécessitées : ainsi cette eau économique ne peut souffrir la comparaison avec la première , puisqu'il faudroit en donner cinq fois plus pour produire un effet curatif égal , & qu'on est cependant contraint , eu égard à son activité , d'en donner beaucoup moins.

Quant aux motifs qui ont déterminé l'Auteur de cette composition à la mêler avec un sirop composé de stomachiques choisis , de purgatifs , & de quelques sudorifiques (1) : je les adop-

(1) *Ibid.* page 143 , 144 , 145.

Motifs qui
doivent faire
rejeter, ou au
moins éloigner
les purgatifs dans
l'administration
du mercure, sous
quelque forme
qu'elle se
fasse.

teroïis volontiers pour les stomachiques & les sudorifiques; mais je craindrois que les purgatifs qu'il y associe, ne diminuassent l'effet qu'on doit attendre d'un remède purement altérant; d'ailleurs un sirop aussi échauffant ne peut convenir à tous les tempéramens, & il nuirait à plusieurs. Aussi M. P. ne le conseille-t-il que dans les véroles anciennes; & dans celles qui sont récentes, il étend son eau végéto-mercurielle dans une décoction de bardanne & de réglisse, ce qui est plus sage (1).

On peut donc dire en général que l'eau végéto-mercurielle, donnée avec prudence, doit assez constamment réussir: mais loin de la croire un remède doux, il faut être attentif sur les premiers effets qu'elle produit, & conséquemment réservé sur la dose; car elle occasionne assez fréquemment

(1) *Ibid.* page 361.

des nausées , des vomissemens, quelquefois même de la salivation. L'Auteur , en convenant de ces défauts, les atténue suivant l'usage , & leur assigne toujours une cause étrangere à son remede.

On peut ajouter à ces observations que le mercure employé à la composition de cette eau , y est en trop grande quantité relativement à son produit ; qu'il seroit possible de simplifier cette composition , & d'en diminuer conséquemment le prix : mais comme on peut retirer le mercure du résidu , & qu'il y en a même une partie de revivifiée déjà par le phlogistique de la crème de tartre ; sa surabondance n'a peut-être d'autre défaut que de nécessiter cette opération (1).

(1) Quoique l'usage interne des préparations de plomb soit généralement reconnu être très-pernicious : elles ont cependant quelquefois été conseillées assez témérairement pour la guérison des maladies vénériennes ; & il

paroît que M. Pressavin les croit aussi avantageuses, puisqu'il associe le sucre de Saturne à d'autres remèdes qu'il prescrit pour ces maladies (page 378). Mais on ne peut trop s'élever contre cet usage, qui pourroit acquérir par là encore plus d'autorité, ni répéter trop souvent que le sel de Saturne, dont l'utilité pour la guérison de la vérole est d'ailleurs problématique, est un véritable poison lorsqu'il est pris intérieurement; qu'il occasionne des coliques atroces, & prépare toutes les maladies qui suivent ou accompagnent la résolution des nerfs. Il seroit même à désirer que ce remède fût totalement ôté du commerce, & que pour la médecine la vente n'en fût confiée qu'aux Apothicaires, comme les seuls & véritables compositeurs & gardiens des médicamens importants, & dont il est possible d'abuser; & pour la partie des arts, il seroit également important, sans doute, que la vente des préparations de plomb & de tous les autres poisons qu'on y emploie & qui y sont nécessaires, fût exclusivement réservée à quelques Marchands choisis qui se destineroient totalement à cette seule partie de la droguerie, sans aucun mélange de comestible ni de marchandises quelconques, & qui tiendroient un registre exact de la distribution qu'ils en feroient: par là on éviteroit infailliblement bien des malheurs, & les préparations de plomb sur-tout, destinées à la médecine & aux arts, ne seroient pas employées aussi facilement à corriger des boissons aigries & dégénérées, mal-

gré toutes les précautions du Gouvernement pour prévenir cet abus. On en a eu une preuve bien fâcheuse à Versailles, il y a 17 à 18 ans, dit M. Spielman, puisque quinze personnes furent empoisonnées pour avoir fait usage de pareil vin. M. Geoffroy le fils, chargé de l'analyse de ces vins, retira une once deux gros de plomb de deux onces de tartre, tirées des tonneaux. Instit. de Spielman, traduites par M. Cadet, Tome I. pag. 444, 445, à Paris, chez Vincent, 1770.



CHAPITRE XII.

De l'Alkali volatil proposé pour la guérison de la Maladie vénérienne.

Agitation
intestine préa-
lablement in-
dispensable
pour guérir la
maladie véné-
rienne.

IL y a long-temps que Sthal a dit qu'on pouvoit guérir la maladie vénérienne avec très-peu de mercure, en produisant par art un mouvement intestin approchant de la fièvre, qui préparât l'humeur & disposât la crise : mais ce grand homme n'a jamais cru ce premier remede suffisant, ni qu'on pût parvenir à déraciner cette maladie fans mercure.

Il employoit le foie de soufre pour procurer cette fièvre bienfaisante : & quand, par ce moyen, il croyoit avoir suffisamment augmenté l'action des vaisseaux, & atténué l'humeur vénérienne, il donnoit du mercure doux, ou telle autre préparation mercurielle

qu'il jugeoit convenable ; & , telle qu'elle fût , il la croyoit capable de procurer la guérison , si la préparation préalable avoit été suffisante.

L'alkali volatil qui est âcre , caustique , & brûlant , est bien capable sans doute de produire l'agitation fébrile que demande Sthal ; mais il est douteux qu'il soit suffisant pour procurer la guérison : c'est ; si on le veut , une disposition quelquefois avantageuse ; c'est même dans certaines circonstances une préparation nécessaire ; mais ce n'est peut-être pas le remede propre de la maladie.

L'alkali peut
la produire.

Pour approfondir & décider cette question si essentielle à l'humanité , & qui le devient d'autant plus , que celui qui la propose aujourd'hui est plus fait pour l'accréditer , tant par son mérite personnel que par l'honnêteté de ses vues , la franchise & le désintéressement qui les accompa-

gnent (1) ; il faudroit avoir une idée bien juste de la nature du virus vénérien , qui malheureusement échappe à presque tous nos sens : mais jusqu'à ce qu'on ait sur cet objet des lumières satisfaisantes , il faudra nécessairement s'en tenir à l'expérience , qui adjuge en ce cas au mercure une supériorité qu'aucun autre remède n'a pu encore lui enlever.

Si on ne vouloit juger le virus vénérien que d'après l'idée qu'on a des crises bienfaisantes de la nature , il est hors de doute qu'on seroit très-disposé à admettre jusqu'à un certain point l'opinion de M. Peyrilhe (2) ; mais alors ce seroit le pro-

(1) Remède nouveau contre les maladies vénériennes , tiré du regne animal ; ou Essai sur la vertu anti-vénérienne de l'alkali volatil , par B. Peyrilhe , Maître en Chirurgie de Paris , &c. A Paris , chez Didot le jeune , Quay des Augustins.

(1) Cette opinion au reste n'est pas nou-
cédé

cédé de Sthal qui paroîtroit mériter la préférence ; & la crise ne seroit jamais censée que préparée par l'alkali volatil , qui en ce cas remplaceroit assez bien le foie du soufre.

En effet , quelle action peut avoir l'alkali volatil , introduit dans notre estomac , & ensuite transmis à la circulation , si son extrême acrimonie ne l'en éloigne ? C'est de stimuler puissamment les fibres , d'irriter les couloirs , d'augmenter conséquemment les secrétions , & d'exciter par une suite presque nécessaire une transpiration plus abondante : c'est donc un sudorifique , un tonique acrimonieux & pénétrant , qui , agissant encore sur nos humeurs par des prin-

véritable action de l'alkali volatil.

velle ; elle étoit celle de quelques Médecins anciens , & particulièrement de Lémery qui conseille le sel volatil de vipères , depuis 6 grains jusqu'à 16 , pour la guérison de la vérole. Chimie de Lémery , commentée par M. Baron , page 898.

cipes volatils , favonneux , peut bien concourir à décomposer graduellement le sang & les liqueurs , & à en changer prodigieusement la texture ; & où l'on n'apperçoit que dans l'éloignement un autre caractère de bien-faisance. Mais cette agitation étrangere & souvent excessive , si elle étoit insuffisante pour détruire le virus , ne pourroit être regardée d'ailleurs comme indifférente à l'économie animale : & comme il n'est guere possible de la juger que d'après ses rapports en ce genre , il suffiroit peut-être de les avoir présentés , pour décider la question.

Cependant il convient encore de les comparer au virus tel qu'on le connoît par ses effets.

Caractere du
virus vénérien.

On fait que le virus vénérien porte avec lui un principe d'acrimonie très-caustique ; & s'il épaissit souvent la lymphe , ce n'est peut-être qu'une action secondaire qui dé-

rive de cette première cause , au moins en raison de l'astiction & du resserrement spasmodique qu'elle occasionne presque sur le champ aux solides ; de sorte que l'acrimonie virulente peut être regardée comme primitive & essentielle, & l'épaississement des liqueurs comme une suite nécessaire de ce premier défaut. Mais quel que soit l'ordre de la série de ces vices , tous les symptômes qui résultent de l'action du virus sur nos organes , doivent se rapporter à ces deux caractères qui lui sont propres , & dont ils portent l'empreinte ; & ce qui étonnera toujours , c'est que le mercure guérisse des symptômes en apparence aussi opposés : il faut donc qu'il y ait dans ce minéral une qualité inconnue qui s'attache au virus , sous quelque forme qu'il paroisse , & quel que symptôme qu'il produise ; car dans certains cas , il adoucit , il calme

Différentes
manieres dont
le mercure
peut opérer la
guérison des
maladies véné-
riennes.

les douleurs , en même-temps qu'il déterge les ulceres & la carie ; & dans d'autres il divise les matieres épaissies , & il en procure la résolution partielle ou complete. Ce double effet du mercure quelque opposé qu'il paroisse , pourroit cependant s'expliquer d'une maniere assez satisfaisante , si l'on conçoit que dans le premier cas il peut se combiner avec le virus & le décomposer , & que dans l'autre il le divise par son action mécanique & le met en état d'être évacué.

Mais quelle que soit sa façon d'agir , on n'y peut méconnoître un caractere de spécificité qui le distingue , & qu'on voudroit envain lui contester , pour le transmettre à un autre remede moins approprié sans doute & sûrement moins éprouvé.

L'Alkali vo-
latil peut lui
servir de pré-
paration.

L'alkali volatil pourroit donc être intéressant dans la cure des maladies vénériennes , soit pour préparer les humeurs à l'action du mercure , soit

pour en procurer la sortie quand elles sont suffisamment corrigées. Mais pour exercer une action plus positive sur le virus même, il faudroit que ce remede eût avec lui quelque rapport, comme il en a avec le venin de la vipere, & qu'il agît comme ce spécifique reconnu de tout le monde, & dont les effets sont constamment les mêmes. On doit au respectable M. de Jussieu la confirmation de ce phénomène. M. Peyrilhe sera digne de marcher à côté du célèbre Professeur de Botanique, si ses succès sont jamais aussi multipliés & aussi certains: mais en attendant que son système ait acquis assez de consistance pour pouvoir être comparé aux expériences incontestables de M. de Jussieu, je ne crois pas qu'on doive lui sacrifier les anciennes méthodes & surtout celle du sublimé, qui, outre la vertu de stimuler la fibre, qu'on ne

Le sublimé
réunit les a-
vantages des
deux métho-
des.

lui conteste pas ; a aussi celle de cor-
riger & de détruire le virus , qu'on
ne peut lui contester ; c'est même sui-
vre en cela assez exactement & adop-
ter la méthode Stahlienne , à la vérité
plus perfectionnée , puisqu'un seul re-
mède suffit alors pour produire les
mêmes effets qu'on étoit obligé d'at-
tendre de plusieurs successivement ad-
ministrés.

- Après cela , doit-on être étonné
qu'une petite quantité de sublimé
guérisse radicalement la vérole ? L'ac-
tivité qu'on lui reproche , n'en garan-
tit-elle pas au contraire les succès , si
elle est bien dirigée ? Il est donc des
maladies que les remèdes doux ne fe-
roient qu'aigrir , qui demandent des
stimulans & des spécifiques actifs ,
mais suffisamment éprouvés ; il est en
même-temps des remèdes qu'il ne
faut pas trop affoiblir , pour n'en pas
détruire l'action , & qu'on dénature

& décompose en cherchant à les corriger (1).

C'est sur les débris du mercure & du sublimé-corrosif sur-tout , que M. Peyrilhe cherche à établir la réputation & le triomphe de son remède ; & pour y procéder avec ordre & avec avantage , il ne néglige aucune des qualifications qui ont été prodiguées au sublimé : mais , comme s'il les trouvoit trop foibles , trop adoucies , peut-être même trop légèrement établies ; ou comme s'il vouloit enchérir encore sur les effets sinistres qu'on attribue au sublimé , il pose pour principe certain que , *dans le cas où on applique aux parties animales des dissolutions mercurielles , il se fait une espèce de décomposition qui forme en partie la matiere de l'escare ; & que le mercure se revivifie*

Nouvelles objections contre le mercure.

(1) Voyez la note sur la solution du sublimé adouci , Chapitre IV. page 131.

aux dépens du phlogistique animal & de la terre absorbante de nos organes. Après s'être bien convaincu de cet effet , M. Peyrihle ajoute : pourquoi cette décomposition n'auroit-elle pas lieu , lorsque ces mêmes dissolutions sont appliquées aux organes intérieurs ? Conçoit-on quelque cause capable de l'empêcher (1) ? C'est surtout du sublimé qu'il entend alors parler ; car il assure avoir prouvé , il y a cinq ans , à l'Académie de Toulouse la décomposition du sublimé dans la machine animale : de sa décomposition résultent , dit-il , des plaies infiniment petites , infiniment nombreuses dans les solides ; épaisissement & stagnation dans les fluides , &c. (2).

Ces qualifications feroient véritablement le tombeau du sublimé corrosif , si elles étoient justes & méritées :

(1) Pages 6 & 7.

(2) Pages 8 & 9 , en note.

mais si elles ne sont que hasardées , si même elles partent d'un principe erroné ; en un mot , si la décomposition supposée est une opération chimiquement impossible ; ces qualifications tombent d'elles-mêmes avec la base fragile qui leur servoit d'appui.

Si cette décomposition existoit en effet , elle ne pourroit jamais s'entendre que d'un mercure dissous par l'acide nitreux : mais elle est impossible , si on emploie du sublimé - corrosif , parce qu'il n'y a pas dans les parties animales vivantes d'intermède capable de précipiter le mercure quand il est aussi exactement uni à l'acide marin ; à moins toutefois que la putréfaction , poussée au dernier degré , n'ait déjà développé l'alkali volatil ; ce qui est difficile à supposer d'une part , & ce qui rendroit de l'autre toute application mercurielle inutile ; car les suites du sphacele seroient déjà prononcées. Mais il est de prin-

cipe que , tant que la préparation mercurielle conserve sa forme saline , la revivification du mercure aux dépens du phlogistique animal est une chose impossible ; & pour qu'elle s'opérât , il faudroit d'abord supposer le mercure converti en chaux , & que les vapeurs subtiles qui se dégagent de la fermentation putride , missent ensuite l'esprit inflammable en état d'opérer cette revivification par la simple application : il faudroit même alors que cette chaux mercurielle fût nécessairement séparée de toute humidité , ce qu'il est impossible de concevoir dans le corps humain vivant ; il faudroit aussi que la fermentation putride fût exacte , ce qui prouveroit la destruction même du corps animal. Toutes ces conditions , fussent-elles réunies , deviennent encore inutiles si le mercure est une substance métallique qui ne perd jamais son phlogistique , & s'il est prouvé qu'on revivifie les

La revivification du mercure aux dépens du phlogistique animal , est une appréciation impossible.

chaux de ce métal sans addition de phlogistique : ainsi le système de M. Peyrilhe péche par les fondemens, & les conclusions qu'il en tire ne peuvent se soutenir un instant.

D'ailleurs, si le sublimé se décomposoit dans la machine animale, comme ce ne peut être, ainsi qu'on vient de le dire, que quand l'alkali volatil est développé, c'est-à-dire, lorsque la putréfaction est à son comble ; pour-quoi mettre les ulcères, qui sont le produit ou les avant-coureurs de cette terminaison putride, sur le compte du sublimé, puisqu'ils existeroient nécessairement sans lui ? Et pourquoi attribuer cet effet sinistre au sublimé décomposé, puisqu'alors il est sans action, qu'il n'est plus que du sublimé doux, ou de la simple chaux métallique ? Au surplus, quand il se pourroit que le sublimé produisît dans ce cas l'effet annoncé par M. Peyrilhe, & qu'il en résultât *des plaies*

Conséquences fausses qu'on a déduites.

infiniment petites , mais infiniment nombreuses dans les solides , épaississement ou stagnation dans les liquides ; pourquoi en conclure qu'il doit en arriver autant à l'estomac & aux intestins ? Il me semble que pour s'approprier l'avantage de la comparaison analogique , il faut qu'il y ait une exacte parité dans les faits comme dans les moyens de la produire : mais ils sont ici très-différents , puisque c'est du sublimé appliqué à nud sur une plaie , ou d'une dissolution de ce sel très-rapprochée , qu'on craint ces ulcères ; & que les Médecins qui emploient ce remède intérieurement ne se permettent de le faire passer dans l'estomac , que quand il est délayé dans une quantité suffisante d'eau ou de tisane. Pour justifier cette comparaison hasardée trop légèrement , il faudroit donc que la même eau mercurielle qui est d'usage intérieurement , produisît extérieurement l'effet an-

La comparaison de l'action externe à l'action interne du sublimé, ne peut avoir lieu que quand il y a parité dans les doses.

noncé : mais comment concevoir une action aussi étonnante d'un grain tout au plus de sublimé dissous dans une pinte de liqueur ? On la jugera plus impossible encore , quand on saura qu'on ne parvient que graduellement à cette dose , & qu'on commence ordinairement par un quart de grain dissous dans le même volume de liqueur. C'est donc abuser des termes & des choses , que de vouloir com-
Conséquences analogiques.
parer entre eux des effets aussi distincts & aussi contradictoires ; & le jugement qu'on en porte n'est pas plus conséquent.

Pour suivre le plan que s'est fait M. Peyrihle , de détruire aux yeux du Public la *spécificité* du mercure dans les maladies vénériennes , il la compare à celle du quinquina , & il conclut qu'il n'y a aucune analogie entre elles : 1°. *Parce que la façon d'agir du mercure est démontrée , quoique nous*

ignorions absolument la maniere d'agir du quinquina.

2°. *Parce que le quinquina guérit les fievres non compliquées sans accident, & que le mercure produit les plus grands ravages, & ne guérit pas toujours, même entre les mains de gens suffisamment instruits.*

3°. *Parce que la moindre évacuation suspend quelquefois l'effet du quinquina, & rappelle la fièvre qui n'auroit pas reparu sans elle; & que le mercure au contraire agit comme atténuant mécanique, évacue l'humeur divisée par les couloirs de la salive, de l'urine, des selles, & de la peau.*

Après avoir conclu qu'il n'y a aucun rapport essentiel entre les facultés prétendues spécifiques de ces deux remèdes, M. Peyrihle, qui ne veut pas porter le désespoir dans le cœur des malades, les invite à jeter les yeux autour d'eux, & il les assure

qu'ils y découvriront la triste vérité , dont il se croit permis de leur cacher la preuve.

Cette invitation est peut-être plus adroite que concluante : mais sans m'arrêter à son produit , au moins équivoque , je vais suivre la comparaison de ces deux spécifiques ; peut-être ne paroîtra-t-elle pas déplacée.

La qualité de spécifique qu'on donne à certains mixtes , dépend moins de l'ignorance où l'on est sur leur façon d'agir dans les maladies , que de la manière uniforme & constante dont ils agissent dans les mêmes circonstances. Ainsi , si le mercure guérit constamment les maladies vénériennes , quand il est bien administré ; si dans les mêmes circonstances il produit assez constamment les mêmes effets , on pourra en ce sens l'appeler le spécifique de la maladie ; on donnera le même nom au quinquina par rapport aux fièvres intermittentes ,

En quoi consiste la qualité spécifique d'un remède.

précisément par la même raison.

Application
de ces princi-
pes au mercure
& au quinquina.

Pour assurer l'un & l'autre de ces effets, il est certain qu'il faut débiter par rendre les premières voies libres de toute matière étrangère; sans quoi le mercure, ainsi que le quinquina, produiroit des accidens trop connus pour avoir besoin d'être exprimés: il ne l'est pas moins que si, pendant l'opération du quinquina, on excite de nouveau quelque évacuation par les selles, la fièvre, qui n'étoit probablement que suspendue, reparoit jusqu'à ce qu'une nouvelle administration de cette écorce la détruise enfin totalement: ainsi les évacuations qui arrivent pendant l'administration du mercure, soit qu'elles aient été excitées indiscretement par l'art, soit qu'elles dépendent de la manière dont ce remède a été donné, en diminuent sensiblement la vertu; & les évacuations sont reconnues par tous les Praticiens pour être contraires à l'effet qu'on

a lieu d'attendre du mercure, comme elles s'opposent à ce qu'on doit également attendre du quinquina sagement administré.

L'écorce du Pérou est amère , absorbante , & même un peu stiptique : comme amère, elle augmente sensiblement le ressort des fibres de l'estomac ; & par ce premier moyen elle concourt à le débarrasser quelquefois du résidu indigeste qui foment la fièvre intermittente , si même il ne la produit ; comme absorbante , elle agit sur la matière de la fièvre même , & forme peut-être avec elle quelque nouvelle combinaison. Le mercure est un fondant connu qui divise , atténue la lymphe épaisse , soit qu'il agisse par une simple action mécanique sur les fluides , soit qu'il stimule les solides , qu'il en augmente les ressorts , & qu'il excite dans la machine une agitation extraordinaire bien capable de coopérer à cette division ; soit enfin qu'il

Comment
le quinquina
guérit la fièvre.

Comment
le mercure
guérit la vérole.

enchaine & neutralise le virus , par des principes inconnus & que la promptitude avec laquelle il opere quelques guérisons autorise à soupçonner.

Le quinquina, quoi qu'en dise M. Peyrilhe, est souvent la cause des obstructions & des hydropisies qui en sont la suite presque nécessaire : mais il ne produit ces maladies, plus terribles encore que celles qu'il a détruites; que quand il a été mal administré, quand il a été donné en trop forte dose, ou à des corps cacochymes, sans une préparation convenable. Il en est ainsi de tous les remèdes, & singulièrement du mercure; c'est un poison entre les mains de l'ignorance, tandis que le vrai Médecin fait le rendre précieux à l'humanité souffrante. Ainsi le parallèle de ces deux remèdes paroît assez exact; il présente même une uniformité dans la préparation, l'opération & les pro-

Conséquences de leurs opérations.

duits , qui étonne d'autant plus , que ces maladies sont plus différentes , & que les moyens de les guérir , n'ont entre eux aucune espece d'identité.

Après avoir apprécié la véritable action de l'alkali volatil , & avoir pressenti le parti qu'on pouvoit en tirer , on voit que je suis bien éloigné de le croire indifférent dans le traitement des maladies vénériennes. Il peut remplacer en effet avec beaucoup plus de fruit & plus de sûreté encore , les sudorifiques , qui souvent sont indispensables pour préparer ou terminer la cure ; & par là il concourra souvent à l'assurer , à la perfectionner , ou même il parviendra seul à l'établir (1) , si le virus est très-

(1) S'il est démontré que le virus est moins vif , moins dangereux dans les pays chauds , que dans les pays froids ; s'il y exerce une moindre action , si même il y paroît quelquefois totalement assoupi ; c'est que la transpiration abondante qu'on y éprouve , en enleve

mobile , & si ses effets sur les solides ne sont point trop fixes ou trop multipliés.

Guérifons
spontanées de
la maladie vé-
nérienne dans
les pays chauds

Pourquoi en effet l'alkali volatil ne guérirait-il point dans certains cas privilégiés , puisqu'on a des exemples de guérifons spontanées , comme le dit M. Peyrilhe lui-même , obtenues par un bon régime long-temps continué ? D'ailleurs il ne faut pas s'y méprendre : souvent le virus est détruit quand il paroît subsister encore par des effets plus tenaces sans doute à déraciner que la cause qui les a pro-

une partie , & que la chaleur peut concourir à rendre le surplus sans action. C'est dans ces pays sur-tout qu'on voit la Nature produire les guérifons spontanées qui étonnent ; & les moyens naturels qui les operent , l'alkali volatil paroît les employer & les mettre en œuvre : mais si ces guérifons naturelles sont peu sûres , peu durables ; si le moindre froid suffit quelquefois pour les faire disparaître , n'y auroit-il pas à craindre le même événement pour celles qui ont avec elles tant de conve-nance & de rapport ?

duits : alors tous les mercuriaux deviennent non-seulement inutiles, mais même pernicioeux, & les remèdes favoronneux, salins, aromatiques, de l'espèce proposée par M. Peyrilhe, méritent peut-être de leur être substitués. On ne peut donc que lui savoir un gré infini de ce nouveau moyen, qu'il a développé avec la plus grande intelligence, qu'il a fait valoir avec adresse; & si l'expérience le couronne, loin de lui refuser le tribut de confiance qu'alors il méritera, on sera très-empressé sans doute à suivre ce nouveau plan de guérison, & à reconnoître dans l'alkali volatil une qualité qui ne paroît pas à beaucoup près démontrée. Mais en attendant cet événement au moins douteux, il faut se borner à faire des vœux pour qu'on découvre un remède qui puisse remplacer le mercure, au moins dans certains cas, où ses qualités précieuses sont en effet quelquefois contrebalancées par des inconvéniens très-graves.

Imitées par
l'alkali volatil.

CHAPITRE XIII.

*De quelques Méthodes de traiter la
Maladie Vénérienne sans mercure ,
dont se servent la plupart des Em-
pyriques & des Charlatans.*

LES premiers remèdes pour guérir la maladie vénérienne ne furent ni rationnels , ni même analogiques. Les Médecins d'alors refusoient de se charger de la guérison d'une maladie aussi effrayante , & qu'ils avouoient ne pas connoître : elle fut abandonnée aux Charlatans & aux Herboristes , qui , sans s'embarrasser du succès , donnoient hardiment leurs pilules & leurs décoctions (1).

(1) Litterati ab hâc curâ fugiebant , in hoc morbo se nihil scire confitendo : quare aromatarii , herbarum collectores , cæterique

Quand les gens de l'Art crurent mieux connoître, & entreprirent de guérir la vérole, leurs premiers essais se ressentirent de l'idée générale qu'on avoit de cette maladie, qu'on affimiloit à la peste; ainsi tous les alexipharmaques, les vulnéraires, les dépuratifs du sang, furent successivement employés: on y joignit encore, pour évacuer sans doute les humeurs qu'on soupçonnoit ne pouvoir être totalement corrigées par ces moyens, les purgatifs les plus énergiques. Mais ces remèdes n'étant que des palliatifs au moins inutiles, le succès ne répondit point aux vues & aux desirs des Médecins; & les malades consumés d'ennui & de douleurs, périssoient communément de la maladie qu'on

Premieres
méthodes de
guérir la ma-
ladie vénérien-
ne.

mecanici ac vagabundi & impostores his temporibus, hujus morbi veros & perfectos curatores se ipsos esse profitebantur.

Astruc de morbis venereis, Tom. I. Cap. V.
pag. 32. art. Gasp. Torella.

n'avoit pu guérir, ou vivoient dans un état de langueur & de consomption plus insupportable encore que la mort. Enfin on eut recours au mercure, & on s'y détermina, moins par l'effet du hasard que par la connoissance qu'on avoit déjà de l'efficacité de ce remede dans les maladies de la peau, dont quelques symptômes paroissoient avoir quelque ressemblance avec la maladie vénérienne.

Premiers essais du mercure.

Dès que la vertu de ce remede pour la guérison de cette dernière maladie fut constatée par quelques succès, il fut presque généralement adopté par les gens de l'Art, qui jugerent par là de la solidité du rapport qui n'avoit d'abord été que pressenti. Mais la crainte qu'ils avoient de ce minéral présidant à leur première administration, ils le donnerent sans doute avec trop de parcimonie, & ce défaut le rendit souvent inefficace ou d'une utilité passagere. Les Char-

latans qui s'étoient auffi emparés de ce remede , en l'employant avec la hardieffe qui leur est propre & qui les caractérise , ne servirent que trop à justifier l'excès de prudence des Médecins , & le mercure , dont les premiers succès avoient fait naître l'espérance dans tous les cœurs , devint bientôt entre les mains de ces téméraires d'un usage auffi dangereux que redouté. Loin de rejeter les malheurs qu'il occasionnoit tous les jours , sur l'ignorance & l'imprudence de ceux qui l'administroient, sans le connoître & sans avoir la plus légère notion de l'économie animale , on les imputa au remede lui-même , & on s'accoutuma à le regarder comme une bête féroce que rien ne pouvoit apprivoiser.

Témérité des
Charlatans
dans l'admini-
stration de
ce remede.

Telle est l'idée qu'on avoit presque généralement du mercure , quand on apporta de l'Inde le gayac & successivement les autres bois sudori-

Les décoctions sudorifiques lui furent substituées.

fiques. On s'y livra avec d'autant plus de confiance, que la renommée qui exagere toujours , l'annonçoit comme le spécifique du climat auquel on devoit la maladie vénérienne , & qu'il paroïssoit naturel de recevoir le remede de la même main que le mal. Mais les magnifiques promesses que quelques premiers succès semblerent justifier , ne subsisterent pas longtemps ; & si on vit quelques symptômes de la maladie céder aux boissons sudorifiques ; si même elles en guérissent quelques-uns qui avoient été vainement attaqués par le mercure , on ne put cependant regarder ce remede isolé que comme un palliatif quelquefois avantageux , ou comme un moyen de plus pour concourir dans certains cas avec le mercure à la guérison radicale.

Elles furent
jugées ensuite
insuffisantes.

A ces premiers sudorifiques , dont la vertu parut souvent vacillante même à ceux qui y avoient confiance

ou qui avoient quelque intérêt à les prôner , on joignit la racine de buis, celle de bardanne , les baies de genievre , la canne de Provence & autres végétaux à peu près de même qualité ; on y ajouta ensuite le mercure crud ou l'antimoine dans un nouet ; & ce qui n'étonnera pas sans doute , sur-tout dans le siècle où nous vivons , on donna presque toujours ces mélanges pour des secrets , & on en crut sur leur parole des gens de la lie du peuple qui les publioient. C'est ainsi que même de nos jours un *Vinache*, Fondeur de son métier , donna son nom à une tisanne fudorifique déjà connue avant lui ; c'est ainsi que tant d'autres ont abusé & abusent journellement de la crédulité du Public , & le trompent impunément.

C'est donc presque toujours à la crainte peu réfléchie qu'on a du mercure , & à l'intérêt que les Charlatans avoient d'accréditer cette opi-

Abus qu'en firent les Charlatans.

Ce sont ceux qui ont décrié le mercure.

nion , que l'on doit tous les remedes végétaux , par lesquels ils assurent pouvoir le remplacer avantageusement.

Pour insinuer adroitement leurs prétentions à ce sujet , ils multiplient , ils exagèrent les maux qu'entraîne après soi l'administration imprudente du mercure , comme s'ils étoient inséparables du remede même. Incapables d'apprécier aucune préparation de ce minéral , ils les décrivent toutes avec d'autant plus d'assurance , que ce n'est que la multitude qu'ils veulent persuader , & qu'ils ne craignent point d'être contredits à ce tribunal.

Mais le remede qu'ils y substituent & qui est toujours , suivant eux , le fruit de leurs longues & pénibles recherches dans un Art dont cependant ils ignorent jusqu'aux élémens , est-il aussi assuré , aussi doux qu'ils le publient , & ne contient-il point de mercure comme ils osent le publier ?

C'est ce qu'il faut examiner avec attention. La plupart des remèdes de ce genre sont des tisannes ; des élixirs, Remèdes qu'ils y ont substitués. des extraits, des opiat ou des sirops ; chacun dans son choix a suivi son goût ou le hasard qui l'a rendu possesseur de quelque recette abandonnée. Leurs tisannes, leurs sirops composés de remèdes apéritifs, aromatiques, sudorifiques ; leurs élixirs qui à ces substances acrimonieuses qui en font toujours la base, joignent encore l'activité de l'esprit de vin ; leurs extraits, leurs opiat qui ne contiennent guère que des résines & des purgatifs très-stimulans, sont cependant les remèdes doux qu'ils donnent indifféremment à tous leurs malades, & qu'ils assurent convenir à tous les tempéramens, comme un vêtement qui iroit à toutes les tailles. Mais en supposant à ces remèdes une action immédiate sur le virus, qu'on peut aisément contester, s'ils divisent, s'ils

Inconvéniens de ces remèdes.

atténuent la lymphe épaisse , s'ils en procurent une grande évacuation par les différens couloirs , & sur-tout par les pores de la peau , si c'est même par ces effets qu'on peut leur croire quelque vertu , ils ne peuvent les produire qu'en dépouillant le sang de sa partie la plus douce , la plus balsamique ; & cette évacuation forcée , si elle est long-temps continuée , exténue les malades & devient la source de mille maux : la fièvre hectique , la phtisie , la consommation sont les suites nécessaires de ce traitement échauffant , si on l'applique sur-tout aux tempéramens ardens , bilieux , à ceux qui ont la fibre trop sensible , le genre nerveux trop irritable , qui sont dans un état de maigreur habituelle , qui ont les entrailles altérées ou les poudrons fatigués d'une toux opiniâtre. Mais si ces méthodes si meurtrières dans tous ces cas , & qui ne peuvent conséquemment être universelles ni

convenir à tous comme ils le prétendent ; étoient encore inutiles pour la guérison de la maladie vénérienne , ce seroit sans contredit le comble du malheur de s'y être soumis ; c'est cependant ce qu'il faut en attendre fréquemment , si ceux qui les administrent n'ont pas eu l'astuce d'y joindre furtivement quelque préparation mercurielle pour en établir ou en assurer le succès.

Il n'y a qu'à lire tous les Auteurs de toutes les Nations , qui ont écrit de la maladie vénérienne depuis qu'elle a été connue en Europe jusqu'à nos jours , pour se convaincre de cette vérité ; & à travers quelques guérisons rapportées dans les premiers essais des sudorifiques , & dans les temps où l'enthousiasme de ces remèdes étoit à son comble , on remarque que l'administration des végétaux , sous quelque forme qu'elle ait été faite , n'a jamais pu guérir seule la maladie

Fraudes ordi-
naires aux
Charlatans.

vénérienne , ou n'a produit qu'une cure palliative : c'est ce que n'ignorent pas non plus ceux qui , pour gagner la confiance & la bienveillance du Public toujours craintif & crédule , ont adopté cette maniere de le traiter suivant son goût. Mais pour concilier leur intérêt avec cette opinion (car ils voudroient aussi guérir) ils ont l'art de joindre à leurs remedes quelque préparation mercurielle ; & si cette pratique rusée réussit , ils n'en font que plus ardens à décrier le mercure , auquel ils doivent néanmoins quelque succès.

Telle est la conduite de la plupart des Charlatans de nos jours ; & comme ils se ressembtent presque tous , & qu'ils tiennent tous à peu près le même langage , un seul exemple suffit pour tous.

Le sieur Nicole qui a fait distribuer si long-temps ses affiches , avec une prodigalité

prodigalité indécente , n'a jamais varié sur la nature de ses remedes , qu'il a toujours affirmé être de la classe des végétaux & ne contenir aucune partie de mercure (1). Il a poussé l'assurance jusqu'à proposer un pari de cent louis contre celui qui pourroit ou voudroit le convaincre de mensonge à cet égard. Son pari a été accepté ; & M. Marges s'étant procuré de son remede sous la forme de tisanne , de liqueur , de biscuit & de pommade , a trouvé du mercure dans ces quatre especes de compositions. L'analyse qu'il a faite porte un caractère de franchise très-précieux , & elle est trop exacte pour avoir besoin d'être renouvelée : elle démontre de la maniere la plus positive que toutes

Examen Chimique du remede du sieur Nicole , par M. Marges.

(1) Avis au sujet d'un remede de M. Nicole , suivi d'une lettre à M. Morand fils , de l'Imprimerie de Cellot , rue Dauphine , en 1769.

ces préparations contiennent du mercure ; & qu'il y est dans la liqueur , sous la forme de sublimé - corrosif , puisque M. Marges y a trouvé le sel métallique en substance , & qu'il avoit offert de répéter ces expériences à des conditions , trop justes pour être contredites & qui pronostiquoient d'avance le succès.

D'après cette connoissance , ne doit-on pas être révolté de l'assurance insidieuse avec laquelle le sieur Nicole ose en imposer depuis si longtemps au Public , en annonçant dans ses affiches que *non - seulement son remede anti - vénérien ne contient pas de sublimé - corrosif , mais qu'il en est le correctif le plus sûr* , quand malheureusement on en a pris (1) ?

(1) Examen & Analyse Chimique des différens remedes que M. Nicole met en usage pour le traitement des maladies vénériennes, par M. Marges , Chirurgien. Paris , chez

Le véritable correctif du sublimé, celui qui le décompose sur le champ, est le sel alkali; & le moyen de remédier aux accidens successifs que ce

Didot, 1771, pages 12, 13, 14, 15 & 16.

M. Marges vient de mourir, mais son Analyse subsiste : & tel est le caractère d'une Analyse exacte & non imaginée dans le cabinet, qu'elle porte avec elle la conviction & l'évidence. L'énumération des moyens employés pour parvenir à la connoissance de quelque vérité chimique, par la voie de l'Analyse, est une chaîne de preuves qui assure & justifie la vérité de l'examen. Si je rends ici justice à M. Marges, par rapport à son Analyse des remèdes du sieur Nicole, je suis bien éloigné d'approuver son second Ouvrage intitulé Analyse des remèdes des Charlatans, &c. C'est un tissu de contradictions & de faits presque toujours avancés légèrement & sans preuves ; il n'y a pas même un seul procédé analytique, quoique son ouvrage soit annoncé sous ce nom : d'ailleurs il s'est permis des personnalités offensantes ; & il a eu l'injustice de commettre dans cet Ouvrage, qui ne paroïssoit destiné qu'à confondre les Charlatans, des personnes respectables qui en sont autant séparées par leur doctrine que par leur délicatesse & leur conduite.

Résultat de
cette Analyse.

remède peut occasionner quand il est imprudemment ou méchamment administré, consiste à faire boire beaucoup d'huile & de lait, ou d'autres substances analogues. Si le remède du sieur Nicole avoit été d'abord de la classe du premier de ces correctifs, il ne pouvoit convenir que dans l'instant même où on a à se plaindre d'une trop forte dose du sublimé; instant précieux, mais difficile à saisir; & on conçoit bien qu'il ne peut être de la classe des seconds, trop connus du Public pour rester un moment secrets. Les uns & les autres au surplus seroient par cela même absolument inutiles, ou même contraires à la guérison des maladies vénériennes; & le sieur Nicole n'auroit pas dû l'ignorer. Mais il a voulu sans doute attirer & séduire le Public inquiet & craintif, en lui présentant ce double motif de sécurité. Ce charlatanisme méprisable ne mériterait peut-être pas d'être

dévoilé, si ce même Public, si souvent abusé, n'avoit besoin d'être continuellement prémuni contre les pièges qu'on tend à sa crédulité. Le sieur Nicole peut bien n'être pas coupable pour avoir employé dans ses remèdes le sublimé-corrosif, s'il a le droit & les connoissances requises pour l'administrer purement ; mais c'est une faute capitale de calomnier ensuite ce remède avec une indécence qui scandaliseroit dans tout autre. Rien ne prouve peut-être davantage la bonté & la sûreté du sublimé, que l'emploi particulier qu'en font ceux qui affectent de le rejeter en public ; mais rien n'est plus capable de décrier un remède qui demande les mains les plus sages, & les précautions les plus multipliées, que ces dangereux Administrateurs, qui ne connoissent aucun principe, & qui ne sont retenus par aucun frein. Ce qui les enhardit sans doute à nier hautement

Conduite ordinaire des
Charlatans
pour déguiser
leurs remèdes

l'espece de remede auquel ils doivent quelques foibles succès , & qui couronneroit leurs travaux s'ils favoient l'employer convenablement , c'est l'adresse qu'ils ont de le déguiser & de le mêler alternativement dans des preparations différentes , pour pouvoir mieux cacher dans l'occasion celle qui le contient : tantôt il est dissous dans une tisanne , quelquefois dans un élixir , dans un sirop ; d'autres fois , mais plus imprudemment sans doute , c'est un opiat , un biscuit qui le recèle ; les formes varient au gré de leurs inquiétudes ; & , en trompant le Public , ils esperent éluder l'examen des gens de l'Art , ou pouvoir hardiment les contredire , s'ils sont découverts. Mais ils n'en imposeront jamais à ceux qui voudront être un peu attentifs ou plus précautionnés : on peut être un moment étonné d'un tour de gibeciere adroit ; mais il n'y a qu'à saisir à propos la

main de l'escamoteur , se méfier des assistans & des émissaires ; & bientôt on découvre tout. M. Marges a dévoilé le sieur Nicole ; d'autres nous apprendront peut-être ce qu'on doit penser de ses pareils , qui ne méritent pas d'être nommés. Heureux celui qui aura démasqué le dernier ! Il aura rendu au Public un service signalé ; & s'il ne falloit pour le prouver que voir s'élever contre lui la foule de ces guérisseurs subalternes , la preuve seroit bientôt complète.

Mais l'impression que doit faire sur l'esprit du Public le simple exposé de la conduite de ces Charlatans & le développement des moyens qu'ils emploient dans le traitement des maladies vénériennes , seroit peu utile & peut-être sans effet , si on ne l'éclaircit encore sur le peu de confiance qu'il doit à la liste étonnante de guérisons qu'ils ont l'assurance de lui

présenter tous les jours. Quoique la fable de ces succès soit communément assez mal ourdie , elle n'est pas moins une base adroite sur laquelle ils s'appuient pour en conclure positivement la bonté & la sûreté de leurs remèdes ; & cette preuve paroît à quelques-uns sans réplique. Pour qu'elle fût néanmoins aussi concluante qu'ils voudroient le persuader , il faudroit , ce me semble , que les faits annoncés , fussent non - seulement vrais , mais prouvés ; & qu'ils ne pussent effuyer la moindre contradiction ; sans quoi on risque toujours de conclure d'après un principe faux , ou au moins très-équivoque.

Les certificats
que présentent
les Charlatans
sont presque
tous unifor-
mes.

Mais ces caracteres de vérité demandés , peuvent-ils jamais convenir à ces listes vagues , uniformes , enfans de l'imagination & de la cupidité , qui n'apprennent rien qu'on puisse vérifier ? A ne considérer que leur ressemblance , ne croiroit-on

pas qu'il y a en ce genre d'écrits une formule d'usage, sur laquelle elles sont toutes calquées, sous le masque imposant de l'expérience ?

Il n'est en effet aucun remède secret, quel qu'il soit, qui n'appelle à l'expérience, pour en confirmer la bonté, & qui n'administre hautement ses preuves : elles étonnent quelquefois ceux qu'elles ne peuvent même surprendre & qui sont en garde contre cette dangereuse & souvent très-artificieuse manière de conclure, semblables en cela à ces Observateurs attentifs & prudents, qui, quand ils apperçoivent dans une machine des effets extraordinaires, s'attachent à découvrir ce qui les produit, & ne les apprécient qu'après avoir bien étudié la machine elle-même & avoir comparé le rapport de tous les rouages entre eux.

C'est une preuve au moins équivoque,

C'est ainsi qu'il faudroit juger les remèdes nouveaux que l'on présente

tous les jours au Public ; les témoignages des guérisons qu'ils sont censés opérer, ne devroient jamais avoir un certain poids , que quand on est déjà suffisamment instruit de la nature de ces remedes. Cette connoissance préliminaire est même indispensable, si on veut en estimer l'action & poser de justes bornes à leur administration : l'expérience viendrait ensuite justifier ce premier jugement. Si elle doit concourir à l'affurer & à lui donner plus de valeur, elle n'est point faite pour le devancer ; & l'on fait trop combien d'erreurs l'opinion contraire a fait naître & combien elle en a favorisé.

Qu'on ne vienne donc pas nous étaler avec emphase, pour toute raison , une longue suite de guérisons : comme si cela suffisoit pour nous convaincre de la bonté & de la sûreté de quelque remede nouveau ! Cette preuve est d'autant plus vicieuse,

qu'on ne met jamais à côté des gué-
risons qu'on présente les accidens
qui pourroient les contrebalancer :
comme s'ils n'étoient pas au moins
possibles ! C'est ainsi qu'on étale avec
assurance des cures merveilleuses , tan-
dis que la honte & la pudeur cachent
peut-être encore avec plus de soin
de moins heureux succès : ces vertus
précieuses , mais dans ce cas peu uti-
les à l'instruction du Public , épar-
gnent tous les jours bien du désagré-
ment aux Auteurs de tous ces reme-
des ; & l'on comprend bien qu'en
tenant cette conduite peu délicate ,
ils ont encore plus compté sur la dis-
crétion du Public que sur les guéri-
sons.

Mais pour mieux juger de la juste
valeur de cette preuve & du peu de
confiance qu'elle mérite , qu'on se
donne la peine & la patience de lire les
affiches & autres papiers publics qu'on
distribue gratuitement & périodique-

Et qui est
devenue tri-
viale.

ment sur les Ponts & à l'entrée des Promenades. On y verra une compilation de faits & de témoignages en apparence les plus authentiques & les plus respectables, tous à l'avantage du remede annoncé. Depuis le sirop anti - vénérien de Velnos & autres remedes de même nature , jusqu'à l'emplâtre pour les cors des pieds, rien ne paroît sans être muni de certificats de guérisons toujours étonnantes : chacun propose, comme à l'envi, ses miracles ; & dans ce genre de travail on parvient bientôt & aisément au dernier degré de l'exagération. Cette partie s'est singulierement perfectionnée de nos jours, s'il en faut croire sept volumes de Lettres écrites à M^{rs} d'Ailhaut, qui certifient des guérisons de toute espece opérées par les poudres qui portent leur nom, & qu'ils appellent modestement *le remede universel*. Ils ont même été obligés de faire un huitieme volume, auquel ils ont

donné la forme de Dictionnaire, pour faciliter la recherche & l'intelligence de cette immense collection, & pour la commodité du Public (1).

De pareils Recueils sont-ils bien imposans, & doivent-ils déterminer sans examen en leur faveur? Pour peu qu'on soit attentif, & qu'on ne soit pas prévenu, on y remarque une uniformité qui les décele, & qui détruit la confiance, quand elle n'est point faite pour la confirmer.

En effet, n'a-t-on pas vu de nos jours la plupart de ces remedes si vantés, annoncés avec la plus grande ostentation comme une pépiniere de prodiges, appuyés en outre des témoignages les plus imposans, tomber ensuite dans l'oubli, & rentrer insensiblement dans le néant dont ils

(1) Dictionnaire abrégé des maladies guéries par le remede universel, imprimé à Strasbourg, 1769, chez Christman & Levrault.

étoient fortis , & qui leur convient si fort ? Si ceux qui occupent actuellement la scene , éprouvent un jour , comme il est plus que probable , le même sort , que penser des témoignages dont ils sont revêtus , puisqu'ils n'auront pu les garantir ?



CHAPITRE XIV.

Conclusion.

EN exposant les principales méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes, on ne prétend pas avoir épuisé le sujet. Mais comme, à quelques différences près, elles rentrent toutes dans la classe de celles qu'on vient de décomposer & d'analyser, il suffit d'en avoir fait connoître les plus intéressantes, & sur-tout celles qui partagent aujourd'hui les suffrages & l'attention du Public : au reste c'est presque toujours du mercure uni aux graisses, aux huiles, aux gommes, aux résines, aux sels, ou aux acides. Chacune de ces méthodes peut avoir ses avantages, ses exceptions, & même ses cas privilégiés ; mais aucune ne mérite

une préférence exclusive : les personnes , les circonstances , les tempéramens , la maladie , l'espece de la maladie & sa durée offrent presque toujours des différences si essentielles , qu'il n'est pas possible de satisfaire à toutes par un seul & même moyen. C'est au Médecin instruit à juger quelle est la méthode qui mérite la préférence ; c'est à lui à combiner les effets qu'il attend , avec les moyens qu'il emploie , pour en faire une juste application.

Quoique je n'aye aucun intérêt à preconiser le sublimé , qui n'est pas plus mon remede que celui de tous les Médecins , & qui loin d'être un secret , comme tant d'autres , a , au contraire , tous les caracteres exigibles de publicité ; je le dis franchement , & je crois l'avoir suffisamment prouvé : il est un des meilleurs anti-vénériens connus. Mais si ce remede si effrayant par son nom & par ses principes,

principes , peut devenir & devient effectivement , quand il est bien manié , le remede le plus sûr & le plus doux , il ne s'ensuit pas qu'il soit universel pour la guérison des maladies vénériennes : car il ne convient indistinctement ni à toutes les especes de ces maladies , ni à tout le monde : il est même des cas où , loin d'être salutaire , il ne pourroit que nuire ; & ce défaut , si c'en est un , il le partage avec tous les autres remedes anti-vénériens , dont aucun , quelque bon qu'on le suppose & qu'il soit en effet , ne peut justement s'arroger l'avantage de l'universalité. Ce n'est pas , il est vrai , l'opinion de ceux qui ayant adopté une méthode ont intérêt à la rendre exclusive ; mais c'est celle de tous les Médecins qui sont attachés à la vérité & aux vrais principes.

Sans vouloir décourager ceux qui font des découvertes utiles , on peut ,

on doit même examiner avec prudence & avec une méfiance circonfpecte, tout remede nouveau dont on fait un secret ; & nulle espece de considération ne doit arracher un suffrage , si l'on n'est persuadé. Voilà la route la plus sûre à suivre : ce n'est pas , il est vrai , la plus facile , ni même la plus utile ; mais un Médecin honnête doit-il délibérer , quand toutes les autres ne conduisent qu'à l'empyrisme & à la charlatanerie ? D'après ces principes , on comprend assez que je suis bien éloigné de vouloir donner des regles pour se conduire soi-même dans la guérison des maladies vénériennes : je les crois d'une exécution trop dangereuse pour oser jamais en proposer aucune. Quand on pourroit supposer dans chaque Particulier qui voudroit s'occuper de ce soin , un degré d'intelligence & d'instruction suffisant pour juger par lui-même du caractère , de l'espece ,

& du degré de sa maladie ; quand à ces notions premières & essentielles, il joindroit une connoissance exacte du remede qui y est propre , ce qu'il n'est guere plus possible de présumer ; il faudroit le supposer également capable d'estimer les cas d'exception , & même d'exclusion au moins les plus essentiels , & en outre toutes les circonstances qui doivent le faire varier dans l'administration du remede : il faudroit encore qu'il fût un juge bien compétent de l'effet journalier que ce remede doit produire ; & que dans cet examen il ne poussât pas trop loin la défiance ou la sécurité. Mais la réunion de ces connoissances formeroit un Médecin très-instruit & très-éclairé ; & ce seroit un phénomène que de les voir réunies dans un autre homme , quelque esprit qu'on lui supposât , & quelque intelligent qu'il fût : il risqueroit donc presque toujours , en suivant littéralement l'instruction qu'on

lui auroit donnée pour guide , de faire des fautes essentielles & quelquefois irréparables. D'ailleurs les remèdes mercuriels , & singulierement le sublimé-corrosif , ne peuvent être réputés indifférens entre les mains du premier venu qui pourra se les procurer. C'est même un des principaux inconvéniens de ce dernier remède (1) ; &

(1) Si j'ai tant insisté sur les avantages du sublimé-corrosif , c'est qu'il est effectivement un excellent remède pour le traitement des maladies vénériennes ; mais je n'ai pas dissimulé pour cela ses inconvéniens en ce genre : je les ai au contraire détaillés avec franchise, en indiquant à mesure les moyens capables de les prévenir & d'y parer. C'est tout ce que peut & doit faire un Médecin honnête, qui n'a d'autre intention que de coopérer aux progrès de son art , & de se rendre utile à la société. Comme Citoyen , je vois encore un inconvénient plus grand dans l'administration publique de ce remède : mais je me borne à faire des vœux pour que le Gouvernement, en éloignant tous les abus possibles , qui peuvent la concerner , en impose à l'ignorance & à la cupidité.

En obligeant les Apothicaires à composer eux-mêmes le sublimé , en les en rendant

les Médecins jaloux de leur réputation, n'ont trouvé d'autre moyen d'y parer, que de porter le scrupule jusqu'à n'en prescrire qu'une dose à la fois, & de la faire dissoudre dans une quantité de boisson suffisante, pour qu'on n'en pût jamais abuser, même en en réunissant plusieurs. C'est pourquoi je me suis toujours abstenu d'indiquer les doses des remèdes que j'ai analysés; elles sont assez connues des gens de l'Art,

responsables, en ne permettant à aucun autre de le tenir & de le vendre, on prévient sans doute toute espèce de falsification qu'on en pourroit faire; falsification dont M. Pott, célèbre Chimiste, nous a démontré la possibilité. En défendant aux Apothicaires de donner ce remède à quelque personne que ce soit, sans l'ordonnance expresse des gens de l'Art, auxquels l'administration seule en est réservée, on prévient également les abus de la distribution. Ces moyens sont simples; ils sont sûrs; & pour les faire valoir, il suffiroit peut-être de mettre en vigueur & de faire observer rigoureusement les anciennes loix qui concernent l'exercice de la médecine & de la pharmacie, & qui sont tombées la plupart en désuétude.

& il feroit peut-être dangereux qu'elles le fussent du Public. Si je parois néanmoins lui présenter les moyens, qui sont à sa portée, pour connoître les différentes méthodes de donner le mercure, c'est plutôt pour le prémunir contre les pièges qu'on tend à sa crédulité & contre les ruses des Charlatans, dont le nombre est si augmenté de nos jours, que pour l'établir lui-même juge en une partie, qui ne peut être de sa compétence.

Il peut donc être quelquefois essentiel de savoir apprécier les hommes auxquels on confie sa santé & sa vie; & un des moyens les plus sûrs pour y parvenir, c'est de n'être pas tellement étranger dans l'Art qu'ils professent, qu'on ne soit en état de connoître & de distinguer ceux qui méritent quelque confiance d'avec les intrus qui l'usurpent. Cette connoissance bien réglée devroit appartenir à presque tous les hommes, & elle épargneroit sou-

vent bien des maux & bien des regrets. Mais ce seroit la pousser trop loin que de vouloir l'exercer soi-même & s'établir juge dans sa propre cause : c'est donc introduire l'abus le plus dangereux & le plus révoltant que de donner au Public des préceptes , & de le persuader qu'ils sont suffisans pour se conduire dans le traitement des maladies vénériennes : c'est le jeter dans un labyrinthe d'erreurs ; & le fil qu'on lui confie imprudemment , ne peut jamais servir qu'à l'égarer.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

ACIDES. Les Acides minéraux dissolvent aisément le mercure , 85

Les Acides végétaux le dissolvent aussi quand on a préalablement détruit l'aggrégation des globules mercuriels , 152

Différentes Méthodes de procéder à la dissolution du mercure par l'acide végétal , *ibid.*

ALKALI. Les Alkalis décomposent le sublimé-corrosif , 94

L'Alkali caustique dissous dans l'eau , injecté dans l'urethre , est proposé comme un préservatif de la gonorrhée virulente , 42

Cette injection augmente considérablement l'écoulement virulent , 44

Elle entraîne conséquemment le virus , *ibid.*

Elle irrite vivement les vaisseaux excrétoires de l'urethre , 45

Elle peut néanmoins supprimer l'écoulement si l'irritation est trop forte , *ibid.*

TABLE DES MATIERES. 377

Elle peut conséquemment donner la vérole ,	46
Elle produit à la longue le racornissement de toutes les parties qui tapissent l'urethre ,	48
Précautions indécentes que cette Méthode exige ,	49
Les Alkalis fixes, rendus caustiques, ne font point effervescence avec les Acides ,	39
L'ALKALI VOLATIL proposé pour la guérison des maladies vénériennes ,	318
Il est âcre & caustique ,	319
Il stimule puissamment la fibre ; il augmente les secrétions & sur-tout celle de la transpiration ,	321
C'est un tonique très-pénétrant ,	<i>ibid.</i>
Il décompose graduellement le sang & les liqueurs ,	322
Cette action n'est pas indifférente à l'économie animale ,	<i>ibid.</i>
Ce remede peut néanmoins préparer les humeurs à l'action du mercure ,	324
Il remplace les sudorifiques ,	339
Il peut guérir la vérole si le virus est très-mobile ,	340
Preuves tirées des guérisons spontanées dans les pays chauds ,	<i>ibid.</i>

Il guérit le venin de la vipere ,	325
Expériences de M. Jussieu , à ce sujet ,	<i>ibid.</i>
ALUN. L'eau alumineuse est un préservatif dangereux de la maladie vénérienne ,	9
Elle est souvent inutile ,	8
Effet que produit l'eau alumineuse en lotion & en injection ,	6
Elle peut produire la gale , des dartres & autres maladies de la peau ,	9
ANALYSE CHIMIQUE. L'Analyse est le véritable & le plus sûr , Moyen d'appré- cier les remedes secrets , 15 , 183.	
Elle seule justifie le degré de confiance qu'on peut leurs accorder ,	205
ASTRINGENT. Abus des astringens en in- jection dans la gonorrhée virulente ,	9

B.

BAINS. Les Bains d'eau tiede employés dans le traitement de la vérole ,	68
Ils facilitent la distribution du mercure ,	<i>ibid.</i>
Ils en déterminent l'action vers l'organe de la peau ,	<i>ibid.</i>
Ils en diminuent l'effet ,	70
Ils n'empêchent pas toujours la salivation ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES. 379

Les Bains froids pris concurremment avec les frictions ,	71
Font disparoître assez promptement les symptômes vénériens ,	72
N'empêchent pas la salivation ,	73
Ils l'excitent au contraire ,	<i>ibid.</i>
Cette Méthode est cruelle , dangereuse , & au moins inutile ,	<i>ibid.</i>
Bains antivénériens de M. Baumé ,	276
Le sublimé-corrosif en est la base ,	277
Comparaison de cette Méthode à celle des frictions mercurielles ,	<i>ibid.</i>
Inconvéniens de ces deux méthodes ,	278
Inconvéniens plus particuliers aux bains antivénériens ,	280
Moyens de les prévenir & d'y remédier ,	<i>ibid.</i>
Les bains anti-vénériens peuvent être employés de préférence aux autres méthodes dans la maladie hypocondriaque , jointe à la vérole ,	<i>ibid.</i>

C.

CHAUX. L'eau de chaux n'est pas purement alkaline ,	39
Elle ne fait point effervescence avec les acides ,	<i>ibid.</i>
Elle est l'intermede le plus sûr pour décomposer le sublimé-corrosif ,	28

L'eau de chaux souffre elle-même une décomposition quand on y mêle des décoctions végétales , 38

CHARLATANS. Les Charlatans s'emparèrent les premiers du traitement des maladies vénériennes , 342

Ils décririent dès lors le mercure par la hardiesse avec laquelle ils l'administroient , 345

Ils ont rejeté depuis sur le remède même tous les maux résultans de leur mauvaise administration , 348

Ils y ont substitué les végétaux & les purgatifs de toute espèce , 349

Inconvénient de cette prétendue substitution , *ibid.*

Inutilité de ces remèdes substitués , 351

Ils ont l'adresse d'y joindre tacitement le mercure , même en le décrivant , 352

Examen chimique des remèdes du sieur Nicole , par M. Marges , 353

Le mercure y est sous des formes différentes & particulièrement sous celle de sublimé-corrosif , 354

Hardiesse du sieur Nicole à le nier , en annonçant son remède comme le vrai correctif du sublimé , 355

DES MATIERES. 381

Abсурдité de cette prétention, 356

Conduite des Charlatans pour déguiser leurs remèdes, 358

Certificats de guérison accordés indistinctement à toute sorte de remèdes, 116

La liste que présentent les Charlatans de leurs guérisons, & les certificats dont elles sont appuyées, méritent peu de confiance, 360

Leurs Certificats sont presque toujours uniformes, *ibid.*

Ils ne peuvent être probatoires, quand d'ailleurs le remède est connu mauvais, 361

Les Certificats en ce genre ne peuvent d'ailleurs être regardés que comme une preuve secondaire, souvent équivoque, 362

Ils sont presque toujours exagérés, 364

CRÈME DE TARTRE. La Crème de tartre est l'intermède qui dissout le mercure dans l'eau végeto-mercurielle, 385

Elle n'est presque pas soluble dans l'eau, 386

Le mercure détermine cette solubilité, comme l'antimoine dans la préparation de l'émétique, 396

La Crème de tartre se précipite en partie de l'eau végeto-mercurielle, 388

La Crème de tartre est rafraîchissante, 302

Elle adoucit l'action des purgatifs ,	<i>ibid.</i>
Elle n'est pas un acide bien déterminé ,	306
Elle a une tendance naturelle à s'alkalifer ,	307
Elle s'alkalife même très-aisément ,	398
Elle ne contracte que des adhérences très-foibles avec les autres substances auxquelles elle s'unit ,	307
Le phlogistique de la crème de tartre revivifie une partie du mercure dans la composition de l'eau végeto-mercurielle ,	315,

D

D RAGÉES ANTI-VÉNÉRIENNES du sieur Keyser ,	151
Le mercure dissous dans le vinaigre en est la base ,	152
Différentes manieres de procéder à cette dissolution ,	153
La manne étoit le premier excipient de ces dragées ,	155
On y a mal-à-propos substitué la gomme arabique ,	156
Ces dragées purgent puissamment & avec douleur ,	157
Elles sont d'autant plus actives & acrimoneuses , qu'elles sont administrées sous forme sèche ,	158

DES MATIERES. 383

Elles excitent assez souvent la salivation ,	159
Causes particulières de cette dernière évacuation ,	160
Elles peuvent être facilement décomposées dans l'estomac ,	161
Recette de ce remede, rendue publique ,	164
Extrait de cette Recette ,	165
Défauts de cette Recette ,	166
	167
	168
	169
Résultat de cette Recette ,	170
Dangers de ce remede ,	172
Son utilité dans quelques cas particuliers ,	173
Précautions qu'alors il exige ,	174
Comparaison des dragées antri-vénériennes à l'eau végeto-mercurielle ,	175
Elle est toute à l'avantage de ce dernier remede , à cause de sa forme liquide ,	176
Les dragées de Keyser n'ont dû leur célébrité qu'au secret dont on les a enveloppé ,	178
Le Chimiste Penot avoit donné long-temps auparavant le modele de cette composition ,	156



E.

EAU VÉGÉTO-MERCURIELLE, proposée comme un préservatif de la contagion vénérienne,	51
L'injection de cette eau dans l'urethre', occasionne une douleur assez vive,	<i>ibid.</i>
Elle est conséquemment dangereuse en ce cas,	<i>ibid.</i>
Le mercure dissous par l'acide tartareux en est la base,	285
Composition de l'eau végéto-mercurielle ordinaire,	287
— de l'eau végéto-mercurielle économique,	288
Evaporation de la premiere de ces deux eaux,	289
Premiere crySTALLISATION résultante,	<i>ibid.</i>
Seconde crySTALLISATION,	<i>ibid.</i>
Troisième crySTALLISATION,	290
AnalySES de ces sels,	<i>ibid.</i>
RÉSULTAT de ces ANALYSES,	292
Evaporation de la deuxième de ces eaux,	293
Premiere crySTALLISATION,	<i>ibid.</i>
Seconde crySTALLISATION,	<i>ibid.</i>
AnalySES de ces sels,	<i>ibid.</i>
RÉSULTAT	

DES MATIERES. 385

Résultat de ces Analyses ,	294
Raisons de la petite quantité de mercure trouvée dans l'eau végéto-mercurielle ,	295
Raisons de la plus grande quantité de crème de tartre dissoute ,	<i>ibid.</i>
Parallele du sublimé-corrosif avec l'eau végéto-mercurielle ,	301
Essence de ces deux remedes ,	302
Différences de ces deux remedes ,	303
Avantages que le sublimé-corrosif a sur l'eau végéto-mercurielle ,	<i>ibid.</i>

EAU DES NEGRES. Composition de cette eau, 32

Elle a la même vertu que l'eau de Montpellier, *ibid.*

En quoi consiste la vertu anti-vénérienne qu'on leur attribue, *ibid.*

EAU FONDANTE. C'est le résultat de la solution du sublimé-corrosif dans l'eau de chaux, 27

Elle est seulement un peu astringente, 30

Elle est peu propre à guérir la vérole, 31

EAU PHAGEDENIQUE comparée à { 27
l'eau fondante, { 33

Différences de l'effet que produit l'eau pha-

gédénique trouble ou filtrée,	130
ESPRIT DE NITRE. Il est la base du sirop mercuriel,	188
La dulcification de cet esprit est un obstacle à la fixité de la solution mercurielle dans cette composition,	208
La dulcification de cet esprit opere une nou- velle combinaison,	210
La distillation est nécessaire pour avoir un esprit de nitre exactement dulcifié,	215
Caractères auxquels on reconnoît que la dul- cification est complète,	219
Expériences qui confirment cette vérité,	221
EXTINCTION. Méthode de guérir la vérole par extinction,	64
Elle est souvent insuffisante & presque tou- jours d'une estimation impossible,	65

F.

F RICTIONS MERCURIELLES. Elles exigent de grandes préparations,	76
On ne peut s'en exempter & s'y soustraire sans un grand danger,	<i>ibid.</i>
Les préparations sont néanmoins quelquefois impossibles,	77
Infidélité de cette méthode,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES. 387

Impossibilité de la soumettre à aucun calcul, *ibid.*

Elle est incompatible avec le secret, 79

Dangers de cette méthode, 80

Différens accidens qui en sont la suite, 81

FUMIGATIONS MERCURIELLES, 59

Elles font disparoître assez promptement les symptômes vénériens, 60

Elles ne produisent communément qu'une cure palliative, *ibid.*

Elles sont dangereuses, *ibid.*

Elles occasionnent quelquefois des coliques meurtrières & la paralysie, *ibid.*

Elles sont presqu'abandonnées, ou au moins restreintes à quelques cas particuliers, 61

G.

GAYAC (Le) & les autres sudorifiques reconnus insuffisans pour opérer seuls la guérison de la vérole, 346

Autres sudorifiques substitués au gayac avec aussi peu de succès, 347

Abus qu'en firent de tout temps, & que renouvellent de nos jours les Charlatans, *ibid.*

GOMME ARABIQUE (La) est la matière
Bb ij

que M. Pleinck a préféré pour éteindre & diviser le mercure ,	246
Elle prévient la salivation ,	249
Elle est aisément pénétrée par l'eau ,	260
L'adhérence qu'elle contracte avec le mercure est bientôt détruite ,	256
GONORRHÉE. La gonorrhée virulente peut être considérée comme une véritable flu- xion produite par l'engorgement des glandes de l'urethre ,	
Elle est souvent accompagnée d'inflamma- tion ,	43
Elle est quelquefois entretenue par des ulce- res ,	44 <i>ibid.</i>
Dangers des injections astringentes & caustiques pour prévenir ou arrêter la gonorrhée ,	{ 9 44 45 51

L.

LAVEMENS ANTI-VÉNÉRIENS,	266
La solubilité du mercure est le caractère essen- tiel & distinctif des lavemens anti-véné- riens ,	267
Preuves de cette vérité ,	270
Le sel ammoniac n'entre pas dans la compo- sition des lavemens antivénériens ,	271

DES MATIERES. 389

Les parties aromatiques & mucillagineuses
qu'on ajoute à ces lavemens n'en précipi-
tent point le mercure , 272

Le sel mercuriel qui en est la base, est parfai-
tement soluble , 274

C'est un moyen de plus, & qui manquoit de
guérir les maladies vénériennes, *ibid.*

On pourroit l'étendre à d'autres maladies
encore, avec succès, 275

LOTIONS MERCURIELLES, 61

Dangereuses par le mélange de l'arsenic ou
du sublimé qu'on y employoit, *ibid.*

Inefficaces par la trop petite quantité du mer-
cure introduit par cette méthode, 62

M.

MÉDECINE PRÉSERVATIVE (La) est
très-avantageuse, 4

Elle est honorable au Médecin, *ibid.*

Il doit essentiellement s'en occuper, *ibid.*

MÉTHODES (Les) de guérir les maladies
vénériennes sont très-multipliées, 266

Il faut les examiner scrupuleusement avant
de les approuver & les admettre, *ibid.*

On doit, avec ces précautions, les recevoir
favorablement, comme un moyen naturel

d'étendre & de perfectionner la partie la plus utile de l'Art de guérir ,	267
Chaque méthode peut avoir des avantages particuliers ,	367
Aucune ne mérite une préférence exclusive ,	368
C'est le Médecin seul auquel il est réservé de juger celle qui est à préférer ,	<i>ibid.</i>
La méthode de se guérir soi-même peut être dangereuse ,	370
Elle suppose trop de connoissances pour être admise ,	371
C'est un abus que de donner au Public des préceptes qu'il ne peut apprécier ni exécuter ,	375
Il suffit de lui indiquer les embûches qu'on tend à sa crédulité , pour qu'il puisse les éviter ,	<i>ibid.</i>
MERCURE (Le) regardé par les Anciens comme un poison ,	57
Premiers usages de ce remède ,	<i>ibid.</i>
Défauts des premières préparations mercurielles ,	58
Emplâtres mercurielles ,	<i>ibid.</i>
Inconvénient & insuffisance de cet ancien moyen de guérir la vérole ,	59
Fumigations mercurielles ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES. 391

Accidens nécessairement dépendans de cette méthode ,	60
Lotions mercurielles ,	61
Dangers & insuffisance de ce moyen ,	<i>ibid.</i>
Onguent mercuriel corrigé ,	62
Pommade mercurielle de Gallabert ,	66
Le mercure a besoin d'être purifié ,	74
Cette purification varie suivant la nature des substances qui en altèrent la pureté ,	75
Elle est samplement détaillée dans la minéralogie de Valerius ,	76
Mercure donné intérieurement, simplement , divisé & éteint avec différentes substances gommeuses , sirupeuses ou salines ,	83
Mercure doux , panacée mercurielle ,	86
Le mercure doux est plus ou moins insoluble suivant la quantité d'esprit de sel resté intact & non combiné dans cette composition ,	<i>ibid.</i>
L'une & l'autre de ces préparations occasionnent quelquefois des spasmes & des convulsions à l'estomac ,	86
Leur opération est infidelle ,	87
Différentes solutions mercurielles ,	88
Elles sont dangereuses & souvent inefficaces ,	89
Opération mécanique du mercure pour la	

guérison de la vérole,	102
Autre maniere de concevoir l'action du mercure,	103
Comparaison du mercure avec l'antimoine,	105
Mercure gommeux de M. Plenck,	246
Affinité du mercure avec le mucus de la bouche,	<i>ibid.</i>
— avec la gomme arabique,	<i>ibid.</i>
Préparation du mercure gommeux,	253
Précipitation du mercure dans cette composition,	255
Causes & inconvéniens de cette précipitation,	256
Nouvelle maniere de préparer le mercure gommeux,	257
Avantages de cette nouvelle préparation,	262
Utilité du mercure gommeux,	265
Le mercure a un caractère de spécificité incontestable,	324
Il guérit les symptomes vénériens les plus opposés,	323

P.

PANACÉE MERCURIELLE,	86
L'insolubilité de cette préparation mercurielle rend son opération douteuse & infidelle,	87

DES MATIERES. 393

Elle occasionne quelquefois des spasmes & des convulsions à l'estomac ,	86
Elle est presque totalement abandonnée ,	87
PRÉCIPITÉS (Les) de mercure sont dan- gereux par leur causticité ,	85
Ils passent difficilement jusqu'à la circulation ,	<i>ibid.</i>
Leur action est presque toujours bornée au canal intestinal ,	<i>ibid.</i>
PRÉSERVATIFS de la contagion véné- rienne ,	1
Qualités essentielles aux préservatifs ,	2
Avantages de la médecine préservative ,	4
Le vinaigre , l'alun & les autres astringens sont des préservatifs souvent inutiles & presque toujours dangereux ,	8 & 9
Abus des injections astringentes pour se pré- server de la contagion vénérienne ,	9
Lotions huileuses , leur effet ,	11
Frictions mercurielles préservatives ,	<i>ibid.</i>
Inconvéniens de ce moyen ,	12
Eau fondante préservative ,	<i>ibid.</i>
La vertu de cette eau & de toute espece de préservatif ne peut facilement ni honnête- ment se prouver par des essais ,	14
Mais elle peut se déduire de l'analyse ,	15
Analyse de cette eau ,	17

Synthese , ou composition de cette eau ,	26
Le sublimé-corrosif dissous dans l'eau de chaux en est la base ,	27
C'est un préservatif infidele ,	29
Cette eau est d'ailleurs insuffisante pour la guérison des maladies vénériennes ,	31
Examen d'une seconde eau fondante , annon- cée comme neutralisant & décomposant le virus ,	33
Elle ne paroît être qu'une imitation de la pre- mière ,	34
Sa qualité alkaline , sur laquelle on fonde sa vertu , peut lui être justement contestée ,	36
Résultat de la dissolution du sublimé dans l'eau de chaux ,	37
Décomposition réciproque & relative de ces deux corps ,	<i>ibid.</i>
Cette seconde eau fondante est un préservatif également infidele ,	40
L'usage continué de ces deux eaux fondantes peut être dangereux ,	41
Opinion sur la gonorrhée virulente, appliquée au système des préservatifs ,	43
L'alkali caustique proposé comme le préser- vatif le plus sûr de la gonorrhée ,	42

DES MATIERES. 395

Effets de ce remede ,	44
Dangers de ce remede ,	<i>ibid.</i>
Précautions défagréables & malhonnêtes qu'il exige ,	49
L'eau végeto-mercurielle , proposée comme un nouveau préservatif ,	50
Cette eau excite de la douleur , quand on l'injecte dans l'urethre ,	51
Elle n'est conséquemment pas exempte de danger ,	<i>ibid.</i>
Les Redingotes Angloises font un préservatif aussi infidele qu'indécent ,	52
Il est d'ailleurs contraire à la génération & aux bonnes mœurs ,	53
Il n'y a pas de véritable préservatif connu ,	55

Q.

QUINQUINA (Le) guérit la fièvre à peu près de la même maniere que le mercure guérit la vérole ,	337
Parallèle de l'action de ces deux remedes ,	336
Inconvéniens de ces deux remedes mal administrés ,	338



S.

SALIVATION MERCURIELLE,	62
Sentimens de quelques Médecins sur la nécessité de la salivation pour la guérison de la vérole,	<i>ibid.</i>
Fondement de cette doctrine,	<i>ibid.</i>
Inutilité reconnue de la salivation,	63
Dangers de la salivation,	<i>ibid.</i>
La gomme arabique prévient & arrête la salivation,	249
SUBLIMÉ-CORROSIF. Le sublimé-corrosif est depuis long-temps en usage chez les Peuples du Nord,	90
Il a été désigné par Boerhaave comme le vrai mercure soluble,	<i>ibid.</i>
Il a été ensuite employé utilement par M. de Wansvietten,	91
Sa préparation d'après Tachenius,	92
Différentes dulcifications du sublimé,	94
Elles sont au moins inutiles,	<i>ibid.</i>
Les alkalis & l'eau de chaux décomposent ce remede, & le rendent nul au lieu de le dulcifier,	130, 131
L'esprit de vin opère assez utilement cette dulcification,	26

DES MATIERES. 391

L'eau distillée peut lui être substituée pour
les personnes délicates, 98

Raisons qui exigent que l'eau dont on se sert
pour dissoudre le sublimé soit distillée,
ibid.

Précautions importantes dans l'administra-
tion du sublimé, 101

Il ne faut pas juger de l'effet du sublimé par
sa dose, 102

Une petite quantité de sublimé peut guérir
& guérit en effet radicalement la maladie
vénérienne, 309 & 326

Raisons de ce phénomène, 309

Comparaison des effets de l'émétique avec
ceux du sublimé-corrosif, 105

On parvient à adoucir le sublimé, en le dis-
solvant dans un certain volume d'eau,
107

Premier effet du sublimé bien préparé & bien
administré, 109 & 110

Second effet du sublimé, 111

C'est un puissant résolutif, 112

C'est un excellent antiseptique, 113

Le sublimé peut se donner à tout âge, en
toute saison, en tout temps, 114

L'administration de ce remède n'exige pres-
qu'aucune préparation, *ibid.*

Cette méthode assure conséquemment davantage le secret ,	115
Prévention contre le sublimé , nourrie par la jalousie de ses Antagonistes ,	117
Mémoire contre le sublimé , lu à l'Académie de Chirurgie ,	119
Réponse à ce Mémoire ,	128
Les objections présentées contre le sublimé sont vagues & destituées de preuves ,	144
Le sublimé peut fort bien s'allier aux frictions mercurielles , quand la réunion de ces deux méthodes est essentielle ,	140
C'est aux Médecins de l'armée qu'on doit le traitement mixte de la vérole ,	141
Les Médecins de l'armée y ont employé très-utilement le sublimé pendant la dernière guerre ,	138
Témoignage respectable de M. Bercher , premier Médecin de l'armée , sur cette administration ,	145
Examen authentique fait par ordre de la Cour , des soldats qui avoient pris le sublimé à l'armée ,	146
Rapport avantageux de l'effet de ces remèdes à l'armée , lu à la faculté de Médecine de Paris ,	<i>ibid.</i>
L'impression du sublimé sur nos organes est	

- presque imperceptible , quand il est sage-
ment administré , 142
- Il n'en résulte ni desséchement ni inflamma-
tion de la fibre , *ibid.*
- Il ne laisse après lui aucune trace désagréa-
ble , 115 & 143
- La Chimie seule peut nous apprendre ce qui
constitue la qualité corrosive du sublimé ,
150
- Elle nous apprend également les vrais moyens
de l'émousser & de l'annuler , *ibid.*
- L'expérience confirme cette vérité , *ibid.*
- Différentes manieres d'agir du sublimé , rela-
tivement aux orgânes auxquels il est appli-
qué , 283
- Parallele du sublimé avec l'eau végéto-mer-
curielle , 301
- Le sublimé , quoique excellent anti-vénérien ,
ne convient ni à toutes les maladies , ni à
tout le monde , 369
- Il peut quelquefois être nuisible , *ibid.*
- La permission de vendre ce remede à tout le
monde est abusive , 372
- Il faudroit la réserver aux seuls Apothicaires ,
373
- Précautions à prendre à ce sujet pour préve-
nir tous les abus , *ibid.*

SELS MÉTALLIQUES (Les) impriment presque tous une certaine horreur à l'esto- mac qui le souleve & l'excite à vomir,	302
SIROP MERCURIEL de M. Bellet,	179
Analyse de ce sirop mercuriel,	183
Le mercure se précipite du sirop,	<i>ibid.</i>
Analyse de la liqueur fondamentale de ce sirop,	189
L'acide nitreux dulcifié est le dissolvant du mercure dans cette composition,	191
Preuves de cette vérité,	192
Le mercure se précipite aussi de la liqueur fondamentale,	196
Infidélité de cette préparation,	205
Inutilité de cette préparation,	206
Dangers de cette préparation,	<i>ibid.</i>
Preuves tirées des procès-verbaux de la Ma- rine,	200
Le sirop mercuriel ne peut être regardé com- me anti-vénérien, que quand il est ré- cemment préparé,	206
La dulcification de l'esprit de nitre est une cause de la précipitation du mercure dans ce sirop,	207
Preuves de cette vérité,	210 & suivantes.
Caractères auxquels on reconnoît si la dulci- cation	

DES MATIERES. 401

fication de l'esprit de nitre est complete,

219

Expériences qui confirment cette vérité, 221

& suivantes,

Résultat de ces expériences, 230

Conséquences qu'on en tire, 238 & suivantes.

Application de ces principes à la liqueur fondamentale du sirop mercuriel de M. Bellet, 240 & suivantes.

Sucre de Saturne, associé mal à propos aux remèdes anti-vénériens, 316

Est très-dangereux ; occasionne des coliques meurtrières & la paralysie, *ibid.*

Il seroit à desirer que la vente de ce remède ne fût confiée qu'aux Apothicaires, *ibid.*

On éviteroit par là bien des malheurs, *ibid.*

Exemple effrayant de l'abus de ce remède, 317.

V.

VIRUS VÉNÉRIEN (Le) est peu connu par sa nature, 320

Il échappe à presque tous nos sens, *ibid.*

On ne le connoît guere que par ses effets, 322

402 TABLE DES MATIERES.

Il est âcre & caustique, & il épaisit la lym-
phe, *ibid.*

On peut soupçonner le mercure de se com-
biner avec lui, 324

Les effets que produit le virus subsistent quel-
quefois encore même après sa destruction, 340

Inutilité du mercure en ce cas, 341

Fin de la Table.

Fautes à corriger.

PAGE 53, en note, velliculâ, *lisez* pelli-
culâ.

Page 96, les en enveloppent, *lis.* les enve-
loppent.

Page 100, effacez les deux points qui sont
après le mot indispensable.

Page 157, propriété, *lis.* propriété.

Page 181, dissolution, ajoutez d'or.

Page 251, en note, secretarium, *lis.* secre-
torium.

Page 266, impérieusement, *lis.* impérieuse-
ment.

Page 282, en note, à la guérir, *lis.* à le
guérir.

Page 283, du remede chimique, *lis.* des
remedes chimiques.

Page 297, ces précipités, *lis.* les précipités.

Page 299, par le poison, *lis.* par ce poison.

Page 302, du purgatif, *lis.* des purgatifs.

Page 306, le résidu alkali, *lis.* le résidu al-
kalin.

Page 309, ces points de contact, *lis.* les
points de contact.

Page 311, qui embarrassent, *lis.* qui em-
brassent.

Page 312, à la marge, comparaison, ajou-
tez, des effets.

Page 323, l'ordre de la série, *lis.* l'ordre &
la série.

Page 330, à la marge, une appréciation im-
possible, *lis.* d'une appréciation impossible.

Page 331, métal, *lis.* minéral.

Page 332, à la marge, parité dans les do-
ses, *lis.* parité relative dans les doses.

Page 336, les évacuations, *lis.* ces évacua-
tions.

Page 346, les magnifiques promesses, *lis.*
ces magnifiques promesses.

Page 354, le sel métallique, *lis.* ce sel mé-
tallique.

Page 356, si le remède du sieur Nicole avoit
été d'abord, effacez d'abord.

Page 357, purement, *lis.* sûrement.



